

809.123
R416
22

LOUIS RENOUE

GRAMMAIRE SANSKRITE
ÉLÉMENTAIRE



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT

ADRIEN-MAISONNEUVE

11, Rue Saint-Sulpice, PARIS (6^e)

1946

209.123

416

T
R 13854
F 29-I-59

GRAMMAIRE SANSKRITE
ÉLÉMENTAIRE



LOUIS RENOU

GRAMMAIRE SANSKRITE ÉLÉMENTAIRE



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT

ADRIEN-MAISONNEUVE

11, Rue Saint-Sulpice, PARIS (6^e)

—
1946

PHONÉTIQUE

1. L'ALPHABET (*akṣarasamāmnāya*) est rangé dans un ordre méthodique. Il comprend au total 46 phonèmes (*akṣara, varṇa*) :

a) d'abord 9 voyelles (*varṇa, svara*), brèves (*hrasva*) ou longues (*dirgha*) : *a ā i ī u ū r ṛ l*

a (bref) est un *a* assourdi tendant vers *o* bref ; *r* (et *l*) se prononce comme le groupe *-er (-el)* des finales germaniques, ou encore comme un *r* (*l*) suivi d'un *i* très bref ; *u* se prononce *ou*.

b) 4 diphtongues (*samdhyaṣara*) : *e ai o au*

ai et *au* sont des diphtongues réelles (authentiquement *ā+i, ā+u*) prononcées comme all. *-ei -au* ; *e* et *o* (authentiquement *a+i, a+u*) se prononcent comme de simples *e* et *o* longs fermés.

c) Puis les consonnes (*vyañjana*). En premier lieu les occlusives (*sparśa*), réparties en cinq séries d'après le mode d'articulation (sourdes, sourdes aspirées, sonores, sonores aspirées, nasales) et d'après le lieu d'articulation, soit, d'arrière en avant :

	sourdes	sourdes-asp.	sonores	sonores-asp.	nasales
gutturales (<i>kaṇṭhya</i>)	<i>k</i>	<i>kh</i>	<i>g</i>	<i>gh</i>	<i>ṅ</i>
palatales (<i>tālavya</i>)	<i>c</i>	<i>ch</i>	<i>j</i>	<i>jh</i>	<i>ñ</i>
cérébrales (<i>mūrdhanya</i>)	<i>ṭ</i>	<i>ṭh</i>	<i>ḍ</i>	<i>ḍh</i>	<i>ṇ</i>
dentales (<i>dantya</i>)	<i>t</i>	<i>th</i>	<i>d</i>	<i>dh</i>	<i>n</i>
labiales (<i>oṣṭhya</i>)	<i>p</i>	<i>ph</i>	<i>b</i>	<i>bh</i>	<i>m</i>

Les gutturales sont en fait des vélares.

Les palatales sont des chuintantes précédées d'un élément dental (*tch, dj*).

Les cérébrales (ou linguales, cacuminales) sont des post-dentales obtenues en reployant la langue vers le haut du palais, comme les dentales anglaises.

La nasale gutturale est comme le premier gamma du gr. *aggelos*.

La nasale palatale, comme le groupe *gn* du fr. *gagne*.

d) En second lieu les semi-voyelles (*antaḥsthā*) : *y r l v*

Seul *y* est phoniquement une semi-voyelle ; *l* et *r* sont des liquides ; *v* est prononcé en général comme une fricative comparable au fr. *v*.

e) En troisième lieu les sifflantes et l'aspirée, qui forment ensemble les *ūṣman* ou « spirantes » : sifflante palatale *ṣ* (parfois transcrite *ç*), sifflante cérébrale *ṣ̣*, sifflante dentale *s*, aspirée *h*.

ṣ se prononce comme *ch* de l'all. *ich* ; *ṣ̣* comme *ch* du fr. ; *h*, aspirée forte, se distingue de l'aspiration des occlusives (ci-dessus *c*) en ce qu'elle apparaît à l'initiale ou après voyelle ou liquide.

Toutes les consonnes se prononcent suivies d'un *a* : *ka*, *kha*, *ga*, etc.

2. Enfin l'alphabet compte deux phonèmes accessoires, une aspirée très légère en fin de mot, transcrite *h* et appelée *visarga* (« échappement ») ; une nasalisation de voyelle, transcrite *m* (ou *n̄*) et appelée *anusvāra* (« résonance ultérieure ») ; une variante rare en est l'*anunāsika*, transcrit *ñ* (9 cR).

3. Sont sourds (*aghoṣa*) les phonèmes suivants : occlusives sourdes (et sourdes aspirées), sifflantes et *visarga*. Tous les autres sont sonores (*ghoṣavant*).

4. PHONÉTIQUE EXTERNE. Finale absolue. a) Les voyelles se maintiennent en fin de mot, sans modification de timbre ni de quantité. Les consonnes sont sujettes à certaines altérations, qui consistent surtout en des affaiblissements.

Toutefois *r* final devient normalement *ur*, *ajuhavuh* 72 c ; de même *r+s*, *pituh* 43 a.

b) D'un groupe de consonne, seule la première subsiste, *adan* 39 a de **adant-s*.

Cependant les deux consonnes des groupes *rh*, *rt* et analogues se maintiennent si elles appartiennent l'une et l'autre au radical, *ārka* de *ārj-* « force ».

c) Les occlusives sourdes aspirées, sonores et sonores aspirées se ramènent à la sourde (non aspirée), par ex. la série *t*, *th*, *d*, *dh*, se ramène à *t*, *agnimat* « qui allume le feu » de °*math-*, *kravyāt* « qui mange de la viande crue » de *kravyād-*, *triṣṭup* n. d'un mètre, de *triṣṭubh-*. L'aspiration se reporte sur la consonne qui précède, si celle-ci est une occlusive sonore simple (pratiquement *g*, *d*, *b*), *dharmabhut* « qui comprend la loi » de *dharmabudh-*.

d) Les palatales (*c*, *j*, *ṣ*) ainsi que *ṣ* et *h* se présentent tantôt sous la forme de gutturale (*k*), tantôt sous celle de cérébrale (*ṭ*), à savoir : *c* (*ch*) devient *k* (rarement *ṭ*), *prāk* « oriental » de *prāc-* ; *j* devient *ṭ* ou plus souvent *k*, *aṣṭk* « sang » de *aṣṭj-*, *parivrāt* « moine errant » de *parivrāj-* ; *ṣ* devient *ṭ*, rarement *k*, *ṣaṭ* « six » (56 b) ; *ṣ* et *h* deviennent *ṭ* ou parfois *k*, *dik* « région » de *diś-*, *viṭ* « peuple » de

viś-, *madhuliṭ* « abeille » de *madhulih-* (cf. 35 et 36). Dans le cas de *h*, il y a report éventuel de l'aspiration comme sous *c*, *kāmadhuk* « qui trait les désirs » de *kāmadah-*.

e) *r* et *s* s'affaiblissent pareillement en *visarga* (2), *punaḥ* « de nouveau » de *punar*, *aśvaḥ* « cheval » de *aśvas*.

5. Samdhi des voyelles. Les consonnes ainsi modifiées subissent de nouvelles modifications quand le mot qu'elles terminent figure en proposition continue (*samhitā*) devant un autre mot. Parfois aussi, par contre-coup, le phonème initial du mot qui suit est lui-même altéré. Les voyelles finales sont modifiées de manière analogue. Ces phénomènes, appelés *samdhi* (« jonction »), ont pour objet, dans le cas des voyelles, d'éviter l'hiatus (primaire) ; dans le cas des consonnes, d'améliorer par des accommodations articulaires le passage d'un phonème à un autre. Ils se présentent en outre dans les positions suivantes :

a) Normalement à la jointure d'un composé, c'est-à-dire entre le phonème qui termine le membre antérieur (23 b) et celui qui commence le membre ultérieur ;

b) Devant les désinences que les grammairiens considèrent comme des « mots » (*pada*), c'est-à-dire les désinences casuelles *-su* et en *-bh-* (32) ;

c) Parfois devant les suffixes secondaires (20 b).

6. Le *samdhi* des voyelles a lieu devant une voyelle initiale :

a) Une voyelle simple se contracte en voyelle longue devant une voyelle homogène (*savarṇa*) : *atrāsti* « il est ici » = *atra asti*, *devīva* « comme la déesse » = *devī iva*, *sūktam* « bien dit » = *su-uktam*.

b) *a ā* se contractent en diphtongue devant un *i* (*ī*), un *u* (*ū*), une diphtongue. Autrement dit *ā + ī* donne *e*, *tavecchā* « on désire » = *tava icchā* ; *ā + ū* donne *o*, *sovāca* « elle dit » = *sā uvāca* ; *ā + e*, *ai* donne *ai*, *mamaśvāryam* « mon empire » = *mama aiśvāryam* ; *ā + o*, *au* donne *au*, *sauśadhiḥ* « cette plante » = *sā ośadhiḥ*. De manière analogue, *a* bref ou long devant *r* donne *ar*, *maharṣiḥ* « grand sage » = *mahā-rṣiḥ*.

c) Devant une voyelle non homogène, *i* (*ī*), *u* (*ū*), *r* deviennent semi-voyelles, soit respectivement *y*, *v*, *r*, *ity uktam* « ainsi dit » = *iti uktam* ; *madhv asti* « c'est du miel » = *madhu asti* ; *pitrartham* « en vue du père » = *pitṛ-artham*.

d) Devant toute voyelle les diphtongues, perdant leur second

élément (cf. 1 bR.), se réduisent à *a* ou à *ā*, lequel demeure en hiatus (hiatus secondaire), *ta āsan* « ils étaient » = *te āsan* ; *prabha ehi* « maître, viens » = *prabho ehi* ; *tasmā adāt* « il lui donna » = *tasmai adāt*. Toutefois il arrive dans le cas de la diphtongue *ai* et il est normal dans le cas de *au* que le second élément se maintienne sous forme consonantique (respectivement *y* ou *v*), *tasmāy adāt* ; *tāv eva* « ces deux seulement » = *tau eva*.

e) Par exception à la règle précédente, *e* et *o* se maintiennent devant un *a* (bref), lequel s'élide, une apostrophe étant usuellement le signe graphique de cette élision, *vane 'gacchat* « il partit pour la forêt » = *vane agacchat* ; *prabho 'tra* « maître, ici » = *prabho atra*.

7. Sont exemptes du *saṃdhi* les voyelles ou diphtongues *ī*, *ū*, *e* des désinences du duel (32 b 46 47 48 b 64 c etc.), ainsi que l'*ī* de la forme pronominale *amī* (50 d), *girī etau* « ces deux montagnes », *kanye āsāte atra* « les deux filles sont assises ici ». On appelle ces voyelles *pragrhya*.

8. **Samdhi des consonnes.** Il faut distinguer les occlusives, les nasales, le *visarga* (c'est-à-dire *r* et *s* modifiés selon 4 e).

a) Les occlusives — c'est-à-dire les sourdes *k*, *ṭ*, *t*, *p* obtenues par application de 4 cd — deviennent (ou : redeviennent) sonores devant tout phonème sonore, *samyag uktam* « convenablement dit » = *samyak uktam* ; *parivrāḍ gacchati* « le moine marche » = *pari-vrāḍ gacchati*. En général, devant une nasale, elles prennent elles-mêmes la forme nasale répondant à leur lieu d'articulation (1 c), *tad nṛtyati* et plus communément *tan nṛtyati* « alors il danse » = *tat nṛtyati* ; *vāg me* ou *vān me* « ma parole » = *vāk me*.

b) La dentale *t* pousse plus loin l'accommodation, et s'assimile devant un *c* (*ch*), un *j* (*jh*), un *ṭ* (*ṭh*), un *ḍ* (*ḍh*) et enfin un *l*, *tac chinatti* « alors il coupe » = *tat chinatti* ; *taj jalam* « cette eau » = *tat jalam* ; *tal labdham* « c'est pris » = *tat labdham*. Devant la sifflante palatale (*ṣ*), *t* devient occlusive palatale (*c*) et le *ś* initial s'assimile par réaction en palatale aspirée (*ch*), *tac chāstram* « ce traité » en partant de *tat śāstram* par l'intermédiaire de *tac śāstram*.

9. a) La nasale *m* s'affaiblit en *anusvāra* (2) devant toute consonne, *taṃ śatrum* « cet ennemi » = *taṃ śatrum* ; *ahaṃ karomi* « je fais » = *aham karomi* ; *saṃdadhāmi* « je combine » = *saṃdadhāmi*.

Toutefois, devant une occlusive, *m* n'est que la représentation indifférenciée d'une nasale répondant à la classe de ladite occlusive, et cette nasale peut

demeurer : ainsi, dans les deux derniers exemples cités, on peut avoir *ahaṃ karomi* et *saṃdadhāmi*.

b) La nasale *n* (accessoirement *ñ* et *ṇ*) précédée d'une voyelle brève devient *ṇ* géminé devant une voyelle, *tudann āsīt* « il était en train de frapper » = *tudan āsīt*.

c) *n* s'accommode respectivement en *ñ*, *ṇ* et *ṇl* devant certaines palatales (*j*, *jh* et *ṣ*), devant *ḍ* (et *ḍh*), enfin devant *l*, *tāñ janān* « ces gens » = *tān janān* ; *tāñ śatrūn* « ces ennemis » = *tān śatrūn* ; *tāṇl lokān* « ces mondes » = *tān lokān*.

Dans le cas de *ś*, noter qu'un *ś* initial s'accommode d'ordinaire en *ch* par réaction, en sorte qu'on a par ex. *tāñ chatrūn*. Devant *l* enfin, l'*anusvāra* issu de *n* revêt normalement la forme de *l* nasal, lequel est transcrit *ṇl* ou *ṇ̄l* (*anunāsika*), par ex. *tāñl lokān*.

d) Enfin *n* devant les occlusives sourdes *c* (*ch*), *ṭ* (*ṭh*) et *t* (*th*) développe une sifflante qui est de l'ordre desdites occlusives, soit respectivement *ś*, *ṣ* et *s*. En présence de cette sifflante, *n* s'affaiblit en *anusvāra* selon 15 b, *tāṃś cakarta* « il les coupa » = *tān cakarta* ; *tāṃs trāti* « il les protège » = *tān trāti*.

10. a) Le *visarga* se maintient ou s'assimile devant une sifflante, *rāmaḥ* ou *rāmas saḥate* « Rāma supporte » = *rāmaḥ saḥate*.

b) Devant les occlusives sourdes auxquelles correspond une sifflante, c'est-à-dire devant un *c* (ou *ch*), un *ṭ* (ou *ṭh*), un *t* (ou *th*), le *visarga* prend la forme de ladite sifflante, *aśvaś ca* « et le cheval » = *aśvaḥ ca* ; *bhrātaraś trayāḥ* « trois frères » = *bhrātaraḥ trayāḥ*.

c) Devant une sonore le *visarga* précédé d'une voyelle autre que *a* (*ā*) devient *r*, *ravir udeti* « le soleil se lève » = *raviḥ udeti* ; *guṇair anvitāḥ* « doué de qualités » = *guṇaiḥ anvitāḥ*. Si la sonore initiale est elle-même un *r*, le *r* final ainsi obtenu tombe en allongeant une voyelle brève précédente, *tarū rohati* « l'arbre pousse » = *taruḥ rohati*.

d) Même traitement pour la finale *aḥ*, au cas (rare) où le *visarga* remonte à *r* (4 e), *punar agacchat* « il alla de nouveau » = *punaḥ agacchat* (*punar*) ; *punā ramate* « il se repose de nouveau » = *punaḥ ramate*.

e) Mais le même groupe final *aḥ*, si le *visarga* remonte à *s* (4 e) — cas normal —, aboutit à un *o* en présence de toute sonore, *rāmo yudhyate* « Rāma combat » = *rāmaḥ yudhyate* (*rāmas*). Si la sonore initiale est une voyelle, on applique le *saṃdhi* vocalique (6 d), par ex. *rāma ātiṣṭhat* « Rāma s'approche » = *rāmaḥ ātiṣṭhat* ; et de même (6 e) *rāmo 'gacchat* « Rāma partit » = *rāmaḥ agacchat*.

f) Le *visarga* remontant à *s* et précédé de *ā* tombe devant toute sonore, *aśvā dhāvanī* « les chevaux courent » = *aśvāḥ dhāvanti*.

11. a) Dans plusieurs cas les consonnes initiales sont elles-mêmes modifiées. On a vu le passage de *ś* à *ch* après un *t* (8 b) et un *n* (9 cR.). Un *h* initial, quand la finale précédente est une occlusive, devient occlusive (sonore) aspirée de la classe correspondante : on a par ex. *gh* après un *g*, *dh* après un *d*, *prāg ghanī* « il frappe en avant » = *prāk hanī* ; *tad dhi* « cela en effet » = *tat hi*.

b) *ch* apparaît sous la forme géminée (*cch*, cf. 13 f) quand la finale précédente est une voyelle brève où appartient aux particules *mā* et *ā*, *tava cchāyā* « ton ombre » = *tava chāyā*. Cette gémination peut avoir lieu aussi après une voyelle longue, *sā chinatti* ou *sā cchinatti* « elle coupe ».

12. PHONÉTIQUE INTERNE. Jonction des voyelles. La jonction des éléments constitutifs d'un mot comporte des règles analogues à celles du *saṃdhi*, et qu'on appelle parfois d'ailleurs règles de *saṃdhi* interne. Elle en comporte aussi de nouvelles. Diverses influences en ont entravé ou modifié le jeu.

a) La jonction des voyelles a lieu en principe comme dans le *saṃdhi* (6 abc), *āsīt* 65 b de *a* + *āsīt* ; *deve* 48 a de *deva* + *i* ; *ninyuḥ* 89 a de *ninī-uh* ; *pitrā* 43 a de *pitṛ-ā*.

Dans le cas de *i* et *ū*, on aboutit souvent à *iy* et *uv*, quand *i* et *ū* appartiennent au radical, *dhiye* 35 de *dhī+e* ; ou quand ils sont précédés de deux consonnes, *āpnuranti* 73 aR.

b) En même situation, *r* donne souvent *ir* ou (après labiale) *ur*, *kirati* « il répand » de *KṚ-* ; *puruḥ* « nombreux » de *PṚ-*. Devant une consonne, la voyelle ainsi obtenue s'allonge en général, *pārbbhiḥ* 35 aR. Devant un *y*, et accessoirement devant un *v*, l'aboutissement est tantôt *ur*, *kuryāt* 73 c ; tantôt *r* maintenu, *cakṛvān* 92 « ayant fait » de *KṚ-* ; plus souvent *r* avec développement d'un *i* devant le *y*, *kriyate* 97 b ; ou enfin *ar* après deux consonnes, *smaryate* ibid.

c) Mais, dans le cas décrit 6 d, le second élément de la diphtongue (1 bR.) se maintient sous sa forme consonantique — à savoir *y* pour *e* et *ai* ; *v* pour *o* et *au* —, en sorte que l'hiatus est totalement évité, *yajati* 76 a ; *nāvam* 35 aR. Cf. 18 b.

A la corrélation *i/y*, *u/v*, *r/r* résultant des règles précédentes s'ajoute la corrélation *a/n*, parfois *a/m* : la nasale figure devant une voyelle, *mūrdhnā* 40 a ; la voyelle *a* devant une consonne, *mūrdhabhiḥ* 40, ou en finale, *parva* ibid.

Et de même qu'on a *iy*, *uv*, *ir* dans le cas précédent (a et b), de même *n* se résout en *an* après deux consonnes, *ātmanā* 40 a. Enfin *a* cède aussi la place à *an* (éventuellement à *am*) devant un *y*, éventuellement devant un

v et un *m*, *hanyāt* 71 e R. ; *hanmah* et *hanvah* ibid. ; à l'initiale dans a privatif 24 a.

13. Jonction des consonnes. Il y a lieu, naturellement, d'envisager toutes les consonnes, et non pas seulement celles qui résultent de l'application de 4.

a) Une occlusive sonore (non aspirée) devient sourde devant une sourde, *atti* et *alsi* 71 a.

Une occlusive sourde devient sonore, mais seulement devant une occlusive sonore, *marudbhiḥ* 35 a, *riṅgdi* 75 b. Contrairement à ce qui se passe dans le *saṃdhi* (8 a), il n'y a pas de sonorisation devant voyelle ou semi-voyelle.

b) Si elle est aspirée, elle perd l'aspiration devant un *s-*, *yotsyati* 94 bR. Toutefois, si la consonne précédente est une occlusive sonore, l'aspiration s'y reporte (comme 4 c), *bhotsyati* 94 bR.

c) Devant un *t-*, elle conserve en général la sonorité et transfère l'aspiration au *t*, qui devient en même temps sonore, *labdhaḥ* 109 a. Exception 72 e.

d) Devant *th-*, elle perd son aspiration, *th* devenant sonore, *arunddhāḥ* 82 aR.

Devant *dh-* (*bh-*), perte pure et simple de l'aspiration, *runddhve* 75 b, éventuellement avec report d'aspiration en arrière comme 4 c, *dhugdve* 71 b ; mais le report n'a pas lieu devant la désinence *-dhi*, *digdhi* 71 b et ci-dessous e.

Autrement dit, de deux occlusives aspirées consécutives, la seconde seule conserve l'aspiration : ceci vaut également pour l'occlusive aspirée issue secondairement de *h* selon 14 d.

e) De deux occlusives aspirées commençant deux syllabes consécutives, en principe la première perd l'aspiration, *babhūva* 89 a 90 a. Si la seconde consonne est l'aspirée *h*, la première sera la palatale sonore (*j*), *jahāra* 66 a.

La première aspirée se maintient quand la seconde appartient à un suffixe ou à une désinence en *dhv-*, *dhugdve* (cité sous d) ; mais elle se perd devant *-dhi*, *digdhi* (cité sous d) et *jahi* 71 d.

f) Gémination de *ch* en *cch* après une voyelle, comme sous 11 b, *acchinat* « il coupait » de *a* + *CHID-*.

14. Les consonnes sujettes à altération selon 4 d se modifient également à l'intérieur du mot, mais de manière plus complexe :

a) En règle générale, toutes passent à *k* en présence d'un *s-*, lequel selon 17 c passe lui-même à *ś* : *vakṣi* de *VAC-*, *dvakṣi* de

DVIṢ-, *lekṣi* de *LIH-* (71 b), *dikṣu* (35 a) de *diṣ-* « région » + *-su*. Dans le cas de *h*, il y a en outre, éventuellement, report de l'aspiration comme 13 b, *dhokṣyati* 94 bR.

Cependant, devant la désinence *-su*, ces consonnes sont traitées en fin de mot (4 d), d'où *viṣu* 35 a, *dviṣu* de *dviṣ-* « ennemi » + *-su*.

b) Devant un *t-* (*th-*), les palatales se comportent soit comme des gutturales sourdes, soit comme des sifflantes cérébrales : *c* devient *k*, *uktaḥ* 109 a ; *j* devient tantôt *k*, tantôt *ṣ*, *yuktaḥ* et *ṣṣṭaḥ* ibid. (ce dernier, avec *ṭ* selon 17 a) ; *ś* devient *ṣ*, *dṣṣṭaḥ* ibid. ; *ṣ* se maintient.

Traitement parallèle on *g* ou *ḍ* devant les sonores aspirées *dh*, *bh* ; *vagḍhi* 71 a, *vāgbhiḥ* 43 a ; *dviḍḍhi* 17 aR. 71 b. Mais *ḍ* disparaît plus souvent devant *dh* cérébralisé, *akṛḍhvam* 82 aR.

c) Quant à *h*, il se comporte comme une occlusive sonore aspirée, soit gutturale (*gh*), soit plus souvent cérébrale (*ḍh*), d'où le double traitement devant un *t*, *dugḍhaḥ* 109 a selon 13 c, et *ḷḍhaḥ* 109 a : dans ce dernier cas, la consonne initiale du groupe a disparu, et la trace en est un allongement de la voyelle précédente.

d) Pareillement *h* devant *dh-* (*th-*) aboutit, tantôt au groupe *gdh* — éventuellement avec report d'aspiration — *dhugḍhve* déjà cité 13 d, *adugḍhāḥ* (2^e sg. moy.) selon 85 ; tantôt au groupe *ḍh* — éventuellement avec allongement — *ḷḍhve* 71 b, *agḷḍhāḥ* (2^e sg. moy.) selon 85.

Il y a report, mais jamais allongement, devant *bh-*, *oḍhugbhiḥ* 35 a, *oḍhuḍbhiḥ* (ibid.) de *guh-* « qui se cache » + *-bhis*.

e) *h* répond à *dh* dans *hitaḥ* 109 a et dans la désinence *-dhi* (64 b) venant après une voyelle (sauf exception 72 c 71 e).

f) Pas de changement du lieu d'articulation pour les palatales ou *h* devant une voyelle, une semi-voyelle, une nasale.

g) A une gutturale initiale de racine répond normalement une palatale dans la syllabe du redoublement, *cakāra* 66 a et, avec application de 13 e, *cakhāna* de *KHAN-* « creuser », *juhōti* 72 a.

Parfois la variation palatale/gutturale s'obtient inversement par le passage à la gutturale d'une palatale de la racine, *jigāya* 66 a.

h) Devant certains suffixes primaires, une palatale terminant le radical se présente sous l'aspect guttural, *arkaḥ* « rayon » de *ARC-* ; *pakvaḥ* « cuit » de *PAC-*. La modification d'un *h* initial en *gh* se présente dans *ghanah* « massue » de *HAN-* et dans plusieurs formes nominales et verbales de cette même racine 36 d 71 d 91 R.

15. a) Les nasales s'accommodent au lieu d'articulation des occlusives qui suivent, en sorte qu'on a *ṅ* devant un *k*, *bhaṅkṣyati* 94 bR. ; *ṅ* devant un *j*, *yuṅjanti* 75 bR. ; *n* devant un *t*, *śrāntaḥ* 109 a etc.

ṅ aussi après les palatales *c* et *j*, *rājṅā* 40 a ; *n* dental devant un *v-* et un *m-*, *jaganvān* 92.

b) *n* et *m* s'affaiblissent en *anusvāra* (2) devant les spirantes, *haṅsi* 71 d, *pumṣā* 36 e (et cf. 17 c), *ṭṛṇhmaḥ* 75 bR.

16. *s* et *r* se maintiennent en général. Cependant *s* devant un *s* se dissimile parfois en *t*, *vatsyati* 94 bR.

s tombe entre deux occlusives, *abhakta* 82 aR. (mais dans le groupe *k-s-t* de *CAKṢ-*, c'est le *k* qui tombe, *caṣṭe* 71 d), et de même, à la jonction d'un composé verbal, *ud+STHĀ-* 108 eR.

s tombe aussi devant la désinence *dhv-* dans *ādḥve* 71 d et dans le type *akṛḍhvam* (cf. 14 bR.) et *astariḍhvam* 17 aR.

Enfin *as* devant *d* donne parfois *e(d)*, *seduḥ* 89 b. Sur la forme *sīdati*, cf. 76 e.

17. Cérébralisation. Dans des conditions déterminées, les trois dentales *t*, *n* et *s* passent à l'état cérébral, soit respectivement *ṭ*, *ṅ* et *ṣ*. A savoir :

a) *t* (*ṭh*) lorsqu'il fait suite à une occlusive ou à une sifflante cérébrales, *ṭṭe* « il loue » de *ḷḍ-* + *-te* ; *iṣṭaḥ* 109 a.

Accessoirement, *dh-* précédé d'un *ṣ* issu d'abord de *s* selon c, puis lombé selon 16 R., devient *ḍh*, *akṛḍhvam* 82 aR ; *astariḍhvam* 83 aR. De même *dh-* précédé d'un *ḍ* issu de *ṣ* selon 14 bR., *dviḍḍhi* 71 b.

b) *n*, lorsqu'il fait suite à un *r*, un *r* ou un *ṣ*, *gṛṅāti* « il chante » de *GR-* + *nā-ti* 74 a, *ṭṛṣṅā-* « soif » de *TRṢ-* + *nā-*. Cette modification se produit alors même qu'il y a intervention d'un ou de plusieurs phonèmes, à condition que ces phonèmes ne soient autres que des voyelles, des gutturales, des labiales, ou enfin *y*, *v*, *h* : *bharamāṇaḥ* « portant » de *BHR-* + *māna-* (69 b) ; *dveṣeṇa* « par l'hostilité » (48 a) ; *brahmaṇā* « par le brahman, par Brahma(n) » (40 a) ; *ruḅṇaḥ* « brisé » de *RUJ-* + *na-* (109 b). Mais on a, sans la cérébrale, *rathānām* « des chars » (48 a) ; *ṭrcena* « par la strophe » (ibid.) ; *raṇena* « par le combat » (ibid.).

ṅ cérébralise un *n* en contact, *niṣaṅṅaḥ* de *ni-sannaḥ* 109 b.

La cérébralisation est entravée si le *n* est lui-même suivi d'un phonème autre que voyelle, semi-voyelle, nasale, *ṭṛṣyantam* « qui a soif » ; ou si le *n* est final, *bharan* « portant » (39 a).

c) *s*, lorsqu'il suit une voyelle autre que *a*, *ā*, ou lorsqu'il suit un *k* (cf. 14 a), un *r* ou un *l* : *jyotiṣā* « par la lumière » (37 a), *vākṣu* 35 a, *bibharṣi* « tu portes » (72). Cette modification se produit alors même qu'il y a intervention du *visarga*, *haviṣṣu* 37 a ; ou de l'*anusvāra*, *dhanūṃṣi* 37 b (exception : *pumṣā* 15 b).

Elle fait défaut si le *s* est lui-même suivi d'un *r* ou d'un *r*, *tisraḥ* 56 a ; parfois ailleurs encore, *asisvanat* « il fit résonner » de *SVAN-* (103 d) ; *pusphota* « il éclata » de *SPHUṬ-* (89).

18. **Alternances vocaliques.** La voyelle finale d'un grand nombre de thèmes nominaux ou verbaux, c'est-à-dire la voyelle de la racine ou, s'il y a un suffixe, la voyelle du suffixe, peut se présenter sous des aspects différents, suivant qu'il s'agit de telle forme fléchie, de tel dérivé primaire.

a) C'est ainsi qu'un même élément radical prend la forme *a* dans *asmi* 70 a, la forme *ā* dans *āsa* 66 c, et disparaît dans *smaḥ* 70 a. La voyelle *a* étant considérée comme le degré normal ou degré plein, l'aspect zéro représente le degré réduit, l'aspect *ā* le degré long.

b) Dans la majorité des cas, le degré réduit est figuré par une voyelle autre que *a*, à savoir par *i*, *u*, (parfois *ī*, *ū*), *r* — qui donnent respectivement *y*, *v*, *r*, devant voyelle selon 6 c ou 12 a. Le degré plein est formé de ces mêmes voyelles précédées d'un *a*, ce qui donne respectivement *e*, *o*, *ar* (selon 1 b 6 b 12 a), et devant voyelle *ay*, *av*, (*ar* étant maintenu) selon 12 c. Le degré long comporte la voyelle *ā*, ce qui aboutit respectivement (selon 1 b 6 b 12 a) à *ai*, *au*, *ār*, et devant voyelle *āy*, *āv* (*ār* étant maintenu). Ex. : de *Ji-* « vaincre », *jitaḥ* 109 a ou *jigyuh* 88 : *jetum* 118 ou *ajayat* 76 : *ajaiṣṭ* 82 ou *jigāya* 89 a. De *SRU-* « entendre », *srutiḥ* 19 c ou *śuśruvuh* 88 (compte tenu de 12 aR.) : *śrotā* 19 b ou *śravaṇaḥ* 19 c : *aśrauṣṭ* 82 ou *śuśrāva* 89 a. De *DĀ-* « donner », *dātrā* ou *dātṛbhiḥ* 43 b : *dātari* ibid. : *dātāram* ibid.

Les grammairiens appellent *guṇa* « forme secondaire » les aspects *e*, *o*, *ar*. Ils donnent le nom de *vyddhi* « accroissement » à la série *ai*, *au*, *ār*.

c) Il y a une série nasale parallèle aux précédentes. Degré réduit *a* — représenté par *n* devant voyelle selon 12 cR. Degré plein *an* (éventuellement *am*). Degré long *ān* (éventuellement *ām*). Ex. : de *HAN-* « tuer », *hatha* 70 ou *ghnanti* 71 d : *hantum* 118 : *jaghāna* 89 a.

d) Dans plusieurs formes, l'élément *a* du degré plein se situe à la seconde place au lieu d'être à la première, d'où les groupes *ya*, *va*, *ra* qui alternent avec les degrés réduits normaux *i*, *u*, *r* (ceux-ci étant appelés *samprasāraṇa*). Ex. de *VAC-* « dire », *uktaḥ* 109 a : *va'ti* 71 b : *uvāca* 89 a. De *GRAH-* « saisir », *grhītaḥ* 109 a : *grahītum* 118 : *grāṇaḥ* 19 c.

e) Parfois aussi le degré réduit est à base de voyelle longue, soit *ī*, *ū*, *r* (*ār*), *ān* (ou aussi : *ā*), les formes pleines étant les formes habituelles suivies d'une voyelle *-i* 67 c : c'est l'alternance dite dissyllabique. Ex. de *BHĀ-* « devenir », *bhūtaḥ* 109 a : *bhaviṣyati* 94. De *TR-* « traverser », *tīrṇaḥ* 109 a : *tarisyati* 94. De *SRAM-* « être fatigué », *śrāntaḥ* 109 a : *śramitā* 114 ou bien *jātaḥ* 109 a de *JAN-* « naître » : *janitum* 118. L'alternance est rarement conservée à l'état pur.

f) Une alternance d'un type différent est celle qui oppose, dans les degrés plein et long, une voyelle longue *ā*, à une voyelle *i* du degré réduit, *sthitaḥ* 109 a : *sthātum* 118 de *STHĀ-* « se tenir ».

Le système des alternances domine la morphologie nominale, et plus encore la morphologie verbale.

LE NOM

19. DÉRIVATION NOMINALE. A l'exception des « noms-racines » (ci-dessous c) qui sont de forme identique ou analogue à la racine verbale, les noms (*nāman*, *subanta*) se terminent en principe par un suffixe (*pratyaya*). Ce suffixe est dit primaire s'il s'attache directement à la racine (*dhātu*), secondaire s'il s'attache à un thème nominal (*prātipadika*) déjà formé, éventuellement à un adverbe ou à une autre forme invariante. Plusieurs suffixes sont communs aux deux séries.

a) Dérivés primaires (*kr̥t*). Les dérivés primaires désignent l'agent ou l'action. Le rôle d'agent tend à verser dans la catégorie d'adjectif pur et simple ; le rôle d'action confine souvent, à travers les catégories de « moyen », d'« instrument » etc., à des fonctions toutes concrètes. Ces dérivés sont sentis comme voisins du verbe, auquel les relie de nombreuses particularités de forme et d'emploi. Certains d'entre eux (103-118) font même partie de la conjugaison au sens large. La racine figure au degré réduit ou, plus souvent, au degré plein ; parfois, dans des conditions rythmiques favorables (*a* + consonne simple devant suffixe à initiale vocalique), au degré long.

Un *i* de « liaison » (67 c), comme dans le verbe, apparaît devant le suffixe *tr-* ; plus rarement ailleurs.

Quelques noms sont bâtis sur un thème verbal « dérivé », notamment sur le thème du causatif plein (103), *kārayitr-* « qui fait faire », ou réduit au radical, *kāraka-* id. Aussi sur un thème de présent, *oṃanya-* « qui passe pour » sur *manyate* (97), *oḍaghna-* « qui atteint » (sur 73), *oḥiba-* « qui boit » (sur 76 e).

b) Noms d'agent. Suffixe *tr-* (notant volontiers la fonction), *kartṛ-*¹ « qui fait, agent » de *KṚ-*² ; *janitr-* « père » de *JAN-*. Suff.

(1) Le nom est cité sous la forme du thème. Le caractère théorique de cette forme est souligné par le trait qui la suit. En cas de noms alternants (39 sqq. et passim), la forme faible prévaut en général, sauf pour les alternances à nasale où s'inscrit en général la forme pleine.

(2) De même les verbes sont posés sous la forme de la racine : généralement au degré réduit : au degré plein en cas d'alternance à nasale 18 c ou à *saṃprasāraṇa* 18 d. Les racines « dissyllabiques » à base *r* (18 e) sont posées avec un *r* long.

in- (surtout adjectif), *śramin-* « qui se fatigue » de *ŚRAM-*. Suff. *aka-* (notant parfois la fonction), *nartaka-* « danseur » de *NṚT-*. Suff. *u-* (généralement sur base de désidératif, donc finale *su-* ou *iṣu-* 105), *mumūrṣu-* « qui veut mourir ». Autres formations, moins productives, en *snu-* (*iṣṇu-*), *i-*, *an-* (*man-*, *van-*), *ra-*, etc.

c) Les noms d'action sont plus nombreux. Suffixe *ana-*, généralement nt. (on a aussi des fém. en *anā-*), *āsana-* « siège » de *ĀS-*. Suff. *as-* nt. (et parfois aussi *is-* et *us-*), *namas-* « hommage » de *NAM-*. Suff. *tra-*, généralement nt. (parfois aussi fém. *trā-*), *śrotra-* « oreille » de *ŚRŪ-*. Suff. *man-* nt., *karman-* « acte » de *KṚ-*. Suff. *ā-* (sur racines non alternantes), *krīdā-* « jeu » de *KRĪD-*. Suff. *ti-* (degré réduit de la racine, nuance « active » fréquente), *stuti-* « louange » de *STU-*. Le suffixe *a-* forme à la fois des noms d'action, masculins d'ordinaire, et des noms d'agent ou des adjectifs, ceux-ci parfois à l'état réduit, ainsi *roga-* « maladie » de *RŪJ-* ; *praṇāma-* « hommage » de *pra-NAM-* ; *budha-* « sage » de *BUDH-*. Même variété d'emploi des noms-racines (degré réduit), où la valeur d'agent, qui est prédominante, est normalement attestée en fin de composé (26), *satyadr̥ś-* « qui voit la vérité » de *DṚṢ-*, la valeur d'action se limitant à l'emploi en simple, *dr̥ś-* « vue, vision ».

Ceux de ces noms-racines qui se terminent (au degré réduit) par une voyelle brève pratiquent presque toujours un élargissement *t*, *okṛt* « qui fail » de *KṚ-*, *oḥit* « qui vaine » de *J-*.

Groupes mineurs à suffixes *na-*, *ma-*, *tu-*, (*a*)*thu-*, masculins ; (*a*)*tha-*, *ya-*, neutres ; *yā-* féminins, etc.

d) Est à part le comparatif en *īyas-* (parfois *yas-*), auquel répond un superlatif en *iṣṭha-* (parfois *ṣṭha-*). La base est tantôt une racine verbale, *stheyas-* « plus stable » de *STHĀ-* ; tantôt et plus souvent le radical d'un adjectif « positif », lequel, traité en base alternante, est porté au degré plein, ainsi *yavīyas-* « plus jeune » est fait sur l'élément *yu(v)-* abstrait de *yuvan-* « jeune ». Sont sans « positif » correspondant *nedīyas-* « plus proche », *kanīyas-* « plus petit », *śreyas-* « meilleur », *jyāyas-* « aîné », *bhūyas-* « plus nombreux » et les superlatifs de même structure.

20. Dérivés secondaires (*taddhita*). Les dérivés secondaires sont des noms abstraits, des adjectifs d'appartenance et divers emplois, en partie mal spécialisés.

a) La dérivation se marque souvent, non seulement par un suffixe, mais encore par un renforcement portant sur la première voyelle du thème et appelé *vṛddhi* (18 b) initiale ou *vṛddhi* secon-

daire. Les voyelles *a*, *i*, (ou *e*), *u* (ou *o*), *r* se renforcent ainsi respectivement en *ā*, *ai*, *au*, *ār*. Ce phénomène se produit très fréquemment devant le suffixe *a-*, puis, par ordre décroissant, devant *ya-* *īya-* *eya-* *ika-* *ka-* (*aka-*) et quelques autres. Exemples ci-après.

Si la première voyelle (pratiquement il s'agit de *a ā*) est précédée de *y* ou *v*, la *vr̥ddhi* porte sur *y* et *v* vocalisés, notamment là où effectivement *y* et *v* résultent de *i* et de *u* (selon 6 c), *vaiyākaraṇa-* « grammatical » de *vyākaraṇa-*. Mais même, hors de ces conditions, *sauvara-* « accentuel » de *svara-*.

b) A la jointure du radical et du suffixe, il y a quelques traces de traitement externe (5 c). Ceci vaut régulièrement devant le (faux) suffixe *maya-*, *manomaya-* « spirituel » (selon 10 e) de *manas-*.

c) Devant une voyelle ou un *y* situés à l'initiale du suffixe, les finales *ā* et *ī* du thème s'effacent, *yajñīya-* « sacrificiel » de *yajñā-*, *āra-* « masse d'ennemis » de *ari-*; *ā* passe généralement au *guṇa* (18 b), *saindhava-* « fluvial » de *sindhu-*; *r* demeure consonantique devant *y-*, *pitrya-* « paternel » de *pitṛ-*.

d) En cas de radical alternant, la forme faible l'emporte; éventuellement le « degré moyen » (33 aR.), *vidvattara-* « plus savant » de *vidvas-*.

21. Adjectifs d'appartenance en *vant-* et *mant-* (*mant-* valant après une voyelle autre que *a ā* et après certaines consonnes), *rūpavant-* « doué de forme, de beauté » de *rūpa-*, *jyotiṣmant-* « éclatant » de *jyotis-* (§ selon 17 c). Suff. *in-* (parfois *vin-* *min-*), *dhanin-* « riche » de *dhana-*. Suff. *maya-* au sens de « fait de, consistant ou abondant en », *aśmamaya-* « fait de pierres » de *aśman-*.

Abstraites en *tva-* nt. et *tā-* f., sur thèmes de substantifs et d'adjectifs et volontiers en fin de composé (cf. 128 fin.), *gotva-* *gotā-* « fait d'être une vache, état ou nature de vache » de *go-*, *bhūyastva-* « pluralité » de *bhūyas-*. Suff. *iman-* msc., sur thème d'adjectif, *śuklīman-* « blancheur » de *śukla-*, et notamment comme abstraites correspondant aux comparatifs en *(ī)yas-* (19 d).

Les suffixes *a-* et *ya-* fournissent des substantifs et adjectifs à valeurs diverses, ainsi des abstraites, *śauca-* « pureté » de *śuci-*, *vīrya-* « héroïsme » de *vīra-*; des noms d'agent, *pautra-* « petit-fils » de *putra-*; des dérivés patronymiques (dits *gotra*), *gārgya-* « descendant de Garga » (et autres, avec les suff. *āyana-* *i-* etc.); des adjectifs, *daiva-* « divin » de *deva-*, *divya-* « céleste » de *div-*, *grāmya-* « villageois » de *grāma-*. Il y a des catégories analogues en *ka-*, *aka-*, *ika-*; *ka-* fournit en outre spécialement des diminutifs (caritatifs,

péjoratifs), *vr̥kṣaka-* « petit arbre » de *vr̥kṣa-*, ou de simples élargissements explétifs.

Il y a des catégories plus restreintes d'adjectifs (éventuellement abstraits ou collectifs) en *īta-*, *īya-*, *eya-*, *īna-* et divers autres à base *r* ou *l*. Des adjectifs locaux en *īya-*, *latratya-* « situé là » de *tatra*; temporels en *tanu-īna-*, *cirantana-* ou *ciratna-* « qui dure longtemps » de *cira(m)*; comparatifs en *tara-*, *gurutara-* « plus lourd » de *guru-* et superlatifs en *tama-*, *priyatama-* « plus aimé » de *priya-*, qui doublent ceux décrits sous 19 d et dont l'emploi s'étend fort au-delà.

22. Formation du féminin. Hormis les adjectifs en *i-* (46), les noms-racines (35), les noms à suffixe *as-* et analogues (37) qui n'ont pas de féminin distinct du masculin, hormis aussi quelques substantifs, soit épécènes, soit à double thème, la généralité des féminins se forme à l'aide d'un suffixe secondaire *ā-* ou *ī-*:

a) Après un thème en *a-*, le féminin est *ā-* en général, *kāntā-* « aimée »: *kānta-*. Toutefois la plupart des substantifs ont *ī-*, *devī-* « déesse »; ainsi que nombre d'adjectifs, notamment ceux à *vr̥ddhi* initiale 20 a, *sauvarṇī-* « d'or » de *suvarṇa-*. Souvent les noms en *(a)ka-* substituent au féminin une finale *ikā-*, *putrikā-* « fille » (aussi *putrakā-*): *putraka-* « fils ».

Quelques adjectifs de couleur en *ta-* peuvent former un fém. en *nī-*, *enī-* ou *etā-* « bigarrée » de *eta-*. Quelques noms propres utilisent un fém. en *ānī-*, *indrānī-* « épouse d'Indra ».

b) Parmi les thèmes en consonne, emploient régulièrement *ī-* ceux qui se terminent par un suffixe *in-*, *ant-* (*vant-*, *mant-*), *an-*, *(ī)yas-*, *vas-* (38-42), *balinī-* « forte », *dhīmatī-* « sage », *rājñī-* « reine », *garīyasī-* « plus lourde », enfin (avec le degré le plus faible du thème de base) *viduṣī-* « qui sait ». La plupart des participes (39 a) portent le thème de base au degré plein, *bharantī-* « portant »; quelques-uns seuls ont le degré réduit attendu, *adatī-* « mangeant ». Noter *yuvati-* « jeune femme » de *yuvan-* 40 c, et *pīvarī-* « grasse » de *pīvan-* (et analogues).

Se comportent comme des noms à suffixes les noms-racines en *°han-* 36 d, fém. *°ghnī-* (*gh* selon 14 h); ceux en *°aṇc-* 36 c, fém. sur le degré le plus faible, type *prattī-* « occidentale »; et quelques autres en fin de *bahuvrīhi* (28), où la répartition en général diffère un peu de celle des emplois en simple.

Pratiquement, la forme du féminin répond à celle du thème devant une désinence telle que l'instrumental sing., *rājñī-* comme *rājñā* 40 a.

c) Les noms en *ṭ-* 43 (ceux de parenté étant mis à part) ont aussi la finale *ī-*, *kartrī-* « qui fait »; ainsi que la plupart des noms en *u-*, *gurvī-* « lourde » (sans le *guṇa* attendu selon 20 c) de *guru-*.

Pour les substantifs en *u-*, il y a trace d'un féminin en *ū-* ; et pour ceux en *i-*, d'un tém. en *ī-*. Noter *patnī-* « épouse » sur *pati-* 46 f ; *nārī-* « femme » sur *nṛ-* 43 aR.

23. COMPOSITION NOMINALE. La composition se définit comme la jonction de deux mots dont le dernier est un nom. On obtient ainsi un mot nouveau, qui comporte en principe une notion unitaire ; formé d'un membre antérieur et d'un membre ultérieur, il peut à son tour servir d'élément à un composé plus long.

Suivant la formation et surtout la fonction, on distingue plusieurs types de composés (*samāsa*) : les copulatifs, les déterminatifs, les appositionnels, les possessifs : par opposition aux précédents, ces derniers sont appelés aussi exocentriques.

Il y a de faux composés qui consistent en la répétition d'un nom à une même forme casuelle (*āmreḍita*), *diva-diva* « chaque jour ».

a) Les signes extérieurs de la composition sont, d'abord, le fait que le membre antérieur (s'il s'agit d'un nom) perd sa désinence propre et apparaît sous l'aspect d'un thème nu. Il y a toutefois des exceptions (26). La relation syntaxique est assurée par la finale du membre ultérieur.

En cas de thème nominal alternant (33 a), la forme faible, ou éventuellement la forme « moyenne », l'emporte, *rājabhāryā-* « épouse du roi » sur *rāja(n)-* 40 ; *vidvatpuruṣa-* « l'homme qui sait » sur *vidvas-* selon 42.

Les pronoms personnels, ainsi que les pronoms *ta-* (eta-) *ya-*, figurent sous la forme à finale *-d* (-t), *mad-* et *asmad-*, *tvad-* et *yusmad-* etc. (49 a 50 a etc.). Le pronom *ka-* figure sous la forme *kim* (52), rarement sous *kad-*.

b) Ensuite, bien que le traitement à la jointure du composé soit d'ordinaire celui du *saṃdhi* (5 a), il ne manque pas de traces de traitement interne : cérébralisation de *s* final du membre antérieur, *duṣkṛta-* « mal fait » ou initial du membre ultérieur, *agniṣṭoma-* n. d'un sacrifice, de *agni-* + *stoma-* (cf. 17 c) ; cérébralisation de *n* initial ou intérieur du membre ultérieur (cf. 17 b), *vṛtrahaṇam* « qui tue les ennemis » de *vṛtra-* + *hanam* ; maintien (malgré 4 e non modifié par 10) des groupes *as*, *iṣ*, *uṣ* (§ selon 17 c) devant *k* et *p* situés à l'initiale du membre ultérieur, *namaskāra-* « hommage », *duṣkṛta-*.

c) En outre, les composés présentent des formes nominales ou invariables qui n'ont pas ou qui n'ont presque pas d'emploi hors de la composition — ainsi les noms-racines et nombre de noms en *a-* (19 c) au membre ultérieur, les préfixes (24) au membre antérieur — ; ou bien qui ont un autre emploi — ainsi les particules (24). Certains noms ont en composition une forme plus ou

moins différente de celle qu'ils ont à l'état simple : le cas le plus notable est *mahā°*, forme de *mahānt-* « grand » au membre antérieur, *mahābhāṣya-* « grand commentaire ».

d) Enfin le membre ultérieur est souvent élargi au moyen d'un suffixe dénué de valeur propre, qui note simplement qu'on a affaire à un composé (*samāsānta*). Le fait se présente surtout en *bahuvrīhi* (28), mais aussi dans d'autres composés. Il s'agit des suffixes *a-*, *i-*, *in-* et surtout *ka-*, *bahusvāmikā-* « qui a beaucoup de maîtres » de *bahu-* + *svāmin-* ; *pūrvāhṇa-* « matinée » de *pūrvā-* + *ahan-*, et cf. les composés en *°aṅgula-*, *°rātra-*, *°gava-*, *°patha-*, *°sakha-* en regard des emplois simples *aṅguli-*, *rātri-*, *go-*, *path(i)-*, *sakhi-*. Le suffixe *a-* se substitue à *an-* dans *°aha-* « jour » *°rāja-* « roi » et plusieurs autres. D'autres composés au contraire substituent une finale *as-*, *an-*, *i-* à leur finale propre en *a-*, ainsi *°prajas-* « descendance », *°dharman-* « loi », *°gandhi-* « parfum ». Enfin les finales *a-* nt. et *ī-* f. soulignent la nuance collective (25).

24. a) Le membre ultérieur est un nom quelconque. Toutefois certaines catégories se prêtent peu ou point à la composition. Le membre antérieur est un nom, y compris pronom et nom de nombre, mais il peut être aussi un invariant. A savoir, notamment, l'un des préfixes compositionnels *a°* privatif (*an°* devant voyelle 12 cR.), *su°* « bien, beaucoup, aisément », *dus°* « mal, peu, malaisément », *sa°* « avec » (exemples 27 28 b), ou une particule ;

b) Les particules figurent en composition tantôt en valeur de « préverbe » 108 a : c'est le cas devant les dérivés primaires dont le lien avec le verbe est demeuré vivant, ainsi *avahita-* « attentif » comme *ava-DHĀ-*, *abhimāna-* « présomption » comme *abhi-MAN-*, *niṣkraya-* « rançon » comme *niṣ-KRĪ-*, etc. ;

c) Tantôt en valeur d'adverbe, dans les formations proprement nominales. Les principaux emplois sont *ati* « très, trop » ; *adhi* « au-dessus » ; *anu* notant contact ou correspondance ; *apa* situation à l'écart, privation ; *abhi* « vers » ; *ava* « vers le bas », privation ; *ā* « un peu » ; *ud* « en haut » ; *upa* « à côté, secondairement » ; *ni* « au bas, dedans » ; *niṣ* « au dehors », privation ; *pari* « autour, très » ; *pra* « en tête, très » ; *prati* conformité, opposition ; *vi* changement, extension, privation ; *sam* rassemblement, totalité. Ex. *atyalpa-* « très petit », *apapāṭha-* « mauvaise lecture », *ātāmra-* « rougeâtre », *upadvīpa-* « île annexe », *parinimna-* « tout à fait bas », *prabāhu-* « avant-bras », *prativīra-* « antagoniste », *vidiṣ-* « région intermédiaire ».

d, Il y a enfin un emploi prépositionnel des mêmes particules : l'emploi dit régissant (28 b) où le membre ultérieur est fonctionnellement le régime de la particule. On a ainsi *ati* au sens de « au-delà de », *adhi* « autour de ; selon », *anu* « le long de, selon », *abhi* « vers, contre », *ā* « jusqu'à ; depuis », *upa* « près de », *prati* « contre » et quelques emplois plus rares. Ex. *anuvrata* « obéissant », *niṣkauśāmbi* « sorti de Kauśāmbī », *pratikūla* « à contre-courant ».

25. Les composés copulatifs (dvandva) associent deux ou plusieurs substantifs, dont le dernier porte, suivant le cas, la marque du duel ou du pluriel. Le genre est presque toujours celui du dernier nom. Ex. *arthadharmau* « profit et mérite », *brāhmanakṣatriyaviṣṣūdrāḥ* « brāhmane(s), kṣatriya(s), vaiśya(s) et śūdra(s) ». A côté prend place une formation à deux membres, au neutre singulier, qui souligne le caractère unitaire de l'association, *sukhaduḥkham* « plaisir et douleur », *chattropānaham* « parasol et sandale » : comme dans ce dernier exemple, l'élargissement par *a-* 23 d se rencontre de temps en temps.

Ahorātraḥ « jour et nuit » est du masc. sing. en dépit du genre fém. du membre ultérieur.

L'ordre des membres dans le *dvandva* dépend de motifs sémantiques — le nom le plus important venant en tête — et formels — le nom plus bref précédant le nom plus long, le nom en *i-*, *u-*, précédant le nom en *a-*.

Quelques termes de parenté ou de fonction religieuse conservent au membre antérieur la forme du nomin. (sing.), *mātāpitarau* « père et mère ». Quelques noms de divinité, celle du duel, *mitrāvaruṇau* (duel archaïque en *-ā*) « Varuṇa et Mitra ». De même *dyāvapṛthivyau* (id.) « ciel et terre ».

La jonction adjectif + adjectif forme de petites catégories sémantiques : contraste, *śītoṣṇa-* « chaud froid = tiède » ou *kṛtākṛta-* « fait non fait = mal fait » ; succession, *snātānulipta-* « baigné, puis oint » ; intensité, *śrāntaśrānta-* « très fatigué ».

26. Les composés déterminatifs (tatpuruṣa) ont pour membre antérieur un nom qui, dans une phrase libre, serait le régime du substantif, de l'adjectif, du nom verbal figurant ici comme membre ultérieur. Régime instrumental de type verbal, *haritrāta-* « protégé par Hari » ; de type nominal, *bhāryāsahita-* « accompagné de l'épouse ». Datif, *yūpadāru-* « bois pour le poteau ». Ablatif, *svargapatita-* « tombé du ciel ». Locatif, *akṣaṣaunḍa-* « habile aux dés ». C'est le génitif qui domine, *rājapuruṣa-* « homme du roi », et avec un pronom *tatpuruṣa-* « son homme, son serviteur » (d'où le nom de la catégorie). Parfois la relation casuelle est indistincte, *dharmapatnī-* « épouse selon la Loi ». Un régime accusatif de type verbal (objet direct) est fréquent devant les noms-racines ou les

noms à suffixe *a-*, dont la plupart sont limités à cette fonction (23 c), *sāmagā-* « qui chante les mélodies » = *śāmāni gāyati*, *kumbhakāra-* « qui fait des pots » (autres ex. 19 c et 35 a). Devant un nom à suff. *a-*, la désinence d'accusatif (sing.) est même parfois maintenue, *arimḍama-* « qui dompte les ennemis ».

Il arrive encore que d'autres désinences se maintiennent à l'occasion, *hrdisprś-* « qui touche le cœur », *dāsyāḥputra-* « fils d'une esclave ».

27. Les composés appositionnels (karmadhāraya) — que les grammairiens considèrent comme une subdivision des précédents — sont ceux qui joignent deux éléments dont l'un est apposé à l'autre ou qualifie l'autre. Adjectif et substantif, type *nīlotpala-* « lotus bleu » ou, dans une relation partitive, *pūrvakāya-* « partie antérieure du corps » ; avec inversion quand il y a une nuance de comparaison, *ghanaśyāma-* « noir comme le nuage ».

Deux substantifs se combinent avec des valeurs diverses, *rājarṣi-* « un sage qui est un roi » ; *jayaśabda-* « le mot victoire » ; *puruṣavyāghra-* « un homme tel un tigre ».

Le membre antérieur est fréquemment un invariant. Un adverbe proprement dit, *punarnava-* « rajeuni ». Un préfixe 24 a, *abrāhmaṇa-* « qui n'est pas un brāhmane », *supuruṣa-* « homme de bien » ; devant un nom semi-verbal à suff. *a-*, *sukara-* *duṣkara-* « facile, difficile à faire ». Enfin une particule : exemples 24 c.

Le membre antérieur peut être un nom de nombre, *trībhuvana-* « les trois mondes ». Ces composés, dits *dvigu*, sont généralement au neutre sing. (en *-am*) ou élargis par un suff. collectif fém. en *-ī*, *pañcatakṣi-* « les cinq charpentiers » de *takṣan-*.

28. Les composés possessifs ou attributifs (bahuvrīhi) sont très souvent identiques aux précédents par la structure, mais la notion qu'ils impliquent est toute différente. Ils équivalent à une proposition relative qui indiquerait la possession, ou qui caractériserait un objet. Le membre ultérieur est en règle un substantif, et fonctionnellement ce substantif est traité comme un adjectif, susceptible de recevoir les trois genres et accordé avec un substantif extérieur au composé.

L'accommodement d'un substantif à cet état se fait, pour le féminin, par l'adoption du suffixe *-ī* (parfois *-ī-*) dans les thèmes en *a-* ; dans les autres thèmes, par l'adoption de *-ī-* ou par le maintien de la forme masculine, cf. 22 bR. Pour le masculin-neutre, par l'abrègement d'une voyelle longue ou par l'élargissement en *ka-* 23 d.

a) Sur la base d'un composé déterminatif, *vidyutprabha-* « qui a l'éclat de la foudre », et, en inversant l'ordre attendu, *asipāni-* « qui

a l'épée en main ». Sur la base d'un composé appositionnel (le cas le plus fréquent), *bahuvrīhi*- « qui a beaucoup de riz » (d'où le nom de la catégorie), *vīrapuruṣa*- « dont les hommes sont des héros ». Sur la base d'un *dvandva* (rare), *hastyaśabha*- « qui porte (la marque) de l'éléphant et du taureau ». Sur celle d'un *dvigu*, *trivaraṣa*- « âgé de trois ans ». Les valeurs, on le voit, débordent celle de la « possession » proprement dite.

b) Parmi les nombreux *bahuvrīhi* où le membre antérieur est un invariant, ex. *aputra*- « qui n'a pas de fils » (cf. le *kārmadhāraya* correspondant « qui n'est pas un fils »), il faut relever ceux en *sa*°, *saputraḥ* « pourvu ou accompagné d'un fils » ; *sa*° a un doublet partiel *sam*°, *samartha*- « ayant même sens ». Les particules peuvent avoir l'emploi régissant qu'on a défini ci-dessus 24 d.

Nombre de *bahuvrīhi* utilisent comme membres ultérieurs des noms à valeur formulaire, qui peuvent se présenter avec un sens affaibli. On a ainsi des masses de composés en °*ādi*- et °*prabhṛti*- « qui commence par, dont l'élément initial est » (*indrādayaḥ* « Indra et autres (dieux)=Indra, etc. ») ; °*pūrva*- « précédé de, pourvu de », °*anta*- « terminé par, qui s'achève en » ; °*prāya*- « consistant essentiellement en », °*pradhāna*- id. et « entièrement voué à », °*para*- id. ; °*śeṣa*- « dont il ne reste que, réduit à » ; °*mātra*- « consistant seulement en, n'ayant que » ; °*kalpa*- et °*rūpa*- « ressemblant à, ayant forme de ».

c) Un type original de *bahuvrīhi* est celui qui a pour membre antérieur un verbal en *ta*- (109), *upahṛtapasu*- « à qui du bétail est offert », *hataputra*- « dont le fils (ou : les fils) a été tué ». Fréquemment ce verbal en *ta*- est senti comme un élément qui régit transitivement le membre ultérieur, *kṛtakṛtya*- « qui a fait son devoir » ou, pour reprendre l'exemple *hataputra*- : « qui a tué son (ou : ses) fils ».

29. Les composés longs s'analysent pratiquement — les *dvandva* exceptés — en remontant membre après membre, à partir de la fin. Ainsi ce composé décrivant une ville « dont les palais sont blanchis par les rayons (émisés) de la tête de Siva située dans le parc extérieur » *bāhya-udyāna-sthita-hara-śiraś-candrikā-dhauta-harmyā* ; il comprend 4 *tatpuruṣa* et l'ensemble forme, comme il arrive le plus souvent, dans ces composés longs, un *bahuvrīhi*.

30. FLEXION NOMINALE. Généralités. La flexion de l'adjectif (*guṇavacana*) est la même que celle du substantif (*abhidheya*), sauf quelques menues particularités (46 b). Il y a huit cas, trois nombres (*vacana*, *saṃkhyā*), trois genres (*liṅga*, *vyakti*).

Le nombre duel désigne des objets accouplés par nature, *akṣī* « les yeux »

ou par accident, *asvau* « deux chevaux ». Il peut porter la valeur d'un *dvandva* (25), *pitarau* « père et mère ».

Les adjectifs ont les trois genres ; les substantifs, en principe un seul, parfois deux. Pour un nom donné, le masculin et le neutre suivent un même type de flexion ; le féminin au contraire reçoit le plus souvent un nouveau suffixe (22) qui le fait passer à une autre flexion. Mais, du point de vue des désinences et de la fonction, masculin et féminin forment ensemble le genre animé et s'opposent au neutre ou genre inanimé.

La catégorie de l'adjectif est mal établie fonctionnellement. La substantification est de fréquence variable suivant les finales. Elle fournit des noms d'agent, *guruḥ* « maître, parent », des abstraits, *śreyas*- « honneur », etc. Pour les noms verbaux, cf. 111 R. 113.

31. Les huit cas (*kāraka*) sont les suivants :

a) Le nominatif (*prathamā*), qui note l'agent (*karty*) en phrase active, l'objet (grammaticalement sujet) en phrase passive, *kaṭaṃ karoti devadattaḥ* « Devadatta fait une natte » ; *kaṭaḥ kriyate devadattena* « une natte est en train d'être faite par Devadatta ». Il note aussi le prédicat de l'agent.

b) Le vocatif (*āmantrita*) n'est qu'une variante du nominatif, servant à interpeller.

c) L'accusatif (*dvitīyā*) note l'objet (*karman*) et le prédicat de l'objet comme régime du verbe actif, dans les formes personnelles et impersonnelles du verbe, et de certains noms verbaux, *taṃ rājānaṃ kurvanti* « ils font de lui un roi ». Une série de verbes ont un double objet, celui de la personne et celui de la chose, *māṇava-kaṃ panthānaṃ pṛcchati* « il demande son chemin au garçon », et parmi eux, des causatifs (102). L'accusatif note aussi le but (avec les verbes de mouvement), *grāmaṃ gacchati* « il va au village » ; la durée, la distance ; il est enfin le régime de plusieurs prépositions ou adverbes prépositionnels (62).

d) L'instrumental (*tṛtīyā*) note l'agent du verbe passif et son prédicat, *devadattena kriyate kaṭaḥ* « par Devadatta une natte est en train d'être faite ». Notamment au passif impersonnel, *tvayāvahitcna bhavitavyam* « tu dois être attentif ». Il désigne d'autre part l'instrument (*kaṛaṇa*), ainsi que le moyen, l'accompagnement et tous autres rapports susceptibles d'être conçus comme des « instruments » de l'action, origine, cause, durée (achevée), signe, qualité, *dātṛeṇa lunāti* « il coupe avec la faucille » ; *bhāryayā sahitaḥ* « accompagné de sa femme » ; *kena digbhāgena gataḥ* « par quel chemin est-il parti ? » ; *māsenānuvāko 'dhītaḥ* « le chapitre fut appris en un mois » ; *vidyayā kīrtiḥ* « le renom par la science » ; *kamaṇḍalunā chāttraḥ* « l'élève à la cruche » ; *agninā deveṣu abhavat* « il apparut chez les dieux comme Agni ».

e) Le datif (*caturthī*) note l'attribution (*saṃpradāna*), *upādhyāyāya gāṃ dadāti* « il donne une vache au précepteur » ; la destination d'une chose, le but d'une action, *yūpāya dāru* « du bois pour le poteau », *pākāya vrajati* « il va pour cuire » ; éventuellement l'objet direct, notamment après un verbe affectif, *devadattāyāsūyati* « il envie Devadatta ».

f) L'ablatif (*pañcamī*) note le point de départ (*apādāna*), *grāmād āgacchati* « il arrive du village » ; figurément l'origine, la cause, *śṛṅgāc charaḥ* « la flèche (faite) de corne » ; *pāṇḍityān muktaḥ* « relâché en raison de son savoir ». Il est le régime des verbes « craindre » et analogues : *caurebhyo bibheti* « il redoute les voleurs » ; des expressions comparatives, *yaśo maraṇād atiricyate* « le déshonneur est pire que la mort » ; d'adverbes de direction ou de séparation, et de quelques prépositions.

g) Le génitif (*ṣaṣṭhī*) est, par opposition aux autres cas, surtout adnominal. Il exprime, comme régime d'un substantif, la détermination, la possession et plus généralement la connexion (*saṃbandha*), *rātreḥ śeṣaḥ* « le reste de la nuit » ; *gavāṃ svāmī* « le propriétaire des vaches » ; *rājñāḥ puruṣaḥ* « l'homme du roi ». Aussi l'agent, *tavāgamanam* « ton arrivée » ; ou l'objet, *apāṃ sraṣṭā* « le créateur des eaux ». On le trouve souvent en fonction du datif (d'objet ou d'attribution) et de l'ablatif (d'origine), *mama prayacchati* « il me fait don », *mama śṛṇoti* « il entend dire de moi ». Enfin le génitif figure comme régime de certains verbes, adjectifs et adverbes prépositionnels.

h) Le locatif (*saptamī*) note le lieu de l'action, *gurau vasati* « il habite chez son maître » ; et tous rapports conçus comme « lieu », à savoir le temps, les circonstances, l'objet concerné par l'action (*adhikaraṇa*), *kāle yajati* « il sacrifie au temps (prescrit) » ; *mayi viśvāsaḥ* « confiance en moi » ; *dhū rāṣṭrasya saciveṣu nikṣiptā* « le fardeau du royaume fut imposé aux ministres ». Il désigne éventuellement le but, la destination.

i) Le génitif, et surtout le locatif d'un substantif accompagné en principe d'un nom verbal au même cas, fonctionnent comme « cas absolus ». Le génitif, avec une nuance concessive, *rudato me prāvrajīt* « il partit malgré mes larmes ». Le locatif, avec une valeur temporelle ou plus généralement circonstancielle, *ṛddheṣu bhujjāneṣu daridrā āsate* « tandis que les riches mangent, les pauvres demeurent ». Le locatif absolu est un instrument syntaxique important.

32. Les désinences (*vibhakti*, *sup*) sont les suivantes :

a) Au genre animé :	singulier	duel	pluriel
N(ominatif)	s	} au	} as
V(ocatif)	zéro		
Ac(cusatif)	am	} bhyām	} bhis
I(nstrumental)	ā		
D(atif)	e		
Ab(latif)	} as		
G(énitif)		i	su
L(ocatif)			

b) Au genre inanimé. Mêmes désinences que ci-dessus aux cas obliques (I. D. Ab. G. L.). Aux cas directs (N. V. Ac.), une seule désinence pour chacun des trois nombres, à savoir zéro au singulier, ī au duel, i au pluriel.

On notera que plusieurs rapports casuels s'expriment par une même désinence, et que le sing., le duel et le pl. ont des usages qui ne coïncident pas.

33. a) La flexion se définit en outre par une alternance (18), qui porte sur la racine dans les noms-racines (35), sur le suffixe dans les noms à suffixe. L'état fort (*sarvanāmasthāna*), au genre animé, vaut pour les cas directs du sing. et du duel, ainsi que pour le N. pl. L'état faible vaut pour les cas obliques des trois nombres ainsi que pour l'Ac. pl. Au genre inanimé, la répartition diffère : seuls les cas directs du pluriel sont forts.

L'état fort consiste en un degré plein (*an*, *ar*) ou long (*ān*, *ār*) ; l'état faible est un degré réduit (*a*, *r*), rarement un degré plein. Il y a en outre quelques formes d'un autre type.

La variation comporte parfois trois aspects, par ex. *an/ a/ n* ou bien *ar/ r/ r*, qui donnent l'apparence d'un triple état, *a* et *r* représentant l'état « moyen », propre aux désinences « *pada* » 5 b ainsi qu'aux N. Ac. sg. nt. Mais cette tripartition n'est authentique que dans une seule flexion (42) ; ailleurs, le degré « moyen » est une simple variante phonétique du degré réduit selon 42 cR.

b) Le N. sg. animé comporte souvent une forme longue de la voyelle prédésinentielle. De même, parfois, les cas directs du pl. nt., lesquels de surcroît insèrent (si le thème ne la comporte pas déjà) une nasale après ladite voyelle. Le V. est tantôt identique au N. tantôt a une forme propre.

34. Thèmes consonantiques. Les thèmes (*prātipadika*) ter-

minés par une consonne reçoivent les désinences données 32. Dans une grande partie des flexions, les alternances fonctionnent clairement. La jonction entre la consonne finale du thème et l'initiale de la désinence provoque divers accidents phonétiques. En particulier l's du N. sg. animé disparaît presque partout (4 b). Les noms en *tr-* (*tr-*) et les rares monosyllabes terminés par un *ī-*, un *ū-* ou par une diphthongue, suivent en gros la flexion consonantique.

Les noms qui ne sont pas terminés par l'un des suffixes ou l'une des finales qui feront l'objet des §§ 39-48 sont dépourvus d'alternance (sauf 36). Il s'agit, d'une part, des noms-racines 19 c, et plus généralement de tous les monosyllabes, ainsi que de certains dissyllabes non suffixaux ou sans suffixation claire. Il s'agit, d'autre part, des noms à suffixe *as-* (*is-us-*) et des noms à suffixe ou finale *in-*.

35. Noms-racines et assimilés. Noms des trois genres, et surtout fém. Ex. : *marut-* « vent » msc., *dharmabudh-* « qui comprend la loi » adj., *vāc-* « voix » f., *sudṛś-* « visible » adj., *viś-* « peuple » f., *viśva-sṛj-* « qui crée tout » adj., *kāma-duh-* « qui traite les désirs » adj., *triṣṭubh-* n. d'un mètre f., *ā-sis-* « prière » f., *pur-* « ville » f., *nau-* « bateau » f., *dhī-* « pensée » f. Tableaux 1-4 et 7.

a) Traits phonétiques : les occlusives sourdes aspirées, sonores, sonores aspirées deviennent sourdes (simples) au N., avec report éventuel de l'aspiration (4 c) ; de même au L. pl. devant la désinence, *dharmabhutsu*, *triṣṭupsu*. Les occlusives sourdes deviennent sonores devant les désinences en *bh-* (13 aR.), *marudbhīh*. Plus particulièrement, les palatales, y compris *ś* et *h*, ainsi que *ṣ*, deviennent gutturales ou cérébrales, d'une part au N. (4 d), *vāk*, *sudṛk*, *viṭ*, *viśvasṛt* ; d'autre part devant les désinences « *pada* » (5 b) où prévaut le traitement de fin de mot, soit I. et L. pl. *vāgbhīh* et *vākṣu* (*ṣ* selon 17 c), *sudṛgbhīh* et *sudṛkṣu* (id.), *vidbhīh* et *viṭsu*, *viśvasṛdbhīh* et *°sṛtsu* (cf. 14 aR.) ; et, avec application de 14 d, *kāmadhugbhīh* et *°dhukṣu* ou, comme exemple de traitement par la cérébrale, *ghuḍbhīh* et *ghuṭsu* de *guh-* « qui se cache ».

L's du N. est partout invisible (d'où l'application possible de 4 d pour la consonne précédente), sauf dans les rares thèmes terminés en voyelle, comme *nauḥ*, *dhīh* (4 e).

La voyelle radicale s'allonge (12 b) dans les noms en *-r* et dans *āsis-* au N., *pūh*, *āśīh* (4 e), ainsi que devant les désinences « *pada* », I. pl. *pūrbhīh*, *āśīrbhīh* ; L. pl. *pūrsu*, *āśīhsu* (17 c).

Variation entre *au* et *āv* (12 c) dans N. *nauḥ*, Ac. *nāvam*. Variation entre *iv* (devant voyelle) et *ivz* (devant consonne) dans *div-* « ciel » f., Ac. *divam*,

I. pl. *dyubhīh*. Dans ce nom, le N. (et V.) sg. présente la diphthongue *au* correspondant à la voyelle *u*, *dyauḥ*. Tableau 6.

b) Traits morphologiques. Les noms en *ī-* et *ū-* qui résolvent la voyelle en *īy* et *uv* selon 12 aR. devant toute désinence vocalique, Ac. *dhīyam*, peuvent à certains cas obliques emprunter les finales de la généralité des noms en *ī-* et *ū-* (45), soit D. *dhīye* ou *dhīyai*.

Les cas directs du nt. pl. insèrent ordinairement *n* selon 33 b, *sudṛmṣi* (*m* selon 15 b).

Le thème *upānah-* « chaussure » f. forme le N. et les cas devant désinences « *pada* » en *t-*, N. *upānat*, I. pl. *upānadbhīh*.

c) Plusieurs noms sont défectifs, ainsi *hṛd-* « cœur » nt., remplacé par le dérivé *hṛdaya-*.

36. Un petit groupe de noms de cette série présentent une alternance :

a) *pad-* « pied » msc. et *ap-* « eau » f. pl. Degré long *ā*, degré plein *a* selon 18 a, N. *supāt* « qui a un beau pied » (*-t* selon 4 c), Ac. *supādam*, I. *padā*.

Le mot est en partie défectif, sauf en fin de composé. Le thème *ap-* a une anomalie particulière : *p* se dissimile devant *bh-*, I. *adbhīh*.

b) *go-* « bœuf, vache » msc. f. Degré long *au*, degré plein *o* selon 18 b, N. *gauḥ*, I. pl. *gobhīh*. Selon 12 c, *au* donne *āv* devant voyelle, et *o* donne *av*. Irréguliers l'Ac. sg., pl. et l'Ab. G. sg. Tableau 5.

c) Les adjectifs de direction en *añc-*, qui fournissent des msc. et des nt. (fém. selon 22 bR.), ex. *pratyañc-* « occidental ». Degré plein *an*, degré réduit *a* (18 c) représentant un état « moyen » (33 aR.) ; l'état faible est représenté par la disparition de la voyelle, avec vocalisation sous forme longue de la semi-voyelle précédant le suffixe. La palatale finale du thème devient gutturale (4 d) au N. (où elle tombe ensuite selon 4 b, non sans avoir gutturalisé la nasale antérieure selon 15 a), *pratyāñ* ; gutturale aussi devant les désinences *pada* (5 b), I. pl. *pratyagbhīh* 13 aR., L. *pratyakṣu* (s selon 17 c). Tableau 8.

Dans *prāñc-* « oriental » et analogues, l'état faible et l'état moyen se confondent, I. sg. *prācā*, pl. *prāgbhīh*. *Tiryāñc-* « qui est en travers » a pour état faible *tiraśc-*.

d) *°han-* « qui tue » msc. (en fin de composés). Degré plein *an*, degré réduit *a* ou *n* comme ci-dessous pour les noms en *-an-*. L'aspect *n* entraîne selon 14 h le passage de *h* à *gh*. Enfin le N., comme les noms en *an-* (40), a la voyelle longue sans nasale, *°hā*. Ac. *°hanam*, I. sg. *°ghnā*, pl. *°habhīh*.

e) *pums-* « mâle » msc. (I. sg. *pumsā* 15 b, pl. *pumbhīh* avec *s* expulsé en

extension de 16 R.) utilise aux cas forts un thème élargi *pumāṃs-* qui se comporte comme les noms sous 41, N. *pumān*, Ac. *pumāṃsam*.

f) *path-* « chemin » msc. s'élargit en *pathi-* devant les désinences « *pada* », I. pl. *pathibhiḥ* ; et en *panthan-* aux cas forts, Ac. *panthānam*. Le N. sg. est *panthāḥ*.

g) *anaḍuh-* « bœuf » msc. présente une alternance *vā/u* selon 18 d, Ac. *anaḍvāham*. En outre, le N. est *anaḍvān* (nasale l), les cas « *pada* » sont en -d, I. pl. *anaḍvābhiḥ*.

37. Noms à suffixe *as-* (*tas-*), *is-*, *us-*. Neutres (rares msc. et f.) et (en fin de composés) adjectifs. Ex. *manas-* « pensée » nt., *havis-* « oblation » nt. Tableau 9.

a) Traits phonétiques. Devant les désinences « *pada* » (5 b), -s final du thème est traité comme en *saṃdhi* (10), c'est-à-dire que le groupe *as-* donne *o* devant *bh-* ; qu'il demeure *as* ou devient *aḥ* devant -su. Les finales *is-* et *us-* donnent *ir* et *ur* devant *bh-*, I. pl. *haviḥ* ; et donnent *iḥ* (*iḥ*) et *uḥ* (*uḥ*) devant -su, L. pl. *haviḥsu* (§ selon 17 c).

b) Traits morphologiques. Au N. animé des noms en *as-*, *a* est allongé. Même allongement, avec nasale insérée (33 b), aux cas directs du pl. nt., pour tous les noms de cette série, *manāṃsi* (*ṃ* selon 15 b), *haviṃsi* (§ selon 17 c).

38. Noms en *in-*. Masculins et neutres (fém. formés selon 22 b). Ex. *balin-* « fort » adj. Traits morphologiques. Au N. sg. msc. *n* final tombe et la voyelle précédente est longue. Devant les désinences « *pada* » (5 b) *n* tombe. L. pl. *baliṣu* (§ selon 17 c). Tableau 10.

39. Noms à alternance. Noms en *ant-*. Masculins et neutres (fém. selon 22 b). Il faut distinguer deux groupes :

a) Les noms à suffixe *ant-*, qui sont des participes (69 a). Ex. *adant-* « mangeant ». Degré plein *an*, degré réduit *a* (18 c). Ac. *adantam*, I. *adatā*, N. Ac. pl. nt. *adanti*. Tableau 11.

Traits phonétiques : N. *adan* (4 b), I. pl. *adadbhiḥ* (d selon 13 aR.).
Trait morphologique : degré plein, dans une partie de ces noms, aux cas directs du du. nt.

Certains de ces participes ne présentent pas d'alternance, et suivent la flexion des noms-racines, la finale commune étant *at-*. Ex. *dadat-* « donnant », N. *dadat* Ac. *dadatam*.

b) Les noms à suffixe *mant-* et *vant-*, qui sont des adjectifs (21). Ex. *dhīmant-* « sage ». Même alternance, mêmes particularités que dans le type *adant-*, mais le N. (msc.) comporte une longue, *dhīmān*. Appartient à cette série le pronom *bhavant-* (49 d), N. *bhavān*.

c) L'adjectif *mahānt-* « grand » a un degré long aux cas forts, N. *mahān*, Ac. *mahāntam*, I. *mahatā*.

40. Noms en *an-*. Masculins et neutres, quelques féminins (d'autres en *ī-* selon 22 b). Ex. *rājan-* « roi » msc., *mūrdhan-* « tête » nt. ; *ātman-* « soi » msc. Degré long *ān*, degré réduit *a* selon 18 c. Ac. *rājānam*, I. pl. *rājabhiḥ*, *mūrdhabhiḥ*, N. pl. nt. *mūrdhāni*, sg. *mūrdha*. Tableau 12.

a) Traits phonétiques : *a* se présente sous l'aspect *n* devant voyellé 12 cR., I. *rājñā* (*ñ* selon 15 aR.). Ceux de ces noms qui ont un suffixe *man-* ou *van-* précédé d'une consonne utilisent aux cas faibles le degré plein *an*, I. *ātmanā*. Tableau 13.

b) Traits morphologiques : *n* tombe au N. (animé). Le L. peut être au degré plein, mais naturellement on a *ātmani* seul. Le V. (animé) est en *-an*.

c) Cas particuliers. *śvan-* « chien » msc. vocalise le *v* devant les désinences en voyelle, I. *śunā*. De même *yuvan-* « jeune » msc. où le *v* ainsi vocalisé donne *ū* par contraction avec l'*u* radical, I. *yūnā*. *Maghavan-* n. d'Indra utilise aux mêmes formes le thème contracté *maghon-*.

ahan- « jour » nt. n'est fléchi qu'en partie sur les noms en *an-* : le N. est *ahar* et les cas « *pada* » (5 b) sont sur le thème *ahas-*, I. pl. *ahobhiḥ*, L. *ahahsu/ ahassu*.

doṣan- « bras » nt. ou msc. peut doubler le thème radical *das-* aux cas obliques et à l'Ac. pl., I. *dōṣā* ou *daṣṇā* (§ selon 17 c, *ṇ* selon 17 b).

pūṣan- et *aryaman-* noms propres ont aux cas forts le degré plein, Ac. *pūṣānam*, *aryamaṇam*.

arvan- « cheval » msc. n'est attesté qu'au N. sg., les autres cas étant sur *arvant-*.

41. Noms à suffixe *yas-*. Masculins et neutres (fém. 22 b). Ex. *garīyas-* « plus lourd ». Degré long *ān*, degré réduit *a* (18 c), N. *garīyān* (4 b), I. *garīyasā*. Tableau 14.

Traits phonétiques : devant les désinences « *pada* » (5 b), le traitement est conforme à celui de *manas-* (37). L'Ac. est avec *ṃ* selon 15 b.

Trait morphologique : V. en *-an*.

42. Noms à suffixe *vas-*. Masculins et neutres (fém. 22 b). Ex. *vidvas-* « qui sait » *jagmivas-* « qui est allé ». Degré long *vā* (auquel s'ajoute une nasale), degré réduit *u*, et, en outre, un état « moyen » 33 aR. *va* (auquel s'ajoute une dentale). L'alternance est donc hybride. N. *vidvān* (4 b), Ac. *vidvāṃsam* (*ṃ* selon 15 b), I. *viduṣā* (§ selon 17 c), I. pl. *vidvadbhiḥ* (d selon 13 aR.). Si le suffixe est précédé d'un *i* (67 c), cet *i* tombe devant la forme en *uṣ*, I. *jagmuṣā*. Le V. est en *-an*. Tableau 15.

43. Noms en *tr-* (*tr-*). Deux groupes.

de parenté. Masculins, un féminin. Ex. *pitṛ-* « père »
- « mère » f. Degré plein *ar*, degré réduit *r* (18 b). Ac.
n, L. pl. *pitṛṣu* (§ selon 17 c).

Trait phonétique : *r* se présente sous l'aspect *r* devant une voyelle (12 a).

Traits morphologiques : le L. sg. est au degré plein. Le N. est avec *ā* final, *r* tombant comme *n* tombe dans la flexion parallèle en *an-* 40b. L'Ab. G. est caractérisé par une finale *-uḥ* (*-ur*) (cf. 4 aR.). L'Ac. pl. est en *-ṛn* (*-ṛs* au fém.) et le G. pl. en *ṛnām* (*n* selon 17 b) comme on a *-īn -ūn* (*-īs -ūs*) *-īnām -ūnām* dans les formes correspondantes des thèmes vocaliques (46). Le V. est en *-ar*.

nṛ- « l'homme » msc. suit cette flexion, sauf que le G. pl. peut avoir la pénultième brève, *nṛnām* ; fém. 22 cR.

b) Noms d'agent. Masculins, éventuellement neutres (fém. 22 c). Ex. *kartṛ-* « qui fait » adj. Les cas forts ont le degré long *ār*, Ac. *kartāram*. Toutes les autres particularités sont identiques à celles des noms de parenté. Tableau 16.

svasṛ- « sœur » f., bien qu'un nom de parenté, suit cette flexion, avec l'Ac. pl. à finale *-ṛs*, *svasṛs*.

44. Thèmes vocaliques. Les noms terminés par une voyelle ont en commun certaines finales, ainsi l'Ac. et le G. pl. comportent une voyelle longue suivie de la désinence *-n* (Ac. msc.), *-s* (Ac. f.), *n + ām* (G.), cf. les finales *-ṛn ṛs -ṛnām* ci-dessus 43 a. L'Ac. sg. se réduit à la désinence courte *m*. D'une manière générale le féminin tend à se différencier du masculin par certains traits. Il n'y a nulle part d'alternance régulière mais une mobilité variable dans la forme de la voyelle finale du thème.

Il y a lieu de distinguer les flexions en *ī-* et *ū-* ; celles en *i-* et *u-* ; celle en *ā-* ; enfin celle en *a-*.

45. Noms en *ī-* et en *ū-*. Féminins. Ex. *nadī-* « rivière », *vadhū-* « épouse ».

a) Dans les noms en *ī-*, les désinences des cas obliques du singulier s'attachent à une forme *yā* du thème, d'où résulte (avec une désinence nouvelle) L. *nadyām*. Le V. abrège l'*ī*. Suivant la tendance rappelée ci-dessus (44), l'Ac. sg. est en *-m*, l'Ac. pl. en *-s*, différencié ainsi du N. pl. qui conserve la désinence pleine ; enfin le G. pl. est en *-nām*. L. pl. avec § selon 17 c. Tableau 17.

b) Sauf quelques rares exceptions (ainsi *lakṣmīḥ* n. de divinité), le N. sg. est sans *s*. Au contraire, l'*s* est conservé dans la flexion

en *ū-* : flexion qui partout ailleurs est identique à celle en *ī-*, et qui s'obtient pratiquement en remplaçant *ī*, *y* et *i* respectivement par *ū*, *v* et *u*. Tableau 18.

strī- « femme » f. peut former l'Ac. sg. et pl. *striyam*, *striyaḥ* comme les noms-racines (35).

46. Noms en *i-* et en *u-*. Les trois genres. Ex. *agni-* « feu » msc., *vāri-* « eau » nt. ; *vāyu-* « vent » msc., *dhenu-* « vache » f.

a) Dans les noms en *i-*, la voyelle du thème s'allonge aux cas directs du duel animé ; et passe au *guṇa* (18b) *e* (*ay* selon 12 c) aux D. Ab. G. et V. du sg. animé, ainsi qu'au N. V. pl. animé. La désinence de G. animé se réduit à *s*. Il y a insertion de *n* à l'I. sg. De plus, comme il a été dit 44, l'Ac. sg. animé est en *-m*, l'Ac. pl. en *-īn* au msc., *-īs* au fém., le G. pl. est en *-īnām*. Enfin le L. sg. animé a une finale particulière *-au*. L. pl. avec § selon 17 c. Tableau 19.

b) Au neutre, l'insertion de *n* s'étend dans les autres cas obliques du sg., ainsi qu'aux cas directs du duel et du pluriel (*vāriṇi*, allongement pré-désinentiel selon 33 b).

Toutefois, pour les adjectifs, la forme propre au neutre peut être remplacée par la forme masculine.

c) Au féminin, les cas obliques du sg. peuvent emprunter les finales spécifiquement féminines des noms en *ī-* (45).

d) Même flexion pour les noms en *u-*, qui s'obtient pratiquement en remplaçant *i*, *y* et *ī* par *u*, *v* et *ū*. Noter que la finale de L. sg. animé est commune aux deux flexions, *vāyau*, *dhenau* comme *agnau* (a). Tableau 20.

Sur une forme particulière de fém., v. 22 c.

e) Cas particuliers : *sakhi-* « ami » msc. présente une alternance : degré fort *āy*, degré faible *i*, N. *sakhā* (avec chute de *y* comme on a chute de *n* et de *r* dans *rājā*, *pitā*), Ac. *sakhāyam*. Les cas faibles se fléchissent sur *agni-*. Toutefois les cas obliques du sg. sont I. *sakhyā*, D. *sakhye*, Ab. G. *sakhyuḥ* (comme *pituh* 43 a), L. *sakhyau*.

f) *pati-* « époux, maître » msc. (fém. 22 cR.) suit la flexion des noms en *i-* sauf aux cas obliques du singulier qui sont identiques à ceux de *sakhi-*, ainsi Ab. G. *patyuḥ*.

g) Le groupe des nt. *akṣi-* « œil » *asthi-* « os » *sakthi-* « cuisse » *dadhi-* « lait sūri » forme les cas faibles devant voyelle sur un thème en *an-*, ainsi N. Ac. *asthi*, I. *asthnā*, N. Ac. pl. *asthīni*, I. *asthibhiḥ*. Toutefois les cas directs du duel sont sur le thème en *i-*, *asthinī*.

47. Noms en *ā-*. Féminins. Ex. *kāntā-* « aimée ». Tableau 21.

La voyelle finale du thème se présente sous l'aspect *e* (*ay* selon 12 c) à l'I. sg., au V., au G. L. duel. Le N. est sans *s*. A partir du D., les cas obliques du sg. sont faits sur une base élargie empruntée à la finale des noms en *ī-* (44). Comme dans les noms en *i-*, les cas directs du duel sont en *-ī*, d'où *kānte* selon 12 a. Comme dans l'ensemble des thèmes vocaliques (44), le G. pl. est en *-ānām*.

jarā- « vieillesse » f. peut employer devant voyelle une flexion *jaras-*, Ac. *jarām* / *jarasam*.

48. Noms en *a-*. Masculins et neutres (fém. 22 a). Ex. *deva-* « dieu » msc. ; *yuga-* « joug » nt. Tableau 21.

a) La voyelle finale du thème se présente, ici à nouveau, sous l'aspect *e* (*ay* selon 12 c) aux Ab. G. duel, D. Ab. pl., L. (*deveṣu*, § selon 17 c). Comme dans l'ensemble des thèmes vocaliques (44), l'Ac. sg. est en *-m*, l'Ac. pl. en *-ān*, le G. pl. en *-ānām*. Le trait caractéristique est la présence de plusieurs finales nouvelles, I. en *-ena* ; D. *-āya* ; Ab. *-āt* ; G. *-asya* ; I. pl. *-aiḥ* ; on les retrouvera dans les pronoms (50). C'est la seule flexion où le G. et l'Ab. au singulier aient des formes distinctes.

b) Même flexion dans les neutres, sauf aux cas directs, qui comportent, pour le singulier, une désinence *-m* ; pour le duel, la désinence commune *-ī* qui donne *yuge* (12 a) ; pour le pluriel, la désinence commune *-i* qui, avec la longue prédésinentielle et la nasale insérée (33 b), donne *yugāni*.

49. LE PRONOM (*sarvanāman*). La flexion pronominale est tantôt très voisine de celle des noms, et plus précisément des noms en *a-* et en *ā-*, tantôt s'en distingue fortement : ainsi dans le cas du pronom personnel. La distinction du genre n'existe pas chez ce dernier.

a) Pronoms personnels. Il y a un pronom personnel de la première personne, avec un thème *mā-* pour le singulier, *asma-* pour le pluriel, *āva-* pour le duel. En outre les N. sg. et pl. ont des formes particulières. Les désinences ne sont qu'en partie celles des noms ; le G. sg. est sans désinence et quelques cas du pluriel ont des finales du singulier, Ab. *asmat*, G. *asmākam*. Tableau 22.

b) Même thème triple pour le pronom de la seconde personne, *tu-* (*tva-*) sg., *yuṣma-* pl., *yuva-* du. Mêmes particularités. Tableau 22.

c) L'emploi est expressif, notamment au cas sujet, *ahaṃ karomi*

« c'est moi qui fais » ; si l'expressivité n'est pas cherchée, la désinence verbale suffit à noter la personne, *karomi* « je fais ». A certains cas régimes (Ac. D. G.) il y a une forme réduite, à valeur plus faible, exclue de l'initiale de la phrase ou du vers. Elle repose pour la 1^e pers. sur un thème en *m-* au sg., en *n-* au du. et au pl. ; pour la 2^e pers., sur un thème en *t(v)-* au sg., en *v-* au du. et au pl.

d) Le pronom *ta-* (50 b) sert éventuellement de pronom pour la 3^e pers. ; l'adjectif *bhavant-* (fléchi selon 39 b, f. *bhavāṅ-*) fonctionne comme pronom de politesse, le verbe étant à la 3^e pers., *yathā bhavān ājñāpayati* « comme vous (votre Seigneurie) ordonnez ». Le substantif msc. *ātman-* (40), employé aux cas régimes du sg., fonctionne comme réfléchi pour les trois genres, les trois nombres, les trois personnes, *gopāyanti kulastrīya ātmānam* « les femmes bien nées se gardent elles-mêmes ». Mais l'emploi du réfléchi n'est jamais obligatoire et s'exprime aussi par les désinences verbales 63 d.

50. Pronoms démonstratifs. Ce sont les thèmes *ta-* *eta-* *idam* et *adas*.

a) *ta-* présente un double thème, *sa-* au N. sg. animé, *ta-* à tous les autres cas. La flexion est celle de *deva-* (*yuga-*) 48 (f. selon *kāntā-* 47) : mais elle comporte des élargissements caractéristiques, à savoir *sm(a)* aux D. Ab. L. msc.-nt., *s(y)* aux mêmes cas du fém. (et en outre au G.), *s* au G. pl. des trois genres. Enfin il y a quelques finales particulières, *-in* au L. sg. msc.-nt., *-e* au N. pl. msc., *-d* au N. Ac. sg. nt. Tableau 23.

Le N. msc. *saḥ* se présente devant toute consonne sous la forme *sa*.

b) En tant que pronom, *ta-* est un démonstratif « lointain » (« celui-là ») sans valeur déictique nette et souvent anaphorique. Fréquemment il équivaut à un pronom de la 3^e pers., *tam uvāca* « (il) lui dit ». Au cas sujet, la nuance est en principe expressive, *sa uvāca* signifiant « c'est lui qui dit » ou « l'autre dit » (dans un dialogue). D'autre part, *ta-* est également un adjectif (« ce »), dont la valeur démonstrative est pratiquement affaiblie en celle d'un simple article, *sa rājā* « ce roi » ou plus souvent « le roi (dont il a été question) » ; alors le roi ».

c) *eta-* : flexion identique, avec double thème *eṣa-* / *eta-*. La valeur est celle d'un démonstratif « prochain » (« celui-ci »), parfois emphatique et notant plus volontiers ce qui précède. Il fonctionne aussi comme adjectif.

d) *idam* est un autre démonstratif prochain opposé à *asau* (f) comme à *ta-* (a). La flexion comporte plusieurs thèmes, à savoir *a-* (éventuellement *ana-*) aux cas obliques du sg. et du., *e-* à ceux du msc.-nt. pl., *ā-* à ceux du f. pl., enfin *i(ma)-* aux cas directs des

trois nombres. Les trois N. sg. ont une finale *-m* comme le pronom personnel. Les éléments d'élargissement et les finales sont analogues à ceux du pronom *ta-*. Tableau 24.

e) Un autre pronom et adjectif « prochain », de valeur faible, est *ena-*, fléchi sur *deva-*. Il est exclu de la position initiale et usité presque uniquement à l'Ac. des trois nombres et à l'l. sg. L'emploi est anaphorique, cf. en deux propositions conjointes *idam* suivi de *ena-* : *anena vyākaraṇam adhītam enaṃ chando 'dhyāpaya* « cet (homme-ci) a appris la grammaire, fais-lui apprendre la métrique ».

f) *adas* : thème *amū-* au sg. et du. des trois genres et au pl. f., à l'Ac. pl. masc., aux cas directs du pl. nt. ; *amī-* ailleurs. Mais le N. sg. est à part. Valeur lointaine, par ex. *asau (lokaḥ)* « le monde d'en haut » opposé à *īyam (pṛthivī)* « la terre ». Tableau 25.

51. Pronom relatif. *ya-* « qui, lequel ». Flexion comme *ta-* 50 a, sauf qu'il n'y a qu'un thème.

Il existe aussi des dérivés *yātara-* « qui des deux », *yātama-* « qui de plusieurs », dont l'emploi n'est jamais nécessaire. La réitération du pronom, *yo yaḥ*, fournit un indéfini « quiconque, tous ceux qui ».

52. Pronom interrogatif. *ka-* « qui ? lequel ? », éventuellement en fonction adjectivale. Flexion comme *ya-*, sauf que le N.Ac. sg. nt. est *kim* (cf. 122).

On trouve *katara-* au sens de « qui de deux ? », *katama-* « qui (de plusieurs, de tous ?) » : flexion comme *ya-*.

L'interrogatif suivi des particules enclitiques *cid*, *api*, *cana* (*cana*, surtout s'il y a négation) prend le sens d'un indéfini, *kaś cit* « un certain », *ko 'pi* id., *na kaś cana* « personne » ; au nt., *kim api* « très ; assez », *kiṃ cit* « quelque chose », *na kiṃ cit* « rien ». Avec le relatif, *yaḥ ko 'pi* et analogues « quiconque ».

53. Adjectifs possessifs. Les suffixes sont *īya-*, *ka-* et (rarement) *kīna-*. La flexion est nominale (sauf *sva-* cf. 54 c).

Pour la première pers., le thème est au sg. *mad-* (*madīya-*) ou *mama-* (*māmaka-*, *ā* selon 20 a) « mon » ; au pl. *asmad-* ou *asmā-* (*asmadīya-*, *āsmāka-*) « notre ». Pour la 2^e pers., le thème sg. est *tvad-* (*tvadīya-*) ou *tava-* (*tāvaka-*) « ton » ; au pl. *yusmad-* ou *yusmā-* (*yusmadīya-*, *yauśmāka-*) « votre ». La 3^e pers. se fonde sur le pronom *ta-*, *tadīya-* « son ». Il y a enfin un adjectif à valeur faiblement réfléchi *sva-* avec ses dérivés *svīya-*, *svakīya-*, pour les trois personnes.

Réciproques. *anyo'nya-*, *itaretara-*, *paraspara-* « l'un l'autre » : au sg. seulement et avec une flexion plus ou moins lacunaire.

54. Adjectifs pronominaux. Ce sont des adjectifs qui de manière variable suivent la flexion du pronom *ta-* 50 a :

a) *anya-* « autre », *anyātara-* « autre de deux », *itara-* « autre », *ekatama-* « un d'entre plusieurs » sont entièrement pronominaux ;

b) de même — sauf que le N. Ac. sg. nt. est en *-m* comme les noms — *sarva-* « tout, chaque », *ekatara-* « l'un de deux », *ubhaya-* « l'un et l'autre » (f. en *ī-*) ;

c) comme ces derniers, mais avec la possibilité de fléchir nominativement l'Ab. et le L. sg. msc.-nt. ainsi que le N. pl. msc., les adjectifs qui suivent, notant surtout la direction ou le temps : *adhara-* « inférieur », *antara-* « intérieur », *avara-* « postérieur, occidental », *uttara-* « supérieur, septentrional, subséquent », *dakṣiṇa-* « méridional, à droite », *para-* « ultérieur », *pūrva-* « antérieur, oriental », *apara-* « autre », *sva-* « son propre » (53). Ainsi Ab. *adharasmāt/ adharāt*, N. pl. *pūrve/ pūrvāḥ*.

d) Sont entièrement nominaux, sauf la possibilité d'un N. pl. msc. en *-e* : *ardha-* « moitié », *alpa-* « petit », *katipaya-* « plusieurs », *carama-* « dernier ». Ainsi *ardhe/ ardhāḥ*.

55. Dérivés pronominaux. Outre ceux qu'on a déjà vus (53), il existe des dérivés, partie fléchis, partie adverbiaux, dont l'emploi est surtout « corrélatif » (125). Voici les principaux :

turīya- ou *turya-*. La flexion est nominale, sauf qu'il y a trace de finales pronominales pour les trois premiers nombres, ainsi N. pl. msc. *prathame/ prathamāḥ* selon 54 cd. Dans tous les ordinaux, le féminin est en *ī-* sauf dans les trois premiers nombres et dans *tur(ī)ya-* où il est en *ā-*.

b) De « onzième » à « dix-neuvième » la finale est °*daśa-* fléchi comme *deva-* 48, donc I. pl. *ekādaśaiḥ* « par les onzièmes » distinct de *ekādaśabhiḥ* « par onze ». Dans les dizaines, le suffixe cardinal est raccourci pour obtenir un thème en *a-*, *viṃśa-* « vingtième », etc., mais il y a des doublets en *tama-*, lesquels sont seuls en usage à partir de « soixante » et pour « cent » et « mille ». Les nombres intermédiaires ont à la fois la forme courte et la forme longue, *ekasaptata- ekasaptatitama-* « soixante et onzième ».

A côté d'un cardinal, un ordinal en apposition a simple valeur possessive (selon 28), *pañcāśaṃ śatam* « cent comptant cinquante (en sus) = cent cinquante ».

58. Dérivés fléchis et adverbiaux des noms de nombre.

a) Adjectifs à suffixe *a-* ou *taya-*, *dvaya-* et *dvitaya-* « double », *traya-* et *tritaya-* « triple » *catuṣṭaya-* « quadruple » etc. ; fém. en *ī-*.

b) Substantifs : les mêmes au neutre où au fém. au sens de « paire », « triade » etc. Puis, *pañcat-* « groupe de cinq » f., *ṣaṭka-* « groupe de six » nt., *daśat-* « décade » f.

c) Adverbes numératifs, *sakṛt* « une fois », *dviḥ* « deux fois », *triḥ* « trois fois », *catuḥ* « quatre fois ». A partir de « cinq », finale °*kṛtvah*.

Adverbes de manière en *-dhā*, *ekadhā* « d'une seule façon ». Noter *ṣoḍhā* (comme *ṣoḍaśa* 56 b) ou *ṣaḍdhā* « de six façons ». Aussi en *-śas*, *dviśaḥ* « en deux parts ».

59. INVARIANTS (*avyaya, nipāta*). Certains adverbes sont irréductibles à l'analyse. La plupart sont des formes nominales, éventuellement même des formes verbales, qui se sont figées : notamment des noms à l'Ac. nt. comme *sādhu* « bien », *rahaḥ* « en secret ». Nombreux emplois pronominaux comme *tat* « alors, par suite, là ». On trouve aussi l'instrumental de manière ou de direction, *śanaiḥ* « lentement », *dakṣiṇena* « à droite, au sud » ; l'ablatif et le locatif avec des nuances diverses, *balāt* « par force », *ṛte* « sans » ; plus rarement le datif.

Les suffixes de comparaison *tara-* et *tama-* 21 R. fournissent des adverbes à l'Ac. f., éventuellement sur des formes verbales personnelles, *kathayatitarām* « il raconte davantage ou beaucoup ».

60. Dérivés adverbiaux. Le principal suffixe est *-tas*, dont l'emploi recouvre en gros celui de l'ablatif, et souvent le déborde, *devā arjunato 'bhavan* « les dieux étaient du côté d'Arjuna » ; *āditaḥ* « au commencement » ; *tvattaḥ* (*tvat* 23 aR.) « de ta part, venant de toi » ; *dharmataḥ* « selon la loi ». Un autre suffixe original est *-vat* (qui n'est pas le nt. de *vant-* 21) au sens de « comme, à la façon de », *brāhmaṇavat* « comme un brāhmane ».

Les autres emplois sont l'extension pure et simple des dérivés à base pronominale 55 b ou numérale 58 c, à savoir les suffixes *-śas* de distribution, *padasaḥ* « pas à pas » ; *-dhā* de manière (rare), *bahirdhā* « extérieurement ». Ailleurs le thème de base ne sort pas du cadre des adjectifs pronominaux 54, suffixe *-tra* de lieu, *sarvatra* « de toutes parts » ; suff. *-thā* de manière, *anyathā* « autrement » ; suff. *-dā* ou mieux *-(d)ā* de temps, *anyadā* « en un autre temps ».

61. Composés adverbiaux. Ils s'obtiennent d'abord par le passage à l'état adverbial de maints composés nominaux, à savoir des *tatpuruṣa* comme *manojavaṇa* « vite comme la pensée » ; des *bahuvrīhi* comme *maṇḍalitaḥastam* « en faisant tourner sa trompe » (28 c) ; ou par la jonction d'un nom régi et d'un nom adverbial régissant, *dhanārthāya* « en vue de l'argent » ; par la jonction de deux adverbes ou particules, *atīva* « tout à fait » ; d'un invariant et d'un nom, *satṛṇam* « y compris l'herbe » (*sa*° 28 b).

Une formule remarquable est celle qui combine une particule prépositionnelle régissant le nom situé au membre ultérieur : composés dits *avyavībhāva*. C'est l'exacte contre-partie des *bahuvrīhi* « régissants » 28 b 24 d, et qui est mieux attestée que ces derniers. Ex. *adhyātmanam* « concernant le Soi », *upagiram* ou °*giri* « près de la montagne », *anujyeṣṭham* « selon l'âge », *pratyaḥsam* « sous les yeux ». On peut faire entrer dans la même catégorie les nombreux composés en *yathā*°, *yathāśakti* « selon son pouvoir ». Les longues finales sont abrégées, *a-* final devient *-am* et un thème en *i-* (ci-dessus °*giri*) ou en consonne est souvent élargi en *a-* (23 d).

62. Les prépositions proprement dites (*karmapravacanīya*) sont peu nombreuses et sont souvent, d'ailleurs, des postpositions. Telles sont *anu* « le long de, vers, selon » (Ac.) ; *ā* « jusqu'à ; depuis » (Ab.) ; *prati* « vers, en ce qui concerne » (Ac.) et quelques autres. Les emplois prépositionnels sont assurés aussi par des adverbes comme *saha* « avec » (I.), *bahiḥ* « hors de » (Ab.), *vinā* « sans » (Ac.). Il y a un certain nombre de noms adverbialisés,

comportant un régime Ac. G. ou Ab., ainsi *antareṇa* « sans », *param* « au-delà de » ; et en particulier des absolutifs (114), qui conservent leur régime verbal, *muktvā* « sauf », *ādāya* « avec », *uddiśya* « concernant » et nombre d'autres.

Sur les préfixes et particules compositionnelles, v. 24. Sur les particules de phrase, 124 sq.

LE VERBE

63. GENERALITÉS. a) Le verbe (*ākhyāta*) comprend d'une part des formes à flexion verbale, qui constituent la conjugaison proprement dite, sous ses deux modalités, simple et « dérivée » ; d'autre part des formes d'origine nominale, fléchies ou figées, tantôt propres à une formation verbale particulière (les participes, *sant*), tantôt valables pour l'ensemble du verbe (noms verbaux) ; la rection est celle des formes personnelles du verbe (*tiṅanta*).

b) Le verbe a son unité par la racine (*dhātu*). C'est autour de la racine que s'ordonnent les caractéristiques verbales, à savoir : les désinences personnelles (*vibhakti*, *tiṅ*) qui marquent le nombre (singulier, duel et pluriel), la personne (première, deuxième et troisième), la voix (d) et qui, avec d'autres signes, contribuent à marquer le temps et le mode (*la*). Les éléments préposés, à savoir l'augment (*āgāma*) et le redoublement (*abhyāsa*). Les affixes modaux et temporels (*vikaraṇa*), ceux des conjugaisons « dérivées ». Les éléments insérés, l'*i* dit de liaison, la voyelle thématique. Dans les formes nominales (y compris les participes), les suffixes et les désinences casuelles. Partout enfin, les préverbes et éléments assimilés.

Le duel s'emploie comme dans les noms 30 R. ; le pluriel de majesté (éventuellement avec un pronom pl.) est fréquent. La 3^e pers. pl. s'emploie volontiers au sens indéterminé « on ».

c) Chaque temps ou mode, chaque formation, présente la racine, et éventuellement l'affixe, à tel degré déterminé (18). En outre, le degré est susceptible de varier suivant qu'il s'agit du singulier ou du pluriel, de l'actif ou du moyen. Comme dans le nom, la variation porte sur la voyelle prédésinentielle. Tous les types d'alternance y sont représentés.

Les racines comportant un élargissement, et plus généralement les bases nominales qui ont été accréditées secondairement comme racines, sont en principe dénuées de variation.

d) Les formes personnelles du verbe (et les participes) disposent

de deux voix (*vyavasthā*), l'actif (*parasmaipada*) et le moyen (*ātmanepada*), ayant des désinences distinctes. Le moyen s'emploie quand l'acte est envisagé au profit du sujet (*yajate* « il sacrifie pour lui-même ») ou qu'il fait retour, par quelque manière, au sujet ; de là des nuances réfléchies, réciproques ou simplement des emplois intransitifs nombreux. Dans l'usage, la répartition est souvent peu distincte, telle voix prévalant pour telle acception, après tel pré-verbe. Ou encore, pour un même verbe, certaines formations préfèrent l'actif, d'autres le moyen, ainsi *VR̥DH-* « croître » et *VRT-* « tourner », qui sont moyens, peuvent former un aoriste et un futur actifs ; *MR̥-* « mourir », moyen, a le parfait et le futur actifs. Nombre de verbes ignorent la voix moyenne ; un petit nombre s'en servent exclusivement.

64. a) Les formations personnelles s'organisent en « systèmes ». Le système du présent, le plus complet, compte, outre le présent proprement dit (indicatif), un temps passé (l'imparfait), deux modes, l'optatif et l'impératif (qui confond en lui des éléments de subjonctif), enfin un participe. Le système de l'aoriste comprend un indicatif, ainsi qu'un optatif aberrant ; aoriste et imparfait fonctionnent aussi comme injonctifs. Le système du parfait n'a que l'indicatif et un participe. Il existe un futur (avec son imparfait, dit conditionnel) ; deux formes périphrastiques, l'une de futur, l'autre de parfait. Les types « dérivés » englobent le causatif, le désidératif, l'intensif, le dénominatif, chacun d'eux étant virtuellement susceptible d'une conjugaison étendue. De même le passif, qui pour la forme n'est qu'une variante de la voix moyenne.

b) Il y a deux séries de désinences, celles des temps primaires (indicatif présent et futur), celles des temps secondaires (imparfait, optatif, aoriste, conditionnel), ces dernières généralement plus brèves que les premières. Le parfait a ses désinences propres, du moins à l'actif (88). Enfin l'impératif n'a qu'en partie les finales secondaires, les autres étant soit adaptées (finales en *-u* au lieu de *-ī* aux 3^{es} sg. et pl. de l'actif ; finales en *-ai* au lieu de *-e* aux trois 1^{es} pers. du moyen), soit nouvelles : *-dhi* à la 2^e sg. de l'actif (éventuellement *-hi* 14 e) ; *-ni* à la 1^e sg. de l'actif, *-tām* à la 3^e sg. du moyen.

c) Désinences primaires

		Désinences primaires		Désinences secondaires	
		Actif	Moyen	Actif	Moyen
Sg.	1 ^o pers.	<i>mi</i>	<i>e</i>	<i>am</i>	<i>i</i>
	2 ^o pers.	<i>si</i>	<i>se</i>	<i>s</i>	<i>thās</i>
	3 ^o pers.	<i>ti</i>	<i>te</i>	<i>t</i>	<i>ta</i>
Du.	1 ^o pers.	<i>vas</i>	<i>vahe</i>	<i>va</i>	<i>vahi</i>
	2 ^o pers.	<i>thas</i>	<i>āthe</i>	<i>tam</i>	<i>āthām</i>
	3 ^o pers.	<i>tas</i>	<i>āte</i>	<i>tām</i>	<i>ātām</i>
Pl.	1 ^o pers.	<i>mas</i>	<i>mahe</i>	<i>ma</i>	<i>mahi</i>
	2 ^o pers.	<i>tha</i>	<i>dhve</i>	<i>ta</i>	<i>dhvam</i>
	3 ^o pers.	<i>anti</i>	<i>ate</i>	<i>an</i>	<i>ata</i>

A l'optatif, la 3^e pl. est *-ur* (4 a) pour l'actif, *-ran* pour le moyen, et la 1^e sg. moyen est *-a*.

65. a) L'augment est une particule *a*, préfixée à la racine (et au redoublement, là où il y a redoublement) et qui souligne la valeur prétérite des temps secondaires. On la trouve donc à l'imparfait, à l'aoriste, au conditionnel. Ex. *atudat* « il frappait » de *TUD-*.

b) Si la racine commence par une voyelle, la jonction avec l'augment donne une *vr̥ddhi* (48 b), ainsi *āsīt* 71 e, *aikṣata* « il regardait » de *IKṢ-*.

66. Le redoublement consiste en la reprise, en avant de la racine, de la consonne initiale et de la voyelle, *tutoda* « il frappa » de *TUD-*, *nināya* « il conduisit » de *NI-*. On le trouve dans plusieurs formations verbales, avec des modalités diverses.

a) L'application de 13 e explique une forme comme *dadhau* « il mit » de *DHĀ-* ; celle de 14 g, une forme comme *cakāra* 89 a, *juhōti* 72 a, *jigāya* 91 R. selon 14 gR.

b) Le groupe initial *s+*occlusive donne au redoublement l'occlusive et non le *s*, *tastambha* « il bloqua » de *STAMBH-*.

c) Les racines commençant par une voyelle préposent en règle générale la voyelle, d'où suit un allongement selon 12 a, *āsa* « il fut » de *AS-*. Toutefois les racines commençant par *i-* *u-* ainsi que par *ya-* *va-* ont ou peuvent avoir ici une évolution particulière, cf. 90 b.

d) La voyelle *a* au redoublement répond à une voyelle radicale *a*, *ā*, *r* (*r̄*, *l*) ; la voyelle *i* répond à *i*, *ī* (*e*, *ai*) ; *u* répond à *u*, *ū* (*o*, *au*), *cakāra* « il fit » de *KR-*, *nināya* cité ci-dessus. Mais il y a trace de répartitions différentes 72 a 90 a 103 d 105 c.

Dans le groupe radical *ya* et *va*, c'est la semi-voyelle qui commande en principe le timbre du redoublement, *susvāpa* « il dormit » de *SVAP-*, *viyādha* « il perça » de *VYADH-*.

67. a) Les affixes formatifs, au présent, sont à base nasale (*n*) ; au présent, au passif, au causatif, au dénominatif, à base de *y* ; à l'aoriste et au désidératif il s'agit d'affixes sigmatiques ; enfin *s* et *y* sont combinés au futur. Seuls les affixes nasals sont sujets à alternance, ainsi que l'affixe modal (optatif) *yā*.

b) La voyelle *a*, dite voyelle thématique, s'insère entre le thème et la désinence dans une grande partie des présents, dans les futurs et passifs et pratiquement dans toute la conjugaison « dérivée » ; enfin dans quelques aoristes. Aux premières personnes, *a* est long (sauf devant une consonne finale, 1^e sg. *-am*). La même voyelle sous forme longue sert d'indice modal aux trois premières personnes de l'impératif.

c) La voyelle *i* (*it*), dite « de liaison », apparaît dans diverses formations personnelles et nominales, en présence des affixes en *s* et des suffixes en *t*. La répartition n'est pas identique à travers l'ensemble du système verbal. Toutes les racines élargies, les fausses racines dépourvues d'alternance ont d'ordinaire l'*i* de liaison (racines *set*), qui fait défaut en revanche dans un grand nombre de racines, notamment dans celles terminées par une voyelle brève ou un *ā* et dans une partie de celles terminées par une occlusive ou un *ī* (racines *anit*). Certaines racines peuvent comporter ou ne pas comporter l'*i* (racines *vet*).

Même dans les racines sans *i*, cet élément se présente sporadiquement dans telle formation particulière.

i est long dans *GRAH-* « saisir » et peut être long dans quelques racines en *r*.

68. SYSTÈME DU PRÉSENT. Emplois. a) Le présent (*lat*) exprime l'actuel, le général, le passé proche, le futur proche ; avec la particule *sma*, le passé narratif, *kasmimś cid vane vasati sma simhaḥ* « un lion habitait dans un bois ». Même sans cette particule, le « présent historique » ne fait nullement défaut.

b) L'imparfait (*lan*) note une action du passé éloigné (dont pourtant, selon la théorie, le sujet a été témoin). Il y a un imparfait sans augment, dit « injonctif » qui, précédé de la négation *mā*, joue le rôle de prohibitif, *mā karoh* « ne fais pas » (cf. 78 R.).

c) L'optatif (*lin*) désigne le souhait (c'est l'optatif proprement dit), et plus généralement l'invitation à agir, l'ordre (optatif prescriptif). Ou bien il note une éventualité (potentiel), un présent qu'on entend formuler de manière atténuée, vaguement hypothétique, *tyajet kṣudhārto mahilāsvaputram* « quelqu'un de tour-

menté par la faim abandonne(rail) femme et enfants ». C'est le mode habituel des propositions conditionnelles.

d) L'impératif (*lot*) rend, outre l'injonction proprement dite, des valeurs analogues à celles de l'optatif, et, plus fréquemment que celui-ci, la supposition.

Une finale *-tāt* s'attache parfois à l'impératif actif, 2^e et 3^e sg., au sens bénedictif, *āpnūtāt* « puisses-tu, puisse-t-il obtenir (ce qu'il souhaite) ! »

e) Le participe vise une action annexe et contemporaine de celle que marque le verbe personnel, *āsinā bhujate* « ils mangent assis ». Les nuances finale, concessive, hypothétique, et autres, sont bien attestées.

69. Forme. Deux groupes sont à distinguer.

a) Les présents sans voyelle thématique (67 b) ou présents athématiques, qui sont avec ou sans affixe (ces derniers dits : radicaux). La voyelle prédésincentielle alterne : on a une forme forte, marquée par un degré plein (rarement un degré long) au singulier du présent et de l'imparfait actifs, ainsi qu'à diverses personnes de l'impératif (à savoir, à la 3^e sg. act. et aux trois 1^{es} pers. des deux voix) ; ailleurs on a la forme faible, la voyelle étant au degré réduit. Si l'alternance porte sur l'affixe, la racine est immobile au degré réduit. L'optatif a un affixe modal qui possède une alternance propre, *yā* à l'actif, *ī* au moyen (type 18 d). Le participe actif est à suff. *ant-* 39 a, rarement *at-* ; le moyen, en *āna-* (flexion 48, f. en *ā-*).

L'*ā* de l'affixe optatif tombe devant la 3^e pl. actif *-ur*, *bibhyuh* « ils ont eu peur » de *BHI-*. De même *ā-* radical 70 c.

b) Les présents à voyelle thématique ou présents thématiques, où la racine est immobile, le plus souvent au degré plein, parfois au degré réduit. L'affixe fait défaut d'ordinaire. S'il y en a un, il est sans rôle fonctionnel et sans alternance. L'optatif a pour affixe *ī* (sans alternance), qui aboutit à *e* par jonction avec la voyelle thématique (12 a). Le participe moyen a le suffixe *māna-* (flexion 48, f. en *ā-*) ; l'actif, *ant-* comme dans la série a. La 3^e pl. moy. est (*a*)*nte*, (*a*)*nta*, les 2^e et 3^e du moy. sont *-īthām*, *-ītām*, ce qui donne *-ethām*, *-etām* avec la voyelle thématique, comme on a *-e* à la 1^e sg. moy. de l'imparfait, *abhava* « j'étais ». Enfin l'impératif 2^e sg. act. est sans désinence.

En revanche la finale *-e* 1^e sg. moyen du présent n'est pas modifiée malgré le contact avec *a*, *bhave* « je suis ».

La finale de thème *-e* à l'optatif s'élargit en *ey* devant une désinence vocalique, 1^e sg. *bhaveyam* « que je sois », 2^e pl. *bhaveyuh* « qu'ils soient ».

70. Présents athématiques radicaux. a) Le type radical (sans affixe) comporte en principe une alternance, qui est d'ordinaire de la forme *i/e, u/o, r/ar, a/an* 18 bc. Les racines terminées en *u-* utilisent ou peuvent utiliser la *vrddhi* (18 b) aux formes fortes, soit *stauti* « il loue » de *STU-* ; de même *MRJ-* « nettoyer », où la *vrddhi* peut s'étendre aux formes faibles, 3^e pl. act. *mārjanti/mrjanti*, 3^e sg. *mārṣṭi*. Une alternance imparfaite en *i/ā* 18 f subsiste dans *SĀS-* « enseigner », 3^e sg. *śāsti* / 1^e pl. *śiṣmaḥ* (§ selon 17 c). Une autre en zéro/a 18 a dans *AS-* « être », 3^e sg. *asti* / 1^e pl. *smah*. Le type dissyllabique 18 e est représenté par *BRŪ-* « dire », 3^e sg. *bravīti*, 1^e pl. *brūmaḥ* (noter le *ī* inséré aux formes fortes) ; *ŚI-* « être couché » maintient le degré plein, 3^e pl. (anomal) *śerate*. Tableau 29.

b) Un *i* de liaison (67 c) apparaît devant toutes les désinences commençant par une consonne (autre que *y*) dans les racines *SVAS-* « souffler », *AN-* « respirer », *SVAP-* « dormir », ainsi que, joint à une alternance radicale, dans *RUD-* « pleurer », 3^e sg. *roditi*, 1^e pl. *rudimāḥ*. À l'imparfait 2^e et 3^e sg. act., on a une finale *-is -it* ou *-as -at* selon 82 a ou 76. Enfin quelques racines en *u-* peuvent insérer *ī* aux formes fortes, *stāvīti* « il loue » à côté de *stauti* selon a.

c) Les désinences données 64 c sont valables sans modification. Toutefois les racines en *ā-* ainsi que *DVIṢ-* « haïr » peuvent employer la finale *-ur* 64 c à la 3^e pl. de l'imparfait act., *ayān/ayuḥ* (69 aR.) de *YĀ-* « aller ».

Le plc. act. de *SĀS-* « enseigner » est *śāsat-* sans alternance 39 a ; le plc. moy. de *ĀS-* « être assis » est *āsīna-*.

71. Les nombreuses particularités que présente cette flexion sont d'origine phonétique. Elles résultent de la jonction entre la consonne finale du radical et l'initiale de la désinence :

a) Les occlusives sonores sont sourdes devant sourde, *atsi* « tu manges » de *AD-* 13 a ; les sourdes sont sonores devant occlusive sonore, *vagdhi* « parle » de *VAC-* 13 aR.

b) Les palatales, y compris *ṣ* et *h*, ainsi que *ṣ* passent à l'état guttural ou cérébral devant une dentale ou un *s-* selon 14 bcd, *vaṣṭi* « il désire » (*ṣ* selon 17 a) de *VAS-*, *dviḍḍhi* « hais » (*dh* 17 aR.) de *DVIṢ-*, *vakti* « il parle » et *vakṣi* (*ṣ* selon 17 c) « tu parles » de *VAC-*, *dvekṣi* « tu hais » (§ ibid.) de *DVIṢ-*. En outre, une aspiration passe en avant sur une désinence en *t-*, *dogdhi* « il trait » de *DUH-* ; se perd devant *dh-* ou *s-*, *lekṣi* « tu lèches » de *LIH-*, éventuellement avec report en arrière en cas d'aboutissement guttural, *dhugdhve* « vous trayez », *dhokṣi* « tu trais » de *DUH-*

(mais non devant *-dhi, dugdhi* « trais », *digdhi* « enduis » de *DIH-* 13 d) ; ou avec allongement compensatoire en cas d'aboutissement cérébral, *līdhi* « lèche », *līdhve* « vous léchez » (14 d) de *LIH-*.

c) Les désinences *-s* et *-t* à l'imparfait act. 2^e et 3^e sg. tombent après consonne selon 4 b, *adveṭ* « tu haïssais, il haïssait » de *DVIṢ-*, d'où report éventuel d'aspiration, *adhok* « tu trayais, il trayait » de *DUH-* et traitement de « fin de mot » pour la consonne restante (4).

d) Faits isolés, *caṣṭe* « il regarde » 16 R. ; *ādhive* « vous êtes assis » de *ĀS-* (ibid.) ; *dveṣāni* (*n* selon 17 b) « que je haïsse » de *DVIṢ-*. Cf. aussi une série de formes de *HAN-* « tuer », formes faibles en *ghn* devant désinences vocaliques selon 14 h ; 2^e sg. *hamṣi* avec *m* selon 15 b ; 2^e sg. impér. *jahi* 13 eR. avec déaspiration de *h* radical devant *h* désinentiel. Tableau 30.

e) Sont également d'origine phonétique quelques formes de la racine *AS-* « être », 2^e sg. de l'impér. *edhi* (*e* selon 16 R. en partant du degré plein *as*) ; 2^e et 3^e sg. de l'imparfait avec *ī* inséré comme à l'aoriste (82) (comme on a l'insertion de *a* dans *ādaḥ* et *ādat*, mêmes formes de *AD-* « manger », ou encore *īsiṣe* « tu es maître » de *ĪS-*). Tableau 28.

Cf. enfin les formes *hanmaḥ hanvaḥ* « nous tuons » *hanyāt* « qu'il tue » avec *an* selon 12 cR. L'augment long se maintient aux formes faibles de *AS-*.

f) La jonction de voyelle + voyelle ou consonne ne provoque que des faits banals selon 12 c ou 17 c. Un *ī* ou un *ā* final de racine se résout en *iy, uv* devant voyelle selon 12 aR., *bruvanti* « ils disent » de *BRŪ-* ; de même pour l'affixe *ī* de l'optatif moyen, *dviṣṭya* « que je haïsse » de *DVIṢ-*.

Toutefois la racine *I-* « aller » maintient *y* simple, qui est à l'initiale, *yanti* « ils vont », et ne connaît *iy* que dans les formes précédées du préverbe *adhi, adhīye* « je lis ».

g) Noter la 2^e sg. *asi* « tu es » de *AS-*, où se trouve réduit le groupe attendu *ss*.

72. Présents athématiques à redoublement. Même formation que la précédente, mais la racine est précédée d'un redoublement. Le groupe est peu nombreux.

a) Redoublement : le timbre vocalique a été donné 66 d, *juhōti* « il offre » de *HU-*. Toutefois les racines *MĀ-* « mesurer », *HĀ-* « aller » ont le vocalisme *i*, conforme au timbre du radical à la voix moyenne, seule usitée, 3^e sg. *mimīte, jihīte*. De même la racine *R-* « aller » redouble par un *i* qui développe *y* devant le radical *ar*, 3^e sg. *iyarti* (12 aR.).

b) Radical : les formes faibles ont tendance à subir un abrègement ou une perte de la voyelle, ainsi de *BHĪ-* « craindre », qui a une alternance *i/e*, la forme forte étant *bibhemi*, la forme faible est par ex. 2° sg. impér. *bibhīhi/bibhiki*. De *HĀ-* « abandonner », qui a une alternance *i/ā*, la forme forte étant *jahāmi*, la forme faible est par ex. 2° sg. impér. *jahīhi/jahihi* et même, avec degré plein, *jahāhi* ; la voyelle radicale tombe devant voyelle et devant *y*, 3° pl. *jahati*, 1° sg. optatif *jahyām*. Des racines *DĀ-* « donner » et *DHĀ-* « placer », qui alternent aussi selon *i/ā*, la forme forte est *dadāmi*, *dadhāmi*, et toutes les formes faibles perdent la voyelle radicale. Tableau 31.

c) Désinences : la 3° pl. est en *-ati*, *juhvati* « ils offrent » de *HU-* ; la 3° pl. de l'imparfait est en *-ur* (comme 70 c), *ajuhavuh* « ils offraient » (noter le *guṇa* !) ; le ptc. est en *at-* non alternant, *dadat* 39 a de *DĀ-*.

Désinence *-dhi*, maintenue dans *juhudhi* « offre » malgré 14 e.

d) Traits phonétiques : mêmes particularités que 71, mais pratiquement, seul le cas de jonction de voyelle se présente pour un *i* (ī) radical, qui évolue en *iy* selon 12 aR. après deux consonnes, *jihriyati* « ils ont honte » de *HRI-*.

e) Pour la jonction de consonnes, seul se pose le cas des racines *DĀ-* « donner » et *DHĀ-* « placer » : *-d* final des formes faibles (b) s'assourdit devant un *t*- 13 a ; de même, contrairement à 13 c, *-dh* final de *DHĀ-* (*da-dh*) reporte l'aspiration en arrière devant un *t*-, comme normalement devant un *s*- ou un *dh*-. L'impératif 2° sg. est *dehi* et *dhehi*, respectivement pour **dad-dhi* et **dadh-dhi*, le second avec report d'aspiration, la finale *-hi* étant selon 64 b. Tableau 32.

73. Présents athématiques à affixe. Trois types. La racine étant au degré réduit, l'affixe nasal alterne selon trois modes. Chaque type ne comprend qu'un groupe restreint de racines.

a) Premier type. Alternance *nu/no*, ex. *sunoti* « il presse » / *sunutha* « vous presserez » de *SU-* ; *tanoti* « il tend » / *tanutha* « vous tendez » de *TAN-* (a radical selon 18 c). Tableau 33.

Les traits phonétiques sont de caractère banal, 2° sg. *sunosi* avec *ṣ* selon 17 c ; *śṛṇoti* « il entend » de *SRU-* avec *ṇ* selon 17 b ; *āpnuvanti* « ils obtiennent » de *ĀP-* avec *uv* selon 12 aR.

Devant les désinences en *v-* et en *m-*, un *u* final de l'affixe peut se résorber, 1° du. *sunvaḥ*, 1° pl. *sunmaḥ*.

b) Flexion normale ; mais la désinence *-hi* de l'impératif (64 b)

ne se maintient que là où la racine est terminée par une consonne, *āpnuhi* « atteints » de *ĀP-*. Quand la racine est terminée par une voyelle, la 2° sg. de l'impér. actif est sans désinence.

La racine *SRU-* « entendre » présente un radical abrégé en *śṛ*, thème *śṛṇu/śṛṇo*.

c) A ce groupe, mais avec de très fortes anomalies, appartient la racine *KṚ-* « faire ». L'élément nasal de l'affixe n'apparaît nulle part. Il demeure donc un thème fort *karo* ; un thème faible *kuru* (avec la résolution de *r* radical en *ur* selon 12 b, 2° sg. impér. *kuru* comme *sunu* b). Enfin, devant les désinences en *v-* et *m-* et l'affixe modal *y-*, le thème faible se réduit à une forme radicale *kur*. Tableau 34.

74. Second type. Alternance *nī/nā*, ex. *krīṇāti* « il achète » (*ṇ* selon 17 b) / *krīṇītha* « vous achetez » de *KRĪ-* ; *gṛhṇāti* « il saisit » de *GRAH-* (18 d). L'*ī* affixal tombe devant voyelle. Tableau 35.

Là où la racine est terminée par une consonne, la finale de l'impératif, 2° sg. actif, est *-āna*, englobant affixe et désinence, *badhāna* « attache » de *BANDH-*, en face de *krīṇīhi*.

Aspects particuliers de la racine : un *ū-* et *ī-* final s'abrègent dans *punāti* « il purifie » de *Pū-*, *dhunāti* « il secoue » de *DHū-*, *jināti* « il vieillit » de *JYĀ-* (*Jī-*). La racine *JNĀ-* « connaître » forme *jānāti*.

75. Troisième type. a) Alternance *n/na* de l'affixe, lequel s'inscrit avant la consonne finale de la racine, et par conséquent est un infixé nasal. Ex. *yunakti* « il joint » / *yuñjanti* « ils joignent » de *YUJ-*. Tableau 36.

b) Les seules particularités sont d'ordre phonétique et concernent le contact de la consonne finale, soit avec l'affixe nasal des formes faibles, soit avec une consonne initiale de la désinence. Mêmes faits que 71 : occlusives sonores assourdies devant un *s*- 13 a, *ruṇatsi* « tu bloques » (*ṇ* selon 17 b) de *RUDH-*. Sourdes sonorisées devant un *dh*-, *riṅdhi* « vide » de *RIC-* 13 aR. Perte d'aspiration devant un *dh*- 13 d, *runddhve* « vous bloquez ». Transfert d'aspiration sur un *t*- qui suit, *ruṇaddhi* « il bloque » 13 c. Traitement de « fin de mot » selon 4 c à la 3° sg. de l'imparfait devant la désinence *-t* tombée selon 4 b, *aruṇat*, avec restitution d'une désinence différenciatrice *-s* à la 2° sg., *aruṇaḥ*.

Dans les racines terminées par l'une des consonnes 4 d, il y a en outre passage à *k* devant un *s*-, *yunakṣi* « tu joins » (*ṣ* selon 17 c) ; à *k* ou à *ṣ* devant un *t*-, *yunakti* « il joint », *pinakṣi* « il

écrase » de *PIṢ-* (*ṣ* selon 17 a) ; à *k* ou *ṭ* à la finale, *ayunak* « tu joignais ; il joignait », *apinaṭ* « tu écrasais ; il écrasait » ; enfin à *g* ou *ḍ* devant un *dh-*, *riṅgdhi* précité, *piṅḍḍhi* « écrase » (*ṅ* selon 15 a, *ḍh* selon 17 aR.).

La nasale s'accommode à l'occlusive qui suit selon 15 a, comme on vient de le voir pour *piṅḍḍhi*. Ainsi *ñ* devant *j*, *yuñjanti* « ils joignent », *ñ* devant *k*, *yuñkte* « il joint pour soi ». Affaiblissement en *ṛ* devant une spirante, *piṅṣmaḥ* « nous écrasons » (*ṣ* selon 17 c, mais *hiṅṣyāt* « qu'il nuise » de *HIMS-* avec maintien de *s* dental), *ṛṅṣmaḥ* « nous tuons » de *TRH-*.

76. Présents thématiques. a) C'est la grande masse des présents en usage. La série de beaucoup la plus importante numériquement est celle qui offre le degré plein de la racine devant la voyelle thématique. Les formes attestées sont d'abord le *guṇa* (13 b) en *e*, *jayati* « il vainc » de *JI-* ; en *o*, *rodati* « il pleure » de *RUD-* ; en *ar*, *bharati* « il porte » de *BHR-* ; le type à nasale 18 c, *bandhati* « il lie » de *BANDH-* ; parfois le type à *saṃprasāraṇa* 18 d, *yajati* « il sacrifie » de *YAJ-*. Tableau 37.

Rarement on trouve le degré long au lieu du degré plein, *krāmati* « il marche » de *KRAM-* ; *mārjati* « il nettoie » (cf. 70 a) de *MṚJ-*. Ou bien un allongement non fonctionnel de la voyelle, comme dans *gūhati* « il se cache » de *GUH-*.

Nombre de présents sont censés appartenir à cette flexion, qui en fait sont formés sur des racines ne comportant aucune variation du timbre vocalique. On pourrait en principe les considérer aussi bien comme des présents selon b, ainsi *krīḍati* « il joue » de *KRID-*, *sevate* « il sert » de *SEV-*.

b) Une seconde série comprend les présents où la racine apparaît au degré réduit, *tudati* « il frappe » de *TUD-*, *vicati* « il entoure » (18 d) de *VYAC-*, *kirati* « il répand » (12 b 18 e) de *KṚ-* (*KṚ-*). Quelques formes à nasale (18 c) sont attestées, *daśati* « il mord » de *DAMṢ-*, *sajati* « il attache » de *SANJ-*.

c) Les groupes qui précèdent sont dénués d'affixe. Il y a un groupe à affixe *y*, c'est-à-dire *ya* (*yā*) avec la voyelle thématique. La racine est, comme de juste, au degré réduit, *vidhyati* « il perce » 18 d de *VYADH-*, *bhraśyati* « il tombe » de *BHRAMṢ-* ; et même, avec perte de la voyelle radicale dans quelques racines terminées en *ā-*, *śyati* « il aiguise » de *ŚĀ-* (racines posées en *o-* par les grammairiens, *ŚO-*). C'est aussi le degré réduit que présente *jāyate* « il naît » 18 e de *JAN-* ; et possiblement *krāmyati* « il marche » (ibid.) de *KRAM-*, *bhrāmyati* (à côté de *bhramyati*) « il erre » de *BHRAM-*. Mais le degré est indéniablement long dans *mādyati* « il s'enivre » de *MAD-*. Cette série fournit de préférence des valeurs d'état.

d) Restent de petits groupes à affixe *cch* (gémiation selon 13 f), *yacchati* « il tend » de *YAM-* (*a* radical selon 18 c), *gacchati* « il va » de *GAM-* (id.), *ṛcchati* « il marche » de *R-*, et même, avec absorption de *ṣ* final, *icchati* « il désire » de *IṢ-* ; dans *ṛcchati* « il demande », le présent a provoqué une fausse racine *PRCCH-*.

A infixe nasal, *muñcati* « il délivre » de *MUC-*, *vindati* « il trouve » de *VID-*, *siñcati* « il verse » (*ñ* selon 15 a) de *SIC-* et quelques autres. C'est la contre-partie thématique des présents 75.

e) Enfin quelques formes à redoublement (contre-partie des présents 72), *tiṣṭhati* « il se tient » (*t* initial selon 66 b, *ṣ* selon 17 c, *ṭ* selon 17 a) de *STHĀ-*, *jighrati* « il sent » (*j* selon 13 e) de *GHRĀ-*, *pibati* « il boit » (consonantisme radical anomal) de *PĀ-* « boire » : donc, partout avec le timbre *i* au redoublement. De même dans *sīdati* « il s'assied » de *SAD-*, qui représente **si-sd-ati* (degré réduit selon 18 a, perte de *s* radical selon 16 R. et allongement compensatoire de *i*).

f) Il y a trace d'un affixe *āy(a)-* dans *gopāyati* « il protège » de *GUP-* et *dhūpāyati* « il fume » de *DHUP-*, qui ne sont plus sentis comme des dénominaux (107 b). D'un affixe *ay(a)-* dans *kāmayate* « il aime » de *KAM-*, *spṛhayati* « il désire » de *SPRH-*, *bhūṣayati* « il orne » de *BHŪṢ-* et d'autres qui sont également dénominaux ou inspirés par les dénominaux 107 a.

77. SYSTÈME DE L'AORISTE. a) L'aoriste (*luṅ*) est une formation à désinences secondaires et à augment. Tantôt il est dénué d'affixe (aoriste radical), mais avec ou sans voyelle thématique, avec ou sans redoublement. Tantôt il est pourvu d'un affixe *s* non alternant, qui apparaît soit à l'état nu, soit précédé de l'*i* de liaison, soit suivi de la voyelle thématique, soit enfin deux fois inscrit (aoristes dits sigmatiques). Au total, sept procédés de formation. Les deux premiers coïncident pour la forme avec des imparfaits, mais avec cette différence que, dans un verbe donné, l'aoriste ne correspond jamais à un présent de même structure : autrement dit *asthāt* de *STHĀ-* est un aoriste parce que le présent est *tiṣṭhati* (imparfait *atiṣṭhat*) ; *apāt*, fait comme *asthāt*, est un imparfait, le présent étant *pāti*.

b) Les désinences sont celles de l'imparfait, sauf que la 3^e pl., qui est *-an* dans les formations thématiques, est *-ur* (cf. 64 c) dans les athématiques et les sigmatiques. Les alternances ne sont préservées que partiellement et imparfaitement. Contrairement à ce qui se passe pour le présent, un même verbe peut former son aoriste de deux manières différentes ; parfois la divergence est entre l'actif et le moyen.

78. Emploi. L'aoriste note le prétérit. En théorie — et souvent aussi dans l'usage — il vise plus précisément un fait récent, relevant d'une constatation directe, *avāṣīt* « il a plu = on en a été le témoin ». De là l'emploi constant dans le dialogue. La valeur ponctuelle demeure parfois sensible.

Avec la négation *mā*, même emploi prohibitif que pour l'imparfait 68 b, *mā bhūt* « que (cela) ne soit pas ! »

79. Aoriste athématique. Le radical se maintient au degré plein (pour autant qu'il en comporte un), sauf pour *BHŪ-* « devenir », qui présente le degré réduit, *abhūt* « il devint », *abhūvam* « je devins » (avec résolution de *ū* en *ūv* !).

En fait cet aoriste, identique pour la forme à un imparfait selon **70**, n'intéresse, outre *BHŪ-*, que des racines en *ā-*. Tableau **38**.

Plusieurs d'entre elles emploient un autre aoriste concurremment, et si elles ont la voix moyenne, celle-ci se forme sur l'aoriste sigmatique (82 ou 83), sauf que devant les désinences *-ta -thūs* les radicaux terminés par une voyelle brève (représentant un degré réduit) suivent le type athématique, *akṛta* « il a fait pour soi » de *KṚ-*, *adīta* « il a donné pour soi » (alternance 18 f) de *DĀ-*.

La désinence *-ur* tombe après *ā-*, *apuh* « ils ont bu » de *PĀ-* (cf. 69 aR.).

80. Aoriste thématique. Flexion non alternante, racine au degré réduit. Cet aoriste est identique à un imparfait selon **76** b. Tableau **39**.

Le degré réduit donne *v* (12 a) dans *āvat* « il a gonflé » de *Sū-*, *ahvat* « il a appelé » de *Hū-*. Perte de la voyelle radicale, *akhyat* « il a dit » de *KHYĀ-*. Anomalie *āsthat* « il a lancé » de *AS-*. Degré plein, *adarśat* « il a vu » de *DṚŚ-* et quelques autres.

Le moyen se forme d'ordinaire sur un autre aoriste, et la plupart des racines, peu nombreuses d'ailleurs, qui suivent cette flexion, connaissent concurremment un aoriste sigmatique.

81. Aoriste à redoublement. Type thématique, qui ne concerne que quelques racines, *ŚRI-* « aller », *DRU-* « courir », *VAC-* « parler », en partie concurremment à d'autres formations. La productivité de cet aoriste est ailleurs (103 d).

Avocat « il a dit » de *VAC-* s'explique en partant de **a-va-uc-a-t* (redoublement en *a* malgré 66 dR., radical réduit selon 18 d). Dans *asīriyat* « il est allé », la résolution *iy* a lieu selon 12 aR.

82. Aoriste en *s*. a) Affixe et désinences : aux 2^e et 3^e sg. la jonction de *s* et des désinences *-s* et *-t* est évitée par l'insertion d'un *ī* (comme pour *āsīt* 71 e). Tableaux **40-41**.

L'affixe *s* tombe phonétiquement entre consonnes, *abhakta* « il a partagé » de *BHAJ-* 46 R.

Le groupe palatale (*y* compris *ś* et *ḥ*)+*s* donne *kṣ* 14 a 17 c, *apākṣīt* « il a cuit » de *PĀC-* et, avec report d'aspiration, *adhākṣīt* « il a brûlé » de *DAH-*. Le même groupe devant désinence *dh-* donne théoriquement, après expulsion de l'affixe, *gdh* ou *ḡh*, *apagdhvam* « vous avez cuit » de *PĀC-* 14 bR. Un radical terminé en *i*, *u*, *r* devant la même désinence aboutit aussi à *ḡh*, *akṛdhvam* « vous avez fait » de *KṚ-* 14 bR. 16 R. 17 aR. Le traitement 13 d est attesté par ex. dans *arunddhāḥ* « tu as bloqué » de *RUDH-*.

Le groupe *s+s* donne *ts* selon 16, *avātsīt* « il a habité » de *VAS-*.

b) L'alternance est entre un degré long à l'actif, un degré réduit au moyen, ainsi de *TUD-* « frapper », *atautsīt/ atutta*. Toutefois le moyen des racines en *ṣ-*, *ṣ-* est porté au degré plein, *aneṣṭa* « il a conduit » de *Ṇ-*. De même *agaṃsta* « il est allé » (*m* selon 15 b) de *GAM-*.

Le degré long est ou peut être *rā* dans certaines racines en *r+*consonne, *adrākṣīt* « il a vu » de *DṚŚ-*. Cf. 91 R. 94 a 118.

c) Sur la 3^e sg. moy. du type *akṛta*, v. 79 R.

Cet aoriste est celui qui, sauf exceptions, suivent les racines sans *i* de liaison (*aniṣṭ* 67 c). Celles à *i* facultatif peuvent suivre aussi l'aoriste 83.

83. Aoriste en *i + s* (d'où *iṣ* selon 17 c). a) Affixe et désinences : les finales *is-s* de 2^e sg., *is-t* de 3^e sg. aboutissent à une finale refaite en *-īs -īt* conforme à 82 a, *abodhīḥ* « tu t'es éveillé » de *BUDH-*. Tableau **42**.

Quelques racines allongent ou peuvent allonger l'*i* au moyen (67 cR.) et *GRAH-* d'allonge aux deux voix, *agrahīṣi* « j'ai saisi ».

Faits de cérébralisation : *ṣ* dans *akalpiṣṭa* selon 17 a « il a formé » de *KLP-* ; *dh-* désinentiel peut prendre la forme *ḡh* après la chute de *s* 16 R. 17 aR., *astarīdhvam/ astarīdhvam* « vous avez jonché » de *STR-*.

b) Alternance entre le degré long à l'actif, le degré plein au moyen, *alāvīt/ alaviṣṭa* de *LŪ-* « couper ». Mais l'alternance n'est pas homogène : une voyelle brève pénultième maintient le degré plein à l'actif, *abodhīt* ; ailleurs encore, un radical en *a* suivi de consonne simple peut demeurer bref, *apaṭhīt* ou *apāṭhīt* « il a lu » de *PAṬH-*.

Les racines du type *TAN-* « étendre » peuvent utiliser devant les désinences *-ta -thūs* des formes radicales, 3^e sg. moy. *atata/ ataniṣṭa* (cf. 79 R.).

Suivent cette flexion toutes les racines qui ne forment pas un autre aoriste, et en particulier les racines seṭ 67 c.

84. Aoriste en *s + iṣ* (*siṣ*). Les 2^e et 3^e sg. sont comme celles des types précédents, c'est-à-dire qu'on a les finales *-sīs -sīt*. La racine est immobile. Ce type concerne surtout des racines en *ā-* et quelques autres comme *NAM-* « s'incliner » *YAM-* « tendre » *RAM-* « se

reposer ». Il n'est attesté qu'à l'actif, le moyen étant formé selon 82. Ex. *ayāsīt* « il est allé » de *YĀ-*, *anaṃsīt* « il s'est incliné » de *NAM-*.

85. Aoriste en *s + a (sa)*. Les finales sont conformes à celles de l'imparfait thématique (76), sauf que, au moyen, les 1^o sg., 2^o et 3^o du. sont athématiques, donnant respectivement les finales *-si*, *-sāthām*, *-sātām*. En outre, dans quelques racines terminées en *h-*, la plupart des autres formes peuvent l'être également, ainsi de *DUH-* « traire » on a une 3^o sg. moy. *adhukṣata* (report en arrière de l'aspiration selon 13 b, § selon 17 c 14 a) / *adugdha* (transfert de l'aspiration sur la désinence selon 13 c après expulsion de *s* selon 16 R.).

Cet aoriste concerne quelques racines en *i*, *u*, *r* suivis de *ś*, *ṣ* ou *h*.

86. **Précatif.** On appelle ainsi une sorte d'optatif, spécialisé au scns de souhait (*āśīrliṅ*) solennel. Il se forme, indépendamment de l'aoriste (indicatif), avec l'afixe et les désinences propres à l'optatif athématique (69 a), selon deux procédés. Tableau 43.

a) A l'actif, sur la racine mise au degré réduit, *bhūyāt* « qu'il soit » de *BHŪ-*. L'aspect du radical est conforme à celui du présent passif 97, sauf que les racines en *ā-* prennent souvent le vocalisme e comme 112 cR. Un *s* est inséré entre l'afixe et la désinence, sauf à la 3^o sg. où, par normalisation, n'apparaît que la finale *-t*.

b) Au moyen, sur la racine portée d'ordinaire au degré plein et suivie soit de l'afixe *s* (82), soit de l'afixe *iṣ* (83), 1^o sg. *jeṣīya* « que je vainque » de *JI-*, *bhaviṣīya* « que je devienne » de *BHŪ-*. Comme à l'actif, un élément *s* s'insère en outre entre l'afixe modal et la désinence, aux 2^o et 3^o sg. et du., éventuellement aussi à la 2^o pl., *jeṣīṣṭa* « qu'il vainque » (t selon 17 a), *jeṣīḍhvam* « puissiez-vous vaincre » (*ḍh* comme 83 R.). Formation rare, surtout au moyen.

87. **SYSTEME DU PARFAIT.** Le parfait (*lit*), usité en principe pour toutes les racines (sauf celles sous 93), se définit comme une formation athématique sur base alternante, avec un redoublement et des désinences spéciales. L'emploi est celui de prétérit : en théorie, le parfait sert à relater des faits éloignés, dont le sujet n'a pas été témoin (*parokṣe*). Il suit de là que la 1^o pers. est pratiquement inusitée. Tableaux 44-48.

Veda (90 bR.) a le sens présent « il sait » ; *āha* 90 aR. peut l'avoir « il a dit » ou « il dit », *āhuḥ* « on (a) dit ».

88. **Désinences.** Les désinences actives consistent en un timbre vocalique *a* ou *r* (lequel évolue en *-ur* selon 4 aR.). Les désinences moyennes sont celles du présent, avec quelques variantes provenant de l'actif :

	Actif	Moyen
1 ^o sg.	<i>a</i>	<i>e</i>
2 ^o sg.	(<i>i</i>) <i>tha</i>	<i>se</i>
3 ^o sg.	<i>a</i>	<i>e</i>
1 ^o du.	(<i>i</i>) <i>va</i>	(<i>i</i>) <i>vahe</i>
2 ^o du.	<i>athur</i>	<i>āthe</i>
3 ^o du.	<i>atur</i>	<i>āte</i>
1 ^o pl.	(<i>i</i>) <i>ma</i>	(<i>i</i>) <i>mahe</i>
2 ^o pl.	<i>a</i>	(<i>i</i>) <i>dhve</i>
3 ^o pl.	<i>ur</i>	<i>ire</i>

La voyelle *i* préfixée aux désinences consonantiques manque ou peut manquer dans quelques racines, en particulier devant la désinence *-tha*, *samartha* « tu t'es souvenu » de *SMR-*. Devant cet *i*, un *ā* final s'efface, *daditha* « tu as donné » de *DĀ-*.

Dans les racines terminées en *ā-*, les 1^o et 3^o sg. combinent cette finale et la désinence en un élément *-au*. (Tableau 48).

89. **Radical.** a) Degré plein au sg. de l'actif, degré réduit aux autres formes, 3^o sg. *bibheda* / 3^o pl. *bibhiduḥ* de *BHID-* « fendre ». Par une accommodation rythmique, un *a* suivi de consonne simple aux formes pleines est allongé devant une désinence vocalique, *cakāra* « il a fait » de *KR-*, en face de 2^o sg. *cakartha* ; *jagāma* « il est allé » de *GAM-*, en face de 3^o pl. *jagmuḥ*. L'allongement est censé facultatif à la 1^o sg.

Nombre de racines sont dénuées d'alternance, et maintiennent partout un même aspect du radical, ainsi *NIND-* « blâmer », 3^o sg. *nininda* / moy. *nininde*.

La racine *BHŪ-* « devenir » présente le degré réduit, 3^o sg. *babhūva* (avec résolution *ūv* comme 79) ; *MRJ-* « nettoyer » le degré long, 3^o sg. *mamārja* (comme *mārṣṭi* 70 a). Le *samprasāraṇa* (18 d) est représenté dans *jagrhuḥ* « ils saisirent » de *GRAH-*, *susupuḥ* « ils dormirent » de *SVAP-*, *vividhuḥ* « ils percèrent » de *VYADH-* et cf. 90 b.

b) La racine *SAD-* « s'asseoir » donne normalement *sd* selon 18 a au degré réduit, d'où *sed* au redoublement = **sa-sd* selon 16 R., 3^o pl. *seduḥ*, 3^o sg. moy. *sedē*. D'où la règle pratique : un certain nombre de racines comportant un *a* entre deux consonnes

simples bâtissent aux formes faibles un thème de parfait sans redoublement, avec le timbre vocalique *e*, ainsi de *PAC-* « cuire », 3^e sg. *papāca*, mais 3^e pl. *pecuḥ*. Par extension, *teruḥ* 3^e pl. de *TR-* « traverser », *tresuḥ* (et *tatrasuḥ*) de *TRAS-* « trembler », et à la 2^e sg. (s'il y a un *i*), *pecitha*. Tableau 46.

90. Redoublement. a) Les règles générales ont été données 66. La voyelle du redoublement est *a* dans *babhūva* 89 a. Un *i- u-* à l'initiale de racine se développe en *iy uv* selon 12 aR., devant la diphtongue *e* ou *o* du thème fort, ainsi de *UC-* « convenir », 3^e sg. *uvoca*, en regard des formes faibles 3^e pl. *ūcuḥ*. Tableau 47.

Il y a trace d'un redoublement nasal dans les racines commençant par *a* suivi de deux consonnes, 3^e pl. *ānañjuḥ* de *ANJ-* « oindre », et par extension, dans 3^e sg. moy. *ānrje* de *RJ-* « diriger ».

La racine déféctive *AH-* « dire » forme 3^e sg. *āha* 87 R., 2^e sg. anomal *āttha*.

b) Plusieurs racines commençant par *va-* et une racine commençant par *ya-* (*YAJ-* « sacrifier ») redoublent comme les racines commençant par *u- i-* (ci-dessus a), soit aux formes fortes, *uvāca* « il a dit » de *VAC-*, et aux formes faibles, *ūcuḥ* « ils ont dit », *ūce* « il a dit pour soi ».

Veda (87 R.) de *VID-* « savoir » est sans redoublement ; 3^e pl. *viduḥ*.

91. Restent les particularités phonétiques. Outre les faits banals de jonction de voyelle ou semi-voyelle + voyelle (*śiśriyuh* « ils sont allés » de *ŚRI-* selon 12 aR., *sasmaruḥ* « ils se sont souvenus » de *SMṚ-* 12 b, etc.), le traitement des palatales (*y* compris *ś* et *h*) devant une désinence *t-* (*dh-*) est conforme à 14, *dadagdha* « tu as brûlé » de *DAH-* selon 13 d 14 d, *ānaṇḍhve* « vous avez atteint » de *AṆS-* selon 14 d (*ṇ* selon 15 a), etc.

Cf encore *caḥṣandhve* « vous avez supporté » de *KṢAM-* 15 a ; *dadraṣṭha* « tu as vu » de *DṚS-* (*ra* comme 82 bR., *ṣ* selon 14 b, *ṭh* selon 17 a) ; *siśidhma* « nous avons réussi » de *SIDH-* (*ṣ* selon 17 c), mais *pusphoṭa* avec *s* dental maintenu 17 cR. ; *caḥṣṛdhve* avec *dh* par imitation de *akṛḍhvam* 82 aR. Concernant la consonne initiale du radical, cf. *jaghāna* « il a tué », pl. *jagmuḥ* de *HAN-* 14 h, *jigāya* « il a vaincu » de *JI-* 14 gR.

92. Participe. Le suffixe est *vas-* (42) à l'actif, *āna-* (rare ; sur *deva-* 48, f. en *ā-*) au moyen. La racine est au degré réduit, sauf, phonétiquement, dans *jaganvas-* « qui est allé » de *GAM-* 12 cR. 15 aR. *Vidvas-* « sachant » sans redoublement, comme *ve.a* 90 bR. Pratiquement, le traitement du thème devant l'aspect réduit (*uṣ*) du suffixe répond à celui du parfait personnel devant *-ur*, I. sg. *jagmuṣā* comme 3^e pl. *jagmuḥ*.

93. Parfait périphrastique. Ce type de parfait est utilisé pour les racines commençant par *i* (*ī*), *u* (*ū*), *e*, *o* suivis de deux consonnes, et pour quelques autres, où pareillement la constitution d'un parfait simple s'avérait difficile et peu claire. La racine reçoit la finale *-ām*, c'est-à-dire l'accusatif d'un suff. d'action *ā-*, et se fait suivre, à titre d'auxiliaire, du parfait des racines *KṚ-* « faire » *AS-* « être » *BHŪ-* « devenir ». A la voix moyenne on utilise le parfait moy. *cakre* ou, comme à l'actif, *āsa*, *babhūva*. Ex. *undāṃ cakāra*, *undām āsa*, *undāṃ babhūva* « il arrosa » de *UND-*. La racine est mise, là où la chose se peut, au degré plein, *oṣām* de *UṢ-* « brûler ». Dans quatre racines, *BHI-* « craindre », *BHṚ-* « porter », *HU-* « offrir », *HRI-* « avoir honte » un parfait périphrastique s'est constitué, concurremment au parfait simple, sur la base du thème du présent, c'est-à-dire d'un thème redoublé 72, ainsi *bibhayāṃ cakāra* « il craignit », concurremment à *bibhāya*.

94. SYSTÈME DU FUTUR. Le futur (*ḥt*), qui désigne un fait à venir — éventuellement un fait qu'on désire voir se réaliser — et souvent de l'avenir proche, est une formation thématique à affixe *s + y*, donc 3^e sg. *-syati*, *dāsyati* « il donnera » de *DĀ-*.

a) Le radical est au degré plein et la flexion, identique à celle d'un présent thématique 76. *Drakṣyati* « il verra » de *DṚS-* comme 82 bR.

b) Les racines *seṭ* 67 c insèrent en principe l'*i* de liaison devant l'affixe, et les racines *veṭ* (ibid.) peuvent l'insérer, en sorte qu'on a une 3^e sg. fréquente *-iṣyati* (*ṣ* selon 17 c), *patiṣyati* « il tombera » de *PAT-*. Variation suivant la voix dans *vartsyati* act. / *vartiṣyate* moy. de *VṚT-* « tourner ». L'*i* est long dans *grahīṣyati* « il saisira » de *GRAH-* 67 cR.

Traits phonétiques : assourdissement des occlusives sonores devant *s*, éventuellement avec report d'aspiration 13 ab, *yotsyati* « il combattra » de *YUDH-*, *bhotsyati* « il comprendra » de *BUDH-*. Gutturalisation des palatales selon 14 a, éventuellement avec report d'aspiration, *bhaṅksyati* « il ploiera » de *BHANJ-* (*ñ* selon 15 a, *ṣ* selon 17 c), *dhoksyati* « il traiera » de *DUH-*, *vraḥsyati* « il déchirera » de *VRAS(C)-*. Traitement *ts* (16), *vatsyati* « il habitera » de *VAS-*. *Mamsyate* « il pensera » de *MAN-* selon 15 b.

95. Il y a un imparfait du futur, appelé conditionnel (*ḥrī*), avec augment et désinences secondaires, ex. *adāsyat* « il donnerait » de *DĀ-*, *abhaviṣyat* « il deviendrait » de *BHŪ-*. La valeur est celle d'un hypothétique, généralement irréel.

Il existe aussi un participle futur en *syant-* ou *iṣyant-*, *dāsyant-* « devant donner » et d'ordinaire « voulant donner ».

96. Futur périphrastique (*lut*). Le nom d'agent en *ṭr-* (19 b), au N. sg., du. ou pl., fournit un futur à valeur « lointaine », employé notamment en cas de menace, de promesse, de serment avec échéance précise, *kartā* « il fera », *kartārau* « ils feront à eux deux », *kartārah* « ils feront » de *KṚ-*. Aux 2^e et 3^e pers. on ajoute à la suite du nom d'agent le présent de l'auxiliaire *AS-* « être », et la finale *-tā* figée vaut pour le duel et le pluriel, soit *kartāsmi* « je ferai », *kartāsi* « tu feras », *kartāsmah* « nous ferons ». Théoriquement, il y a aussi une voix moyenne. Tableau 49.

Les racines *set* (67 c) emploient la forme *itr-*, *bhavītā* « il deviendra » de *BHŪ-*, *GRAH-* « saisir » donne *grahītā* (67 cR.). Particularités phonétiques comme devant le suffixe *ta-* 109.

97. PASSIF. Le passif (*karman*) n'est, en principe, qu'une variante de la voix moyenne dont il partage les désinences. Mais au lieu que le moyen se forme sur des thèmes diversifiés, répondant aux thèmes de l'actif, le passif se constitue pour tous les verbes de la même manière, à quelques détails près.

a) A savoir, dans le système du présent, à l'aide d'un affixe *y* suivi de la voyelle thématique : donc une formation analogue à celle des présents 76 c. La racine est au degré réduit, *bhūyate* « il est (passivement) » de *BHŪ-*, *ucyate* « il est dit » (18 d) de *VAC-*, *pūryate* « il est rempli » (18 e) de *PṚ-*, *khāyate* « il est creusé » (ibid. ; à côté de *khanyate*) de *KHAN-*. Ce degré présente la forme *an*, *am* dans des cas comme *hanyate* « il est tué » de *HAN-*, *gamyate* « il est allé (passivement) » de *GAM-* 12 cR.

b) Les racines terminées en *i-*, *u-* allongent la voyelle, *cīyate* « il est entassé » de *CI-*. Celles en *r-* provoquent le développement de l'affixe en *iy*, *kriyate* « il est fait » de *KṚ-* (mais, après double consonne, *smaryate* « il est souvenu » de *SMṚ-* 12 b).

Le degré plein se maintient dans *śayate* de *ŚI-* « être couché » comme *śete* 70 a.

c) Hors du présent proprement dit, on a un imparfait, un optatif, un impératif, un participe, cf. Tableau 50 col. 3.

98. A l'extérieur du système du présent, le passif est en général identique au moyen. Ainsi pour le parfait, *cakre* 3^e sg. « il a été fait » de *KṚ-* ; au futur, *karisyate* « il sera fait ». A l'aoriste le moyen du type en *s* ou en *iṣ* (82 83) sert pour toutes racines, donc *akṛṣi* « j'ai été fait ». Les autres types d'aoriste sont pratiquement inusités. Mais le trait original est la constitution d'une 3^e pers. du

singulier, dissociée du paradigme environnant et comportant une désinence *-i* qui s'attache au radical plein, *abhedī* « il a été brisé » de *BHID-* ; quand le radical est en *a* + consonne simple, l'*a* est allongé comme au parfait (89 a), *anāyi* « il a été conduit » de *NI-* ; toutefois certaines racines maintiennent *a* bref en cette position, *ajani* « il est né » de *JAN-*, et les racines en *ā-* insèrent un *y*, *adāyi* « il a été donné » de *DĀ-*. Ce procédé crée ainsi un rudiment d'aoriste radical indépendant, propre au passif.

Les racines terminées par une voyelle et quelques autres peuvent aux 1^e et 2^e personnes du sg. ainsi qu'au duel et au pluriel modifier la forme de l'aoriste moyen pour l'adapter à la 3^e sg. en *-i* : ainsi de *KṚ-* « faire » on peut avoir la 1^e sg. *akṛṣi*, la 2^e sg. *akṛṣiṭhāh*, avec *ā* au radical et *i* de liaison, à côté des formes moyennes *akṛṣi* 82, *akṛṣiṭh* 79 R.

De même, au futur, *dāyisyate* « il sera donné » de *DĀ-* est possible à côté de la forme moyenne *dāsyate*.

99. Emploi. Le passif est souvent employé comme intransitif pur et simple, *ajani* « il est né » de *JAN-* ; ou comme réfléchi (*karmakartṛ*), *tapyate* « il se macère » de *TAP-*. Mais d'autre part la langue use d'un passif de pure forme qui s'applique aux verbes intransitifs, et qui s'accompagne de la rection passive par l'instrumental d'agent 31 d. L'impératif impersonnel à la 3^e sg. sert de forme de politesse, *śrūyatām* « veuillez écouter ». Hors ce cas même, l'impersonnel (*bhāva*) est fréquent, *āsyate devadattena* « Devadatta s'assied ».

100. Supplétion. Plusieurs verbes ne sont attestés ou usuels qu'au système du présent, le reste de la conjugaison étant ou pouvant être assuré par un verbe de sens voisin, ainsi *AJ-* « lancer » fournit le présent *ajāti*, mais le parfait usuel est *vivāya*, futur *veṣyati*, etc. de *VI-*. De même *atti* de *AD-* « manger » est remplacé en général au parfait par *jaghāsa*, à l'aoriste par *aghasat* de *GHAS-*. *Adhi-I-* « étudier », présent *adhīte*, forme le parfait *adhijage* de *GĀ-*, etc. *HAN-* « tuer » a pour aoriste *avadhūt* de *VADH-*. *DRṢ-* « voir » n'a pas de présent, c'est *paśyati* de *PĀS-* qui en tient lieu. Hors du présent, *BRŪ-* « dire » et *AS-* « être » cèdent la place à *VAC-* et *BHŪ-* lesquels forment d'ailleurs aussi des présents.

101. CONJUGAISON DÉRIVÉE. Les formations dites « dérivées » ont pour caractère de fournir en théorie des conjugaisons complètes. A cet égard le passif est déjà une formation « dérivée » ; mais alors que les divers aspects du passif se fondent plus ou moins directement sur la racine, les formations proprement

« dérivées » tendent à se construire autour d'un thème verbal, tel qu'il s'est établi pour le système du présent. Chacune des formations dérivées vaut théoriquement pour tous les verbes. En fait, la productivité est très variable. Le dénominatif, à tous égards, est à part.

102. Le causatif (nic). C'est de beaucoup la formation la mieux attestée. Elle indique que l'action est faite à l'instigation du sujet (*hetu*), *kārayati* « il fait faire » (parfois : « il laisse faire »). A partir d'un présent intransitif, le causatif est souvent un simple transitif, *varayati* « tourner (quelque chose) » en face de *varate* « tourner (absolument) ». La construction normale du causatif veut que l'agent du verbe simple devienne régime instrumental, *pācayaty odanam devadattena* « il fait cuire du riz par Devadatta », en partant de *devadattaḥ pacaty odanam*. Mais un accusatif régime de l'élément causatif (« faire ») se présente aussi, notamment quand le verbe simple était intransitif, *āste devadattaḥ* « Devadatta s'assied » donnant *āsayati devadattaḥ yajñadattaḥ* « Yajñadatta fait asseoir Devadatta » ; ailleurs encore, *vetti māṇavako dharmam* donnant *vedayati māṇavakaḥ dharmam* « il instruit l'étudiant dans la loi ». Au causatif passif, l'accusatif de la personne redevient en général sujet, soit dans l'exemple précédent *vedyate māṇavako dharmam (tena)* « l'étudiant est instruit dans la loi (par) ». Parfois la valeur causative est atténuée ; ou relâché le lien avec le verbe simple.

103. La structure du causatif est claire : c'est une formation thématique à affixe *ay(a)-*, la racine étant portée au degré plein, *bodhayati* « il instruit » de *BUDH-*. Comme ci-dessus **89** a et **98**, un *a* suivi d'une consonne simple s'allonge rythmiquement, *kārayati* « il fait faire » de *KṚ-*. Toutefois l'*a* se maintient bref quelquefois, notamment dans les racines en *m-*, *gamayati* « il fait aller » de *GAM-*.

Le thème ainsi obtenu fournit d'abord un système de présent complet, tableau **50**. Ensuite, à l'extérieur du système du présent :

a) un parfait périphrastique selon **93** ; un futur, un désidératif **105** a ; des formes nominales actives **115** c **118** R.

b) Au présent passif, le causatif se constitue non sur le thème complet en *ay(a)-* mais sur le radical pur, en sorte que la seule différence entre le passif simple et le passif du causatif réside dans le degré de la racine, *bodhyate* « il est instruit » passif caus. de *BUDH-* en regard du passif simple *budhyate* « il est compris ».

c) Mais à l'aoriste passif en *-i* **98**, le radical causatif se confond avec le radical simple, *abodhi* « il a été compris » comme « il a été instruit ». Aux personnes autres que la 3^e sg. on a théoriquement *abodhiṣi/ abodhayiṣi* 1^e sg. selon le choix donné **98** R. ; au futur, *bodhiṣyate* ; sur les formes nominales, v. **109** c et Tableau **50**.

d) Seul l'aoriste actif est représenté au causatif par une forme originale, sans lien avec les autres formations causatives, à savoir par une forme thématique redoublée selon **81**. La racine est en principe au degré réduit, la voyelle du redoublement est de timbre *i* (*u* seulement quand le radical contient un *u*). Cette voyelle du redoublement a la particularité de se présenter sous forme longue quand la syllabe qu'elle termine est légère, c'est-à-dire suivie d'une consonne simple, et que la syllabe qui suit comporte une voyelle brève ; il s'agit donc, ici encore, d'un allongement rythmique. Soit *apīpatat* « il a fait tomber » de *PAT-*, *atūtudat* « il a fait frapper » de *TUD-*, en regard de *adudyavat* « il a fait briller » de *DYU-* (double consonne) ou *alulopat* « il a fait tomber » de *LUP-* (diph-tongue radicale : degré plein insolite).

Il arrive même que, pour maintenir la voyelle longue au redoublement, la voyelle radicale s'abrège, *ajīvat* (ou : *ajīvat*) « il a fait vivre » de *JIV-*. Théoriquement on peut avoir aussi *ababhāpat* (timbre *a* du redoublement) « il a fait parler » de *BHĀṆ-*, concurrentement à *abībhāpat*.

Les anomalies ne font pas défaut, même dans la description théorique, et les racines à voyelle initiale ont des formes complexes.

104. Les racines terminées en *ā-* utilisent presque toutes un causatif en *pay(a)-*, ainsi *dāpayati* « il fait donner » de *DĀ-* ; quelques-unes se bornent à insérer un *y* comme à l'aoriste passif **98**, *pāyayati* « il fait boire » de *PĀ-*. La finale *ā-* s'abrège parfois devant *p-*, *jñāpayati* « il montre » de *JÑĀ-*, à côté de *jñāpayati* à valeur plus forte « il fait connaître ».

De même *I-* « aller » précédé de *adhi* donne *adhyāpayati* « il instruit ». D'ailleurs le causatif en *pay(a)-* — et, en fait, en *āpay(a)-* — s'est accrédité sur une série de racines à finales diverses. On a par substitution *ropayati* « il fait monter », senti comme causatif de *RUH-*. L'élément *p* passe même parfois à l'aoriste redoublé, ainsi *ajighrapat* (avec *ā* abrégé) ou *ajighripat* (d'après *ajīvat*) « il a fait flâner » de *GHRĀ-* ; et à l'aoriste passif en *-i*, *āsrapi/ āsrāpi* « il a fait cuire » de *SRĀ-*.

Il existe isolément des élargissements en *n*, *prīṇayati* « il réjouit » de *PRĪ-* ; en *s*, *bhīṣayate* « il inspire de la crainte » (à côté de *bhāyayati, bhāpayate*) de *BHĪ-*, en fait, sur des bases nominales. *Ghātayati* « il fait périr » sert de causatif à *HAN-*.

105. Le désidératif (san), qui est relativement bien attesté dans le système du présent, est une formation thématique caracté-

térisée par un redoublement et par un affixe sigmatique, susceptible de recevoir l'*i* de liaison (d'où *iṣ* 17 c). Il note que le sujet « désire » faire l'action, ou simplement qu'il est sur le point de la faire, *mumūrṣati* « il désire mourir » ou « il va mourir » de *MR-*.

a) En théorie, sur un thème de désidératif tel que *bubodhiṣ(a)* « désirer comprendre », on peut former un parfait périphrastique 93 ; un aoriste en *iṣ* 83 ; un futur 94 ; un passif 97 ; un causatif 103 (*bubodhiṣayati* « il fait désirer comprendre »). On trouve aussi inversement un désidératif tiré du causatif, *bubodhayiṣati* « il désire faire comprendre » et selon d *jijñāpayiṣati* de *JN-*. Tableau 50.

b) La racine est en principe au degré réduit. Toutefois les racines *seṭ* (67 c) qui utilisent la forme *iṣ* tendent à adopter le degré plein, *sismayiṣati* « il désire sourire » de *SMI-*. Il peut y avoir flottement.

Un trait original est que les racines terminées par une voyelle brève ou une nasale prennent devant l'affixe *s* la forme qui répond à l'alternance « dissyllabique » (18 e), soit *jigīṣati* « il désire vaincre » (*g* selon 14 gR.) de *JI-*, *dudrūṣati* « il désire courir » de *DRU-*, *cikīrṣati* « il désire faire » de *KR-*, *pupūrṣati* (timbre *ū* après labiale) « il désire emplir » de *PR-*, *jighāṃṣati* (*gh* selon 14 h) « il désire tuer » de *HAN-*.

c) La voyelle du redoublement est *i*, *pipāsati* « il désire boire » de *PĀ-* ; *u*, sauf rares exceptions, quand le radical contient un *u*, *mumūrṣati* précité.

Voyelle longue dans *mimāṃsate* « il réfléchit » (sans nuance désidérative) de *MAN-*.

Les racines à voyelle initiale redoublent théoriquement par la voyelle et la consonne suivante, *aririṣati* « il désire aller » de *R-*.

d) Le traitement phonétique d'une consonne finale + *s* est conforme à celui du futur, ainsi *dudhukṣati* « il désire traire » comme *dhokṣyati* 94 bR.

e) Quelques désidératifs sont en apparence dénués de redoublement et présentent une voyelle radicale (*ā*) modifiée en *i*, parfois en *ī*, *riṣate* « il désire saisir » de *RABH-* (*p* selon 13 b), *īpsati* « il désire atteindre » de *ĀP-*. On est parti de cas comme *pīṣati* « il désire tomber » de *PAT-* où le degré réduit selon 18 a aboutissait à **piṣt-sati*, d'où *piṣt°* par simplification de consonnes. De là se sont construites des formes comme *mīṣati* « il désire mesurer » de *MĀ-*, « il désire détruire » de *MĪ-*.

Est authentiquement non redoublé *mokṣate* « il désire être délivré » de *MUC-*.

106. L'intensif (ou : fréquentatif), qui note une action exécutée avec force ou de manière répétée, est une formation plutôt rare.

a) L'élément caractéristique est un redoublement renforcé, à savoir en *e*, *o*, *ā* là où l'on attend *i*, *u*, *a*, *dedīyate* « il donne souvent » de *DĀ-*, *bobhāyate* « il devient avec force » de *BHŪ-*. Il y a aussi un redoublement en *a* + nasale et même en *arī* et *anī*, *dandahyate* « il brûle avec force » de *DAH-*, *varīṣṭyate* « il tourne avec force » de *VṚT-*.

b) Même radical qu'au passif 97 a, et mêmes désinences. Toutefois les racines en *r-* et *n-* font par ex. *cekrīyate* « il agit avec force » de *KṚ-*, *jeghnīyate* (*gh* selon 14 h) « il frappe avec force » de *HAN-*.

c) Conjugaison théoriquement complète (cf. tableau 50).

d) Il existe un autre intensif, celui-ci radical athématique. Le radical alterne comme au présent, mais les formes fortes peuvent intercaler un *ī*, *bobhoti/ bobhavīti* « il devient avec force » de *BHŪ-*. On relève ici un redoublement en *ar-*, en sorte qu'on forme de *KṚ-* *carikarti*, *carikarīti*, *carīkarti* ou *carīkarīti*.

Seul est usuel *jāgarti* « il veille » (sans valeur intensive), forme pour laquelle les grammairiens posent une (fausse) racine *JĀGR-*.

107. Les dénominatifs. D'un nom quelconque se tire, en théorie, un verbe personnel conjugué au présent et susceptible parfois d'une conjugaison plus étendue. Les nuances de sens sont variables.

a) Nombre de présents en *ay(a)-*, identiques de forme aux causatifs 103, sont des dénominatifs qui, de manière variable, ont été sentis comme des verbes simples, autrement dit, dont le thème de base a été traité en racine. Ex. *cintayati* « il pense », *arthayate* « il demande », *gaṇayati* « il calcule », *corayati* « il dérobe », *āman-trayate* « il invite ».

Hors du présent, les grammairiens enseignent une flexion complète.

Dans les cas les plus favorables il y a trace d'un parfait périphrastique, d'un aoriste, d'un causatif en *āpay(a)-*, de quelques dérivés nominaux.

b) Il y a un groupe à affixe *īy(a)-*, au sens de « traiter en » et plus souvent « désirer », *putrīyati* « il désire un fils », *rājīyati* « il désire un roi » ou « il traite en roi ».

Même nuance désidérative avec *(a)sy(a)-*, *madhusyati* « il désire du miel ».

Un autre groupe en *āy(a)-* et désinences moyennes a valeur d'état, « se conduire, être traité comme », *kṛṣṇāyate* « il se conduit comme *Kṛṣṇa* ». Dans *śabdāyate*, *sukhāyate*, le sens est simplement « émettre des sons » et « éprouver du plaisir ».

c) Sur base consonantique on a des formes à affixe *y(a)-*, mal définies : *tapasyati* « il se macère », *namasyati* « il rend hom-

mage », théoriquement *samidhyati* « il désire du bois ». Aussi après le mot *kāma-* en fin de composé, *putrakāmyati* « il désire un fils ».

d) Enfin tout nom peut, sans affixe (mais avec la voyelle thématique), former un verbe au sens de « se comporter en, ressembler à », *pitāti* « il se conduit en père », *mālāti* « il ressemble à une couronne ». Le procédé est d'un emploi fort limité.

108. La composition verbale. Le verbe personnel ne forme pas de véritables composés. Mais il entre comme second élément de diverses combinaisons :

a) L'emploi, immensément répandu, des préverbes (*upasarga*) proprement dits, qui a lieu devant toutes les formes personnelles et impersonnelles et tous les dérivés primaires. Ce sont les mêmes particules qui figurent dans les composés nominaux 24 b, mais ici avec des valeurs en principe distinctes :

ati « au-delà », *ati-KRAM-* « franchir », *adhi* « sur, au-dessus », *adhi-KṚ-* « faire de quelqu'un un chef, confier à », *anu* « le long, après, en sus », *anu-KṚ-* « imiter », *apa* « en s'éloignant », *apa-NI-* « emmener », *api* (abrégé aussi en *pi*) « en s'approchant tout contre », *api-DHĀ-* « fermer », *abhi* « vers, contre », *abhi-PAT-* « tomber sur », *ava* (parfois *va*) « en faisant tomber, en descendant », *ava-TṚ-* « descendre », *ā* « en direction du sujet », *ā-KṚṢ-* « attirer à soi », *ud* « vers le haut, au dehors », *ut-SṚJ-* « déverser », *upa* « près de, sous », *upa-STHĀ-* « se tenir auprès, servir », *ni* « dedans », *ni-GRAH-* « retenir, opprimer », *niṣ* « au dehors », *niṣ-PAD-* « se produire », *parā* « en arrière », *parā-VṚT-* « retourner », *pari* « autour », *pari-BHŪ-* « exceller ; soumettre », *pra* « en avant », *pra-NAM-* « s'incliner », *prati* « en sens contraire, contre », *prati-VAD-* « répondre », *vi* « en dissociant, en distribuant », *vi-DHĀ-* « répartir ; ordonner », *sam* « avec », *sam-CI-* « assembler ».

Les nuances sont fort variables, les emplois prédominants étant au propre ceux de direction, au figuré ceux de conformité, adhésion ou refus, mouvements affectifs. Ils sont souvent multiples dans une même formation, et mal distincts. Il y a trace d'un emploi transitivant, *adhi-GAM-* « acquérir », *abhi-KRAM-* « assaillir » ; de nuances moyennes, ingressives, etc.

La juxtaposition de deux ou trois préverbes n'est pas rare, et certains verbes ne sont usités qu'avec un préverbe.

b) L'emploi d'un certain nombre d'adverbes ou de noms adverbiaux (*gati*), en conjonction avec les racines *KṚ-* « faire » *BHŪ-* « être » et, isolément, avec quelques autres, *alaṅ-KṚ-* « orner »,

astam-I- « se coucher », *āvīr°* et *prādur-BHŪ-* « se manifester », *tiro-DHĀ-* « cacher », *puras-KṚ-* « mettre en tête » etc. La flexion verbale est en général beaucoup plus réduite qu'après préverbe.

c) Les racines *KṚ-* *BHŪ-*, parfois *AS-* « être », peuvent enfin se combiner avec un nom quelconque pour signifier que le sujet « fait » (*KṚ-*) d'une personne ou d'une chose ce qu'exprime ledit nom, ou que la personne ou la chose « devient » (*BHŪ-*) cela même qu'il exprime (formations dites *cvi*). Ex. *kr̥ṣṇī-KṚ-* « rendre noire (une chose qui n'était pas noire) » ; *kr̥ṣṇī-BHŪ-* « devenir noir ». Le nom, comme on voit, est muni d'une finale spéciale *-ī*, qui se substitue à *a-*.

En théorie, les thèmes en *u-* allongent l'*u-*, les thèmes en *n-* perdent cette nasale devant *-ī* et les thèmes à occlusive ignorent l'emploi de *-ī*.

d) Autre formation analogue avec suffixe *-sāt*, au sens de « changer entièrement en » ou « devenir entièrement tel » ; ou encore « mettre en possession de » ou « être sous la possession de ».

e) Le caractère unitaire de ces combinaisons est signifié par quelques faits de traitement interne, cérébralisation de *s* et de *n* comme 23 b, types *niṣ-PAD-* et *ni-ṢAD-*, *pra-NAM-* et ptc. *pra-mimāṇa-* (17 bc) ; maintien de *s* devant *k*, *namas-KṚ-* *ibid.*, etc.

On a même, par extension, *ava-ṢTAMBH-* « arrêter » fait sur *vi-ṢTAMBH-* ; *ny-aśīvyat* « il a cousu » imparfait de *ni-ṢIV-* et *viṣaṣvāna* « il a résonné » parfait de *vi-ṢVAN-* avec cérébralisation à travers l'augment ou le redoublement.

Appartient ici, indirectement, le cas de *ud+STHĀ-*, *ud+STAMBH-*, où *s* tombant selon 16 R., on aboutit à *ut-tiṣṭhati* « il se lève », etc. Au contraire il y a insertion d'un *s* entre le préverbe *sam* et *KṚ-* et, partiellement, entre *upa*, *pari* et la même racine, soit par ex. *saṃskaroti* « il apprête » *samas-karot*, *saṃcaskāra* « il a apprêté ».

Le trait le plus clair est l'usage constant de la forme *-(l)ya* de l'absolutif (116) dans toutes ces catégories, sauf d.

109. FORMES NOMINALES DU VERBE. L'adjectif verbal en *ta-* (*niṣṭhā*). a) Un adjectif verbal — appelé parfois, à tort, participe — se bâtit avec le suffixe *ta-* (fém. *ā-*) attaché au degré réduit de la racine. L'*i* de liaison fonctionne dans les conditions habituelles (67 c) ; toutefois il est ici un peu moins fréquent qu'ailleurs, abstraction faite des racines non alternantes, des bases élargies, des thèmes « dérivés » qui tous comportent le *i*. Ex. *stuta-* « loué » de *STU-*, *gr̥hīta-* « saisi » (*ṛ* selon 18 d, *ī* selon 67 cR.) de *GRAH-*, *śrānta-* « fatigué » (*ān* 18 e 15 a) de *ŚRAM-*. Il y a transfert d'aspiration dans les conditions habituelles 13 c, *labdha-* « pris » de *LABH-*, et traitement des palatales et assimilées

selon 14, par ex. : *ukta-* « dit » de *VAC-*, *ḍṛṣṭa-* « vu » de *DRṢ-*, *yukta-* « joint » de *YUJ-*, *ṣṛṣṭa-* « versé » de *SRṢ-* (14 b) et pour des racines en *h-*, *duḡdha-* « trait » de *DUH-*, ou *liḍha-* « léché » de *LIH-* (14 c) et même *soḍha-* « supporté » de *SAH-*. Cf. aussi *iṣṭa-* (ṣ selon 17 a) « désiré » de *IṢ-* ou « sacrifié » de *YAJ-*.

De *DHĀ-* « placer » on a *hita-* selon 14 e ; de *DĀ-* « donner », *datta-* fait sur le thème de présent (moyen) *datte* 72 d ; *jagḍha-* « mangé » se tire d'une (fausse) racine *JAKṢ-* ; *naddha-* « lié » de *NAH-*, cf. 14 e.

Les doublets *ta-/ita-* sont assez fréquents, et parfois s'accompagnent d'une nuance de sens ou d'emploi.

Le degré plein est exceptionnel.

b) Les racines qui se terminent par un *d-*, plusieurs de celles qui se terminent par un *ā-*, les radicaux en *r-* et quelques autres utilisent un suffixe *na-*, *bhinna-* « fendu » (traitement *nn* emprunté au *saṃdhi* 8 a) de *BHID-*, *glāna-* « fané » de *GLĀ-*, *kīrṇa-* « jonché » (ṛ selon 18 e, ṛ selon 17 b) de *KṚ-*. Il y a des doublets *ta-/na-*.

c) Comme les autres formes nominales du verbe et plus abondamment qu'aucune d'elles, le verbal en *ta-*, avec l'*i* de liaison, se construit sur un causatif en s'attachant au radical pur, comme les formes correspondantes du passif personnel (103 c) ; ainsi, *bodhita-* « qu'on a fait comprendre » de *BUDH-* comme *bodhyate*. Sur désidératif, *cikīrṣita-* « qu'on désire faire » de *KṚ-* ; sur intensif, *bobhāyita-* « devenu avec force » de *BHŪ-*. Sur dénominalif, *nidrāyita-* « endormi » de *nidrāyate*, et dans les formes en *ay(a)-*, *āmantrita-* « invité » et analogues, comme au causatif.

110. Sur le verbal en (*i*)*ta-* et parfois sur le verbal en *na-* se constitue à l'aide du suffixe possessif *vant-* 21 un nouveau verbal qui a la valeur d'un participe passé actif, volontiers aoristique, *kṛtavant-* « ayant fait » de *KṚ-*, *bhinnavant-* « ayant brisé » de *BHID-*.

111. Le verbal en *ta-* fait partie intégrante du système passif, dont il partage l'emploi et pour lequel il fournit l'équivalent d'un participe passé (la valeur passée est d'ailleurs souvent indistincte). C'est la forme la plus courante du verbe tout entier. Comme dans le passif verbal proprement dit, et plus fréquemment encore, la fonction peut être celle d'un simple intransitif, *gata-* « étant allé ; allant » de *GAM-* ; éventuellement d'un réfléchi. Il répond alors aux formes normales, actives ou moyennes, du verbe personnel. Mais l'emploi neutre impersonnel peut à tout instant raviver la valeur passive : on dit *gataṃ tena*, *āsitaṃ tena* « il est allé, il s'est assis »

aussi bien que *gataḥ saḥ*, *āsitaḥ saḥ*. Le régime du verbal en *ta-* est celui du passif, avec parfois une préférence du génitif sur l'instrumental.

Nombreux emplois d'adjectifs purs et simples, comme *hita-* au sens de « bon, utile » ; de noms d'agent, *dūta-* « messenger » ; de noms concrets ou abstraits.

L'intérêt principal de la formation est sur le plan syntaxique 121 b.

112. L'adjectif d'obligation (*kṛtya*). Il en est de trois types. Fém. *ā-*.

a) Suffixe *tavya-* sur degré plein ; mêmes particularités qu'à l'infinitif 118. Ex. *dātavya-* « qui doit être donné » de *DĀ-*, *bhavitavya-* « qui doit être » de *BHŪ-*. Au causatif, *bodhayitavya-* (sur thème intégral) « qui doit être instruit » de *BUDH-* (*bodhayati*).

b) Suffixe *anīya-* sur degré plein, *jayanīya-* « qui doit être vaincu » de *JI-*. C'est la formation la moins usitée.

c) Suffixe *ya-*. La racine est le plus souvent au degré plein, *bhedya-* « qui doit être brisé » de *BHID-* ; allongeable en cas de *a* + consonne simple (cf. 89 a), *hārya-* « qui doit être emporté » de *HṚ-* ; degré réduit de temps en temps, ainsi pour les racines terminées par une voyelle brève qui alors (comme les noms-racines 19 cR.) développent un *t*, *kṛtya-* « qui doit être fait » doublant *kārya-* de *KṚ-*.

Noter que *u*, *ū* final forme le *guṇa* en *au* (*āv*) devant *y* comme devant voyelle (12 c), *navya-* ou *nāvya-* « qui doit être loué » de *NU-*. *Sekya-* « qui doit être versé » de *SIC-* avec *k* selon 14 h. *ū* final donne typiquement *e* devant l'afixe, *deya-* « qui doit être donné » de *DĀ-* (comme 86 a).

Sur radical du causatif, *bodhya-* « qui doit être instruit » de *BUDH-* ; du dénominalif, *kīrtya-* « qui doit être loué » de *kīrtay(a)-*.

113. Ces verbaux font partie du système passif et comportent comme le verbal en *ta-* des emplois impersonnels (*bhavitavyam*, cf. 31 d), purement nominaux, *śayanīya-* « couche » nt., *bhṛtya-* « serviteur » msc., *bhāryā-* « épouse » f. La valeur d'obligation s'atténue aussi en éventuel ou se durcit en celle de « nécessité absolue ».

114. L'absolutif. Une forme dite d'absolutif se constitue sur la racine, mise le plus souvent au degré réduit, à l'aide d'une finale *-tvā* — c'est-à-dire l'instrumental d'un suff. d'action *tu-* — susceptible, comme plusieurs autres formations primaires en *t-*, de com-

porter un *i* de liaison. L'absolutif note une action annexe de l'action principale, et qui, en règle générale, se situe à un moment antérieur de la durée ; il équivaut à un participe passé actif, qui serait invariable en genre et en nombre. Ex. *bhuktvā pibati* « il boit après avoir mangé ». L'absolutif est l'une des ressources majeures de la phrase, et l'emploi équivaut à celui d'une proposition temporelle (« après que... »), éventuellement avec nuance conditionnelle, concessive, etc., *anītvā paṅkatāṃ dhūlim udakaṃ nāvatiṣṭhate* « l'eau ne s'arrête pas tant qu'elle n'a pas changé en boue la poussière ».

Sur un emploi adverbial, v. 62 ; un emploi d'infinitif dans le tour *alam rudītvā* « c'est assez pleurer ».

Le sujet du verbe principal est aussi celui de l'absolutif ; en phrase passive, c'est l'agent régime qui est sujet de l'absolutif, *bhuktvā payo 'pīyata tena* « il but de l'eau après qu'il eut mangé ».

115. a) La répartition des finales *tvā/-itvā* est commandée par les caractères généraux définis 67 c ; toutefois *-itvā* tend à empiéter sur le domaine des *anīṭ* et, comme toujours, est constant après un thème « dérivé ». Le degré réduit qu'on a par ex. dans *jitvā* « ayant vaincu » de *JI-*, *khātvā* « ayant creusé » (18 e) de *KHAN-*, *firtvā* « ayant traversé » (ibid.) de *TR-* est remplacé parfois par le degré plein, *naṃṣṭvā* « ayant péri » (*ṃ* selon 15 b, § 14 b, † 17 a) de *NAŠ-*, et le degré plein devient même normal en présence de *-itvā*, *varitvā* « ayant tourné » de *VRT-*, *dyotitvā* « ayant brillé » (aussi : *dyutitvā*) de *DYUT-*, et naturellement *śayitvā* « s'étant couché » (cf. 70 a) de *ŠI-*.

b) Le traitement phonétique est le même que devant le suff. *ta-* 109 a, *uktvā* comme *ukta-*, *labdhvā* comme *labdha-* etc. De même les formes irrégulières *hitvā* « ayant placé », *dattvā* « ayant donné » 109 aR. ; ainsi que *grhitvā* « ayant saisi », etc.

c) Sur thème « dérivé », on a pour le causatif *bodhayitvā* « après avoir fait comprendre » de *BUDH-*, et théoriquement de même pour le désidératif, etc.

116. Quand la racine est précédée d'un préverbe ou d'un nom traité en préverbe (108), l'absolutif se forme à l'aide du suffixe *-ya*, la racine étant, ici encore, au degré réduit, *prabhūya* « ayant dominé » de *pra-BHŪ-*. Dans le cas où le radical se termine par une voyelle brève, un *t* est inséré (comme dans les noms-racines 19 cR.), *vijitya* « ayant conquis » de *vi-JI-* ; pour les racines en nasale, il y a flottement entre la solution *-atya* et la solution (selon 12cR.) *-amya* ou *-anya* ; pour celles en *ā-*, le degré normal (plein) s'est maintenu, *ādāya* « ayant pris » de *ā-DĀ-*.

Au causatif, l'absolutif en *-ya* se construit sur le radical même, *prabodhya* « ayant fait comprendre » de *pra-BUDH-*. Mais quand le radical consiste en un bref+consonne simple, la finale s'ajoute au thème intégral, par souci de netteté, *apagamayya* « ayant fait partir » de *apa-GAM-*.

117. Un autre absolutif (*namul*), plutôt rare, se forme sur la racine au degré plein (rythmiquement allongeable selon 89 a), à l'aide de l'accusatif d'un suffixe d'action *a-*, ainsi *bhedam* de *BHID-* « fendre », *lāvam* de *LŪ-* « couper ». La valeur temporelle est celle d'une contemporanéité, *bhojam pibati* « il boit en mangeant », et cet absolutif se présente dans des tours idiomatiques, parmi lesquels prédomine l'emploi comme membre ultérieur d'un composé nominal.

118. L'infinitif se forme à l'aide d'une finale *-tum* — c'est-à-dire l'accusatif d'un suff. d'action *tu-* —, susceptible, comme l'absolutif et dans des conditions analogues, de recevoir l'*i* de liaison (67 c). La racine est normalement au degré plein. Ex. *jetum* « vaincre » de *JI-*, *kartum* « faire » de *KR-*, *taritum* (ou : *taritum* 67 cR.) « traverser » de *TR-*, *grahitum* « saisir » (67 cR.) de *GRAH-*, *draṣṭum* « voir » (*ra* comme 82 bR., § selon 14 b, † selon 17 a) de *DRŠ-*.

Le détail des faits phonétiques est conforme à celui qui vaut devant le suff. *ta-* 109 a. Comme celui-ci, l'infinitif se forme aussi, le cas échéant, sur un thème « dérivé », notamment sur le causatif, *bodhayitum* « faire comprendre » de *BUDH-*.

119. Essentiellement régime, l'infinitif note le but d'une action et se construit après une notion de mouvement, verbe, nom verbal ; aussi après certains adjectifs et adverbes indiquant une intention, une aptitude, etc. L'emploi favori est après *ŠAK-* « pouvoir » et expressions analogues. Ces mêmes expressions peuvent figurer au passif, et tout se passe alors comme si c'était l'infinitif qui reçût lui-même la valeur passive, *na śakyante niyantum* « ils ne peuvent être refrénés » en regard du tour actif *na śaknoti (tān) niyantum* « il ne peut (les) refréner ». Le passif impersonnel est également en vigueur, *na śakyaṃ (tān) nihantum* « il n'est pas possible de les refréner », d'où certaines interférences.

Parfois l'infinitif se construit librement, *pipāsām iva pratīkartum ihāpānaṃ vidyate* « voici un point d'eau, (fait) comme pour écarter la soif ».

On a un infinitif dépendant de *alam*, en valeur prohibitive, comme 114 R. Un infinitif (sans désinence) figure comme membre antérieur d'un *bahuvrīhi* devant **manas-* ou **kāma-* « qui désire », *dagdhumanas-* « qui veut mettre le feu ».

LA PHRASE (*vākya*).

120. Accord. En cas de deux ou plus de deux sujets, l'accord de nombre peut se faire soit avec l'ensemble, soit avec le nom le plus proche. Pour l'accord de genre, le neutre prévaut quand il y a un ou plus d'un nom de choses.

121. Phrase nominale. a) Le procès peut se rendre par des moyens purement nominaux. La juxtaposition de deux noms au même cas, *devaḥ pramāṇam* « le roi décide », *pitaraṃ vṛddhaṃ manyase* « tu crois que (mon) père est âgé », ou à un cas différent, *kūpe toyam* « il y a de l'eau dans le puits », éventuellement l'emploi d'un seul nom, *viparyayaḥ* « c'est le contraire », suffisent pour former une phrase. La copule *asti* (éventuellement le participe *sant-*) ou *bhavati* (*bhavant-*) n'est énoncée que là où il y a intérêt à noter une caractéristique temporelle ou modale.

b) On peut parler de phrase semi-nominale quand le prédicat est un nom verbal, en particulier un adjectif en *ta-* 109 (les participes ne sont, sauf exception, jamais prédicats). L'adjectif en *ta-* sert tantôt de présent (accompli) ou général, tantôt de passé, narratif ou constatatif, *mahotsavaḥ samvṛttaḥ* « une grande fête eut (a eu) lieu », *aham anupadam anugataḥ* « je vous suis sur-le-champ ». Quant au dérivé en *tavant-* 110, il se limite entièrement à l'emploi de prédicat, *brāhmaṇaṃ vāsārthaṃ prārthitavān* « il a (ou : j'ai) sollicité le brāhmane en vue d'un logement ». Dans une subordonnée qui dépend d'un relatif ou d'une conjonction, le verbe personnel se maintient d'ordinaire.

122. Phrase interrogative. Le pronom ou adverbe interrogatif 52 55 est parfois renforcé par des particules comme *u*, *nu*, *vā*, *iva*. La valeur interrogative peut être signifiée par la particule seule, mise à l'initiale, ainsi *api* « est-ce que ? » et *kim* (proprement le nt. de l'interrogatif) « est-ce que ? » et « pourquoi ? ». Dans l'interrogation double, on a souvent *kim...nu*, ou *kim...kiṃ nu* (et analogues) « est-ce que... ou bien est-ce que ? » ; dans l'interrogation

négative, *nanu* « n'est-il pas vrai que ? (objection) ». Parfois le sens seul indique qu'on a affaire à une phrase interrogative, l'ordre des mots pouvant être légèrement modifié (verbe en tête). L'interrogation indirecte n'a pas de syntaxe idiomatique.

123. Phrase négative. La négation *na* sert de négation de phrase en regard de *a(n)*° 24 a, qui est négation de mot ; il y a toutefois des contacts. Une négation double vaut en général comme affirmation insistante « il n'est pas vrai que... ne... pas ». Sur le prohibitif *mā*, v. 68 b 78 R.

124. Coordination. L'asyndète est très fréquente, et d'une manière générale le lien entre les propositions n'est pas marqué avec cohérence. Fort nombreuses, les particules sont souvent peu précises ; plusieurs d'entre elles servent de chevilles dans la versification.

« Et » s'exprime par la particule *ca*, souvent répétée après chacun des mots sur lesquels elle porte ; *atha* et *api* insistent sur la liaison « et maintenant, alors, ensuite, de plus ». « Ou » s'exprime par *vā*, volontiers répété ; *athavā* signifie « ou encore, bien plutôt ». « Mais » se dit *tu*, et « car » se dit *hi*. Il y a tout un lot de particules assévératives telles que *nanu* « certes », *nāma* (ancienne forme nominale, « en vérité »), *jātu* (id.), *khalu* et *kila* « vraiment, on dit que... », *tāvat* (sens divers, notamment « tout d'abord, sans plus »), *eva* (surtout restrictif « seulement, ne...que »). Dans la comparaison servent *iva* et *yathā* « comme ». La plupart de ces mots sont des enclitiques, c'est-à-dire qu'ils sont postposés au mot ou au groupe sur lequel ils portent. S'ils se réfèrent à toute une phrase, ils sont exclus de la position initiale et se tiennent de préférence à la seconde place.

125. Subordination. Les conjonctions de subordination sont bâties presque toutes sur le thème du relatif *ya-* 51. Elles sont imparfaitement spécialisées, et sauf en phrase hypothétique, ne requièrent aucune forme modale ou temporelle particulière. Un trait fréquent qui les signale presque toutes est la corrélation, c'est-à-dire l'emploi en tête de la proposition principale (qui en principe est une apodose, la proposition subordonnée étant une protase) d'une particule d'origine déictique, faite sur le thème du pronom *ta-* 50 a, et dont la structure coïncide le plus souvent avec celle de la conjonction subordonnante.

La phrase relative en *ya-* a pour corrélatif *ta-*, *yasyārthāḥ sa pumāṃl loke* « celui qui a de l'argent, celui-là est un (vrai) homme

dans ce monde » et le nom antécédent se laisse aisément enrober dans la relative, avec attraction casuelle, *yeṣāṃ kavīnāṃ viśrutāḥ prabandho 'nyatra deśe te mahākavayo bhūyo matāḥ* « les poètes dont l'œuvre est connue dans un autre pays sont ceux qui passent souvent pour de grands poètes ».

La complétive est introduite par *yad* (nt. de *ya-* 51), qui sert dans les propositions explicatives et causales les plus diverses ; le corrélatif est *tad* ou plus généralement une forme casuelle de *ta-*, *utkarṣaḥ sa dhanvinām yad iṣavaḥ sidhyanti lakṣye ca* « c'est l'excellence des archers d'atteindre à la flèche une cible mobile ». La cause est également notée par *yasmāt* (Ab. de *ya-*) « parce que, puisque, vu que » et *yataḥ* « id. ». Le but et la conséquence, par *yena* (I. de *ya-*) et *yathā* (corrélatif *tathā*) « afin que, en sorte que » ; négativement, le *mā* de prohibition peut suffire au sens de « pour que...ne...pas, de peur que ». *Yathā* concerne aussi la comparaison et la manière « de même que, aussi sûrement que, selon que, etc ». Le lieu est indiqué par *yatra* (corr. *tatra*), qui sert aussi pour le temps, concurremment à *yadā* et parfois *yarhi* ; on trouve aussi *yāvat* aux sens de « pendant que, dès que, jusqu'à ce que » (*yāvan na* « avant que »), corr. *tāvat*. *Yadi*, qui n'a pas de corrélatif attribué (on se sert de *atha*, *tad*, etc.), introduit une condition ; de même *ced* (enclitique), qui sert spécialement dans l'argumentation (« supposé que, si l'on prétend que ») : l'irréel se marque d'ordinaire par l'optatif 68 c, quelquefois par le conditionnel 95.

126. Construction directe. Le contenu que rend en général une proposition complétive est exprimé de la manière la plus courante par le procédé du « discours direct », c'est-à-dire en reproduisant les paroles ou la pensée du sujet telles qu'il la formule ou la formulerait ; la fin du discours étant soulignée par la particule déictique *iti*, *na māṃ kaś cit paśyatīti bravīti* (ou : *cintayati*) « il dit (ou : il pense) que personne ne le voit » (litt. : « il dit : personne ne me voit ») ; *avaimi cainām anagheti* « et je sais qu'elle est pure » (litt. : « j'ai cette connaissance à son sujet : (elle est) pure »). Avec une nuance causale, *vaiḍeṣiko 'smīti pṛcchāmi* « je vous interroge parce que je suis étranger ». La productivité et la souplesse de la phrase en *iti* sont considérables.

127. Ordre des mots. L'ordre est libre, surtout dans la poésie, où la disjonction d'éléments interdépendants est presque de règle. Il existe néanmoins certaines tendances qui portent, par exemple, le sujet en tête, le verbe ou prédicat en queue ; le pronom, l'impératif, la particule subordonnante sont le plus souvent aussi à l'ini-

tiale. Les termes déterminants précèdent en principe les déterminés. Le vocatif est initial ou intérieur, avec une préférence pour la place seconde comme les enclitiques de phrase (124).

128. La phrase complexe. Le verbe personnel n'est qu'un élément de la phrase, non pas nécessairement l'élément essentiel ; la force verbale se trouve plus d'une fois reportée sur des éléments nominaux, le verbe étant senti comme auxiliaire. Quand on a affaire à des suites de propositions qui forment une unité, il arrive le plus souvent qu'il y ait un seul verbe personnel, exprimé vers la fin ; dans les séries narratives, ce sont des propositions à base d'absolutifs qui se succèdent pour marquer les étapes du récit. L'infinitif et le participe ont respectivement valeur de proposition finale ou circonstancielle. Mais la plupart des déterminations syntaxiques, valeurs causales, relatives, complétives, sont notées par le procédé de la composition nominale, *śrutadehavisarjanaḥ pituḥ* « quand il eut appris que son père avait quitté sa dépouille mortelle » ; *na viveda priyam atyantaluṭpadarśanam* « elle ne savait pas que son amant avait entièrement disparu de sa vue » ; *dyṣṭivibhramotpalavanasattrāpāśrayaḥ* « qui a pris refuge dans l'asile de ce bois de lotus que sont tes regards coquets » ; et en combinaison avec les suffixes abstraits *tā- tva-* 21, *vismṛtāparavṛttāntas tadāsaktamanastayā* « oubliant l'autre aventure pour avoir eu l'esprit fixé sur celle-là ».

APPENDICE

L'ÉCRITURE

Le sanskrit est écrit d'ordinaire dans l'alphabet dit *nāgarī* (ou *devanāgarī*). Cet alphabet est littéral en ce qu'il possède un signe spécial pour chaque phonème ; il est syllabique en ce que la syllabe y est notée par un seul groupement graphique où l'élément consonantique constitue la partie essentielle, l'élément vocalique étant pour ainsi dire surajouté. La syllabe commence normalement par une consonne ou un groupe de consonnes et se termine par une voyelle.

Voyelles : अ ou आ *a* आ ou आ *ā* इ *i* ई *ī* उ *u* ऊ *ū* ऋ *r̥*
ॠ *r̄* ऌ *l̥* ॡ *l̄*

diphthongues : ए *e* ऐ *ai* ओ ou औ *o* औ ou औ *au*

Consonnes :

gutturales :	क <i>k</i>	ख <i>kh</i>	ग <i>g</i>	घ <i>gh</i>	ङ <i>ṅ</i>
palatales :	च <i>c</i>	छ <i>ch</i>	ज <i>j</i>	झ ou झ <i>jh</i>	ञ <i>ñ</i>
cérébrales :	ट <i>ṭ</i>	ठ <i>ṭh</i>	ड <i>ḍ</i>	ढ <i>ḍh</i>	ण <i>ṇ</i>
dentales :	त <i>t</i>	थ <i>th</i>	द <i>d</i>	ध <i>dh</i>	न <i>n</i>
labiales :	प <i>p</i>	फ <i>ph</i>	ब <i>b</i>	भ <i>bh</i>	म <i>m</i>
semi-voyelles :	य <i>y</i>	र <i>r</i>	ल <i>l</i>	व <i>v</i>	
spirantes :	श <i>ś</i>	ष <i>ṣ</i>	स <i>s</i>	ह <i>h</i>	

Signes accessoires : ः *ṃ anusvāra* ः *ṁ anuṅāsika* ः *ḥ visarga*

Signe védique : ऌ *l̄* (l'cérébral)

Les signes « pleins » des voyelles, donnés ci-dessus, ne servent que pour les voyelles initiales, c'est-à-dire en pratique (à cause des habitudes de graphie liée) pour les voyelles initiales du mot commençant la phrase ou le vers, ou pour les voyelles en hiatus. Partout ailleurs servent des signes abrégés, par exemple, après un क *k* :

का <i>kā</i>	कि <i>ki</i>	की <i>kī</i>	कु <i>ku</i>	कू <i>kū</i>	कृ <i>kr̥</i>
कृ <i>kr̄</i>	कृ <i>kr̥</i>	के <i>ke</i>	कै <i>kai</i>	को <i>ko</i>	कौ <i>kau</i>

अ *a* bref n'est pas noté après consonne : क *ka*, ex. गजः *gajāḥ*.

Dans quelques combinaisons, le signe de la voyelle ou de la consonne est quelque peu déformé :

डु *du* दू *dū* द्रु *dr̥* रू *ru* रू *rū*
हु *hu* हू *hū* ह्रु *hr̥* ह्रू *hr̄*. Noter र्र *rr̥*

LIGATURES. Tout groupe de consonnes est représenté graphiquement par une ligature : signe complexe où entrent en jonction étroite, superposés ou juxtaposés, les divers éléments qui le constituent, parfois avec des déformations.

Le signe supérieur ou antérieur est à lire le premier. L'antéposition a lieu, sauf exceptions, pour les consonnes suivies d'une hampe verticale (laquelle disparaît dans la ligature), ex. ग्द *gd*. La superposition a lieu, sauf exceptions, pour les consonnes dépourvues de hampe : क्व *kv*.

Ont des signes sensiblement déformés les groupes क्त *kt*, क्त *ks̥*, ज्ञ *jñ*, ण *ṇ*, त्र *tr*; द *d* et ह *h* en premier élément perdent leur appendice inférieur, क *k* perd parfois la boucle, श *ś* s'écrit d'ordinaire par un signe abrégé ष, enfin र्र *rr̥* devant consonne se note par un crochet au-dessus de la syllabe (et à droite des voyelles et de l'*anusvāra*, qui figurent éventuellement au-dessus de la même syllabe), ex. अर्कः *arkaḥ*; r après consonne, par un trait oblique au-dessous de la syllabe, ex. वज्रः *vajraḥ*.

Les principales ligatures, par ordre alphabétique, sont les suivantes :

k	क्क <i>kk</i> , क्ख <i>kkh</i> , क्त <i>kt</i> , क्त <i>kty</i> , क्त्र <i>ktv</i> , क्व <i>kth</i> , क्न <i>kn</i> , क्य <i>kny</i> , कम <i>km</i> , क्य <i>ky</i> , क्र <i>kr</i> , क्र्य <i>kry</i> , क्ल <i>kl</i> , क्व <i>kv</i> , क्त <i>ks̥</i> , क्ण <i>kṣṇ</i> , क्म <i>kṣm</i> , क्म्य <i>kṣmy</i> , क्य <i>kṣy</i> , क्व <i>kṣv</i> ;
kh	क्ख <i>khn</i> , क्य <i>khy</i> , क्व <i>khr</i> ;
g	ग्द <i>gd</i> , ग्ध <i>gdh</i> , ग्घ <i>gdhv</i> , ग्न <i>gn</i> , ग्य <i>gny</i> , ग्भ <i>gbh</i> , ग्भ्य <i>gbhy</i> , ग्म <i>gm</i> , ग्य <i>gy</i> , ग्र <i>gr</i> , ग्र्य <i>gry</i> , ग्त <i>gt</i> , ग्व <i>gv</i> ;
gh	ग्ध <i>ghn</i> , ग्य <i>ghny</i> , ग्म <i>ghm</i> , ग्य <i>ghy</i> , ग्त्र <i>ghr</i> , ग्व <i>ghv</i> ;
ṅ	ङ्क <i>ṅk</i> , ङ्क <i>ṅkt</i> , ङ्क <i>ṅky</i> , ङ्क <i>ṅks̥</i> , ङ्क <i>ṅkṣv</i> , ङ्क <i>ṅkh</i> , ङ्क <i>ṅkhy</i> , ङ्क <i>ṅg</i> , ङ्क <i>ṅgy</i> , ङ्क <i>ṅgr</i> , ङ्क <i>ṅgh</i> , ङ्क <i>ṅghr</i> , ङ्क <i>ṅñ</i> , ङ्क <i>ṅm</i> ;
c	च्च <i>cc</i> , च्च <i>cch</i> , च्च <i>cchr</i> , च्च <i>cchv</i> , च्च <i>cñ</i> , च्म <i>cm</i> , च्य <i>cy</i> ;
ch	च्च <i>chy</i> , च्च <i>chr</i> ;
j	ज्ज <i>jj</i> , ज्ज <i>jjñ</i> , ज्ज <i>jjv</i> , ज्ज <i>jjh</i> , ज्ज <i>jñ</i> , ज्म <i>jm</i> , ज्य <i>gy</i> , ज्र <i>jr</i> , ज्व <i>gv</i> ;
ñ	ञ्च <i>ñc</i> , ञ्च <i>ñch</i> , ञ्च <i>ñj</i> , ञ्च <i>ñs̥</i> ;
ṭ	ट्क <i>ṭk</i> , ट्क <i>ṭt</i> , ट्क <i>ṭth</i> , ट्क <i>ṭm</i> , ट्क <i>ṭy</i> , ट्क <i>ṭv</i> , ट्क <i>ṭs̥</i> ;
ṭh	ट्क <i>ṭhm</i> , ट्क <i>ṭhy</i> , ट्क <i>ṭhr</i> ;

- d द्र dg, दु dd, ड ddh, ङ dbh, ञ dm, ङ dy, ङ dv;
- dh ह dhñ, घ dhy, ङ dhr, ङ dhv;
- n एट nł, एठ nłh, एउ nd, एण ndh, एण ou ण nn, एम nm, एय ny, एव nv;
- t त्क tk, त ll, त्य ty, त्र tr, त्र ttv, तथ tlh, तथ ty, त in, ल्य lny, त्र lp, त्र lpr, त्र tph, त्र tm, त्र lny, त्र ty, त्र tr, त्र tv, त्र ts, त्र lsn, त्र lsn, त्र lsn, त्र lsn, त्र lsv;
- th थ थ ty;
- d द्र dg, द्र dgr, द्र dd, द्र ddr, द्र ddv, द्र ddh, द्र ddhy, द्र ddhv, द्र dn, द्र db, द्र dbr, द्र dbh, द्र dbhy, द्र dbhr, द्र dm, द्र dy, द्र dr, द्र dry, द्र dv, द्र dvy;
- dh ध dhñ, धm dhm, धय dhy, ध्र dhr, ध dhv;
- n त नl, न्य nly, न्र nr, न्र nts, न्य nlh, न्द nd, न्द nddh, न्द ndr, न्द ndh, न्द ndhy, न्द ndhr, न्न nn, न्न nm, न्य ny, न्र nr, न्न nv, न्न ns;
- p त pl, त्य ply, प्र pn, प्र pm, प्र py, प्र pr, प्र pl, प्र pvy, प्र ps;
- ph फ phm, फ phy;
- b ब bj, ब bd, ब bdh, ब bdhv, ब bbh, ब by, ब br;
- bh भ bhñ, भ bhñ, भ bhñ, भ bhr, भ bhv;
- m म mn, म mp, म mpr, म mb, म mby, म mbh, म my, म mr, म ml;
- y य yy, य yv;
- l ल्क lk, ल्ग lg, ल्य lp, ल्म lm, ल्य ly, ल् ou ल्म ll, ल्क lv, ल्क lh;
- v वn vn, वय vy, व्र vr, व्र vv;
- ś श śc, श्च्य ścy, श्न śn, श्न ou श्न śm, श्य śy, श्य śy, श्न śr, श्न śl, श्न śv;
- ṣ षक ṣk, षक ṣkr, ष ष, षा ṣty, ष षtr, ष षlv, ष षlh, षा ṣlhy, ष षn, षा ṣny, ष षp, षा ṣpr, षा ṣm, षा ṣy, षा ṣv, षा ṣṣ;
- s स्क sk, स्क skr, स्क shk, स्त sl, स्त ty, स्त्र str, स्त्र stv, स्त्र slh, स्त्र sthy, स्त्र sn, स्त्र sp, स्त्र sph, स्त्र sm, स्त्र smy, स्त्र sy, स्त्र sr, स्त्र sv, स्त्र ss;
- h ह हñ, ह hn, ह hm, ह hy, ह hr, ह hl, ह hv.

Dans le principe, les mots de la phrase et du vers se suivent sans séparation. Cependant les éditions européennes et la plupart des éditions indiennes ont pris l'usage de séparer du mot suivant tout mot terminé par une voyelle (ṃ et ḥ ne comptant pas pour consonnes) : le vers qu'on transcrit

anyāyavittena kṛto 'pi dharmāḥ savyāja ity āhur aśeṣalokāḥ se rend donc dans la nāgarī :

अन्यायवित्तेन कृतो ऽपि धर्मः सव्याज इत्याहुः शेषलोकाः ।

Les consonnes finales situées devant la pause (fin de phrase, fin de vers, mot isolé) sont notées par un trait oblique mis au-dessous, ex. वाक् vāk. Ce trait, appelé *virāma*, sert accessoirement à disjoindre une ligature complexe.

L'*avagraha* (transcrit par une apostrophe) est noté par un ʼ, ex. सो ʼस्ति so 'sti.

Le signe ° note une abréviation, ex. पा° pā(ṇinīye).

Chiffres : १ 1, २ 2, ३ 3, ४ 4, ५ 5, ६ 6, ७ 7, ८ 8, ९ 9, ० 0.

Ponctuation : Le signe courant, en fait parcimonieusement employé, est le *danḍa* ।. En poésie, le même signe figure régulièrement après l'hémistiche, et le double *danḍa* ॥ à la fin du vers ; d'ordinaire répété deux fois avec, dans l'intervalle, le numéro du vers, ex. ॥ १७ ॥ v. 17.

A. — Flexion nominale.

80

	sing. masc.-fém. nt.	duel masc.-fém. nt.	plur. masc.-fém. nt.
	1. suyudh- « qui combat bien » adj.		
N. V.	suyut	suyudhau	suyudhaḥ
Ac.	suyudham		suyundhi
I.	suyudhā		suyudbhīḥ
D.	suyudhe	suyudbhyām	suyudbhyaḥ
Ab.	suyudhaḥ		suyudhām
G.	suyudhi	suyudhoḥ	suyutsu
L.			
	2. dharmabudh- « qui comprend la loi » adj.		
N. V.	dharmabhut	dharmabudhau	dharmabudhaḥ
Ac.	dharmabudham		dharmabundhi
I.	dharmabudhā		dharmabudbhīḥ
D.	dharmabudhe	dharmabudbhyām	dharmabudbhyaḥ
Ab.	dharmabudhaḥ		dharmabudhām
G.	dharmabudhi	dharmabudhoḥ	dharmabudhutsu
L.			
	3. sudṛś- « beau à voir » adj.		
N. V.	sudṛk	sudṛsau	sudṛśaḥ
Ac.	sudṛśam		sudṛmśi
I.	sudṛśā		sudṛgbhīḥ
D.	sudṛśe	sudṛgbhyām	sudṛgbhyaḥ
Ab.	sudṛśaḥ		sudṛśām
G.	sudṛśi	sudṛśoḥ	sudṛśsu
L.			

	sing. masc.-fém. (nt.)	duel masc.-fém. (nt.)	plur. masc.-fém. (nt.)
	4. gir- « discours » f.		
N. V.	gīḥ	gīrau	gīraḥ
Ac.	gīraṃ		gīrbhīḥ
I.	gīrā	gīrbhyām	gīrbhyaḥ
D.	gīre		gīrām
Ab.	gīraḥ	gīroḥ	gīrṣu
G.	gīri		
L.			
	5. go- « bœuf, vache » msc. f.		
N. V.	gauh	gāuau	gāvaḥ
Ac.	gām		gāḥ
I.	gāvā	gobhyaṃ	gobhāḥ
D.	gave		gobhyaḥ
Ab.	goh	gavoḥ	gavām
G.	gavi		goṣu
L.			
	6. div- « ciel » f.		
N. V.	dyauh	divau	divaḥ
Ac.	divam		dyubhīḥ
I.	divā	dyubhyaṃ	dyubhyaḥ
D.	divoc		divām
Ab.	divaḥ	divoḥ	divusu
G.	divi		
L.			

81

	sing.		duel		plur.	
	msc.	nt. fém.	msc.	nt.	msc.	nt. fém.
7. bhū- « terre » f.						
N. V.		bhūh.				
Ac.		bhuvam		bhuvau		bhuvah
I.		bhuvā				bhūbbhih
D.		bhuve/bhuvai				bhūbbhyah
Ab.		} bhuvah/bhuvāh				} bhuvām/bhūnām
G.			} bhuvi/bhuvām			
L.						
8. pratyāñc- « occidental » adj.						
N. V.	pratyāñ	pratyak	pratyāñcau	pratiñi	pratyāñcah	pratyāñci
Ac.	pratyāñcam	pratiñi (flexion en -i)			pratiñcah	pratyagbhih
I.		pratiñā				pratyagbhyah
D.		pratiñe		pratyagbhyām		pratiñām
Ab.		pratiñcah				pratyakṣu
G.		pratiñi		pratiñoh		
L.						
9. sumanas « bienveillant » adj.						
N.	sumanāh	sumanāh	sumanasau	sumanasī	sumanasah	sumanāñsi sumanasah
Ac.	sumanasam	sumanāh sumanasam				sumanobhih
I.		sumanasā		sumanobhyām		sumanobhyah
D.		sumanase		sumanasoh		sumanasām
Ab.		sumanasah				sumanāṣu (-assu)
G.		sumanasi		sumanasau		sumanasah
L.		sumanaḥ		sumanasī		sumanāñsi sumanasah
V.						

	sing.		duel		plur.	
	msc.	nt. (fém.)	msc.	nt. (fém.)	msc.	nt. (fém.)
10. balin- « fort » adj.						
N.	balī	balī	balinau	balinī	balinah	balīni
Ac.	balinam	balī (flexion en -ī)				balībhih
I.		balinā		balibhyām		balibhyah
D.		baline				balinām
Ab.		balinah		balinoh		balīṣu
G.		balini		balinau		balīni
L.		balin		balinā		
V.						
11. bodhan- « qui comprend » adj.						
N. V.	bodhan	bodhanī	bodhanta	bodhanī	bodhantah	bodhanī
Ac.	bodhantam	bodhanī (flexion en -ī)				bodhanti
I.		bodhanā				bodhadbhih
D.		bodhane		bodhadbhyām		bodhadbhyah
Ab.		bodhatah				bodhatām
G.		bodhali		bodhatoh		bodhatsu
L.						
12. rājan- « roi » m. ; nāman- « nom » nt.						
N.	rājā	nāma	rājānau	nāmnī/nāmani	rājānah	nāmāni
Ac.	rājānam	nāma			rājānah	nāmāni
I.		nāmnā			rājābhih	nāmabhih
D.		nāmne		rājābhyām		nāmabhyah
Ab.		nāmnah				nāmnām
G.		nāmnī/nāmani		rājānoh		nāmasu
L.		nāman/nāma		rājānau		nāmāni
V.						

	msc.	sing. nt.	(fém.)	msc.	duel nt.	(fém.)	msc.	plur. nt.	(fém.)
N.	ātmā								
Ac.	ātmānam	{		ātmānau	parvaṇī		ātmānaḥ	parvāṇi	
I.	ātmānā	parvaṇā					ātmānaḥ	parvabhīḥ	
D.	ātmāne	parvane					ātmabhīḥ	parvabhīḥ	
Ab.	{	parvaṇaḥ		ātmabhyaṃ	parvabhyaṃ		ātmabhyaḥ	parvabhyaḥ	
G.	ātmāni	parvaṇi		ātmānoḥ	parvaṇoḥ		ātmānām	parvaṇām	
L.		parvaṇ / parva					ātmāsu	parvasu	
V.	ātmān			ātmānau	parvaṇī		ātmānoḥ	parvāṇi	

13. ātman- « soi » masc. ; parvan- « articulation » nt.

14. garīyas- « plus lourd » adj.

N.	garīyān	{	garīyasī	garīyāṃsau	garīyasī	garīyāṃsah	garīyāṃsi	garīyāṃsi
Ac.	garīyāṃsam	garīyah	(flexion en -ī)			garīyasah	garīyāṃsi	
I.		garīyasā				garīyobhīḥ	garīyobhīḥ	
D.		garīyase			garīyobhyaṃ	garīyobhyaḥ	garīyobhyaḥ	
Ab.	{	garīyasah				garīyasām	garīyasām	
G.		garīyasi			garīyasoh	garīyasāḥsu (-assu)	garīyasāḥsu	
L.		garīyah		garīyāṃsau	garīyasī	garīyāṃsah	garīyāṃsi	
V.	garīyan							

15. vidvas- « qui sait » adj.

N.	vidvān	{	viduṣī	vidvāṃsau	viduṣī	vidvāṃsah	vidvāṃsi
Ac.	vidvāṃsam	vidval	(flexion en -ī)			viduṣah	vidvāṃsi
I.		viduṣā				vidvadbhīḥ	vidvadbhīḥ
D.		viduṣe			vidvadbhyaṃ	vidvadbhyaḥ	vidvadbhyaḥ
Ab.	{	viduṣah				viduṣām	viduṣām
G.		viduṣi			viduṣoh	viduṣāḥsu	viduṣāḥsu
L.		vidval		vidvāṃsau	viduṣī	vidvāṃsah	vidvāṃsi
V.	vidvan						

	msc.	sing. nt.	(fém.)	msc.	duel nt.	(fém.)	msc.	plur. nt.	(fém.)
--	------	--------------	--------	------	-------------	--------	------	--------------	--------

16. kartṛ- « qui fait » adj.

N.	karṭā	{	karṭrī	karṭārau	karṭṛṇī	karṭārah	karṭṛṇi	karṭārah	karṭṛṇi
Ac.	karṭāram	karṭṛ	(flexion en -ī)			karṭārah	karṭṛṇi	karṭārah	karṭṛṇi
I.	karṭrā	karṭṛṇā				karṭṛṇ	karṭṛṇi	karṭṛṇ	karṭṛṇi
D.	karṭre	karṭṛṇe			karṭṛbhyaṃ	karṭṛbhīḥ	karṭṛbhīḥ	karṭṛbhyaḥ	karṭṛbhīḥ
Ab.	{	karṭuḥ				karṭṛbhyaḥ	karṭṛbhyaḥ	karṭṛbhyaḥ	karṭṛbhīḥ
G.	karṭari	karṭṛṇi		karṭroḥ	karṭṛṇoḥ	karṭṛṇām	karṭṛṇām	karṭṛṇām	karṭṛṇām
L.	karṭaḥ	karṭṛ / karṭaḥ		karṭārau	karṭṛṇī	karṭārah	karṭārah	karṭārah	karṭṛṇi
V.									

17. nadi- « rivière » f.

N.		nadī				nadyah	nadyah	nadyah
Ac.		nadīm			nadyan	nadīḥ	nadīḥ	nadīḥ
I.		nadyā			nadībhyām	nadībhiḥ	nadībhiḥ	nadībhiḥ
D.		nadyai			nadyoh	nadībhyaḥ	nadībhyaḥ	nadībhyaḥ
Ab.		{	nadyāḥ			nadinām	nadinām	nadinām
G.		nadyām			nadyau	nadiṣu	nadiṣu	nadiṣu
L.		nadi				nadyah	nadyah	nadyah
V.								

18. vadhū- « épouse » f.

N.		vadhūḥ				vadhvah	vadhvah	vadhvah
Ac.		vadhūm			vadhvau	vadhūḥ	vadhūḥ	vadhūḥ
I.		vadhvā			vadhūbhyaṃ	vadhūbhīḥ	vadhūbhīḥ	vadhūbhīḥ
D.		vadhvai			vadhūbhyaḥ	vadhūbhyaḥ	vadhūbhyaḥ	vadhūbhyaḥ
Ab.		{	vadhvāḥ			vadhūnām	vadhūnām	vadhūnām
G.		vadhvām			vadhvoḥ	vadhūṣu	vadhūṣu	vadhūṣu
L.		vadhū			vadhvau	vadhvah	vadhvah	vadhvah
V.								

msc. sing. nt. fém. msc. duet nt. fém. plur. nt. fém.

19. *suci*- « pur » adj.

N.	<i>suciḥ</i>	{ <i>suci</i>	{ <i>sucī</i>	{ <i>sucayah</i>	{ <i>sucīni</i>	{ <i>sucayah</i>	{ <i>sucīni</i>	{ <i>sucayah</i>
Ac.	<i>sucim</i>	{ <i>sucinā</i>	{ <i>sucim</i>	{ <i>sucīn</i>	{ <i>sucī</i>	{ <i>sucīn</i>	{ <i>sucī</i>	{ <i>sucī</i>
I.		<i>sucayā</i>	<i>sucya</i>					<i>sucibhiḥ</i>
D.	<i>sucaye</i>	<i>sucine</i>	<i>sucaye/sucyai</i>					<i>sucibhyah</i>
Ab.	{ <i>suceḥ</i>	{ <i>sucinaḥ</i>	{ <i>suceḥ/sucyāḥ</i>					<i>sucinām</i>
G.	<i>sucau</i>	<i>sucini</i>	<i>sucau/sucyām</i>	{ <i>sucyoḥ</i>	{ <i>sucinoḥ</i>	{ <i>sucyoḥ</i>	{ <i>sucī</i>	<i>sucisu</i>
L.	<i>suce</i>	<i>suci/suce</i>	<i>suce</i>	<i>sucī</i>	<i>sucī</i>	<i>sucayah</i>	<i>sucī</i>	<i>sucayah</i>
V.								

20. *mṛdu*- « doux » adj.

N.	<i>mṛduḥ</i>	{ <i>mṛdu</i>	{ <i>mṛduḥ</i>	{ <i>mṛdū</i>	{ <i>mṛdunī</i>	{ <i>mṛdavaḥ</i>	{ <i>mṛdūni</i>	{ <i>mṛdavaḥ</i>
Ac.	<i>mṛdum</i>	{ <i>mṛdunā</i>	{ <i>mṛdum</i>	{ <i>mṛdū</i>	{ <i>mṛdunī</i>	{ <i>mṛdūn</i>	{ <i>mṛdū</i>	{ <i>mṛdūni</i>
I.		<i>mṛdava</i>	<i>mṛdā</i>					<i>mṛdubhiḥ</i>
D.	<i>mṛdave</i>	<i>mṛdune</i>	<i>mṛdave/mṛdovai</i>					<i>mṛdubhyah</i>
Ab.	{ <i>mṛdoḥ</i>	{ <i>mṛdunaḥ</i>	{ <i>mṛdoḥ/mṛdovāḥ</i>	{ <i>mṛdvoḥ</i>	{ <i>mṛdunoḥ</i>	{ <i>mṛdvoḥ</i>	{ <i>mṛdū</i>	<i>mṛdūnām</i>
G.	<i>mṛdau</i>	<i>mṛduni</i>	<i>mṛdau/mṛdovām</i>					<i>mṛdūṣu</i>
L.	<i>mṛdo</i>	<i>mṛdu/mṛdo</i>	<i>mṛdo</i>	<i>mṛdū</i>	<i>mṛdū</i>	<i>mṛdavaḥ</i>	<i>mṛdū</i>	<i>mṛdūni</i>
V.								<i>mṛdavaḥ</i>

21. *priya*- « cher » adj.

N.	<i>priyaḥ</i>	{ <i>priyam</i>	{ <i>priyā</i>	{ <i>priyau</i>	{ <i>priye</i>	{ <i>priyāḥ</i>	{ <i>priyāni</i>	{ <i>priyāḥ</i>
Ac.	<i>priyam</i>	{ <i>priyena</i>	{ <i>priyā</i>	{ <i>priyā</i>	{ <i>priyā</i>	{ <i>priyān</i>	{ <i>priyāni</i>	{ <i>priyāḥ</i>
I.		<i>priyāya</i>	<i>priyāyā</i>					<i>priyābhiḥ</i>
D.	<i>priyāya</i>	<i>priyāya</i>	<i>priyāyai</i>					<i>priyābhyah</i>
Ab.	{ <i>priyāt</i>	{ <i>priyāya</i>	{ <i>priyāyāḥ</i>	{ <i>priyābhyaṃ</i>	{ <i>priyābhyaḥ</i>	{ <i>priyābhyaḥ</i>	{ <i>priyābhyaḥ</i>	<i>priyānām</i>
G.	<i>priyasya</i>	<i>priyāya</i>	<i>priyāyāni</i>	<i>priyayoh</i>	<i>priyayoh</i>	<i>priyāḥ</i>	<i>priyāḥ</i>	<i>priyāsu</i>
L.	<i>priye</i>	<i>priya</i>	<i>priye</i>	<i>priyau</i>	<i>priye</i>	<i>priyāḥ</i>	<i>priyāni</i>	<i>priyāḥ</i>
V.								

sing.

duet

plur.

22. *aḥam* « moi » ; *tvaṃ* « toi »

N. V.	<i>aḥan</i>	<i>tvaṃ</i>					<i>yūyam</i>
Ac.	<i>mām (mā)</i>	<i>tvām (tvā)</i>	{ <i>āwān</i>	{ <i>yuvām</i>	<i>asmān (nah)</i>	<i>asmān (nah)</i>	<i>yuṣmān (vah)</i>
I.	<i>māyā</i>	<i>tvayā</i>	<i>(nau)</i>	<i>(vām)</i>	<i>asmābhiḥ</i>	<i>asmābhiḥ</i>	<i>yuṣmābhiḥ</i>
D.	<i>māhyam (me)</i>	<i>tvahyam (te)</i>	<i>āvābhyaṃ (nau)</i>	<i>yuvābhyaṃ (vām)</i>	<i>asmābhyaṃ (nah)</i>	<i>asmābhyaṃ (nah)</i>	<i>yuṣmābhyaṃ (vah)</i>
Ab.	<i>mat</i>	<i>tvat</i>			<i>asmat</i>	<i>asmat</i>	<i>yuṣmat</i>
G.	<i>mana (me)</i>	<i>tava (te)</i>	<i>āvayoh (nau)</i>	<i>yuvayoh (vām)</i>	<i>asmākam (nah)</i>	<i>asmākam (nah)</i>	<i>yuṣmākam (vah)</i>
L.	<i>mayi</i>	<i>tvayi</i>			<i>asmāsu</i>	<i>asmāsu</i>	<i>yuṣmāsu</i>

23. *ta-* « ce(lui) »

N. V.								
Ac.	<i>sa(t)</i>	{ <i>tat</i>	{ <i>sā</i>	{ <i>tau</i>	<i>te</i>	<i>te</i>	<i>tāni</i>	<i>tāḥ</i>
I.	<i>tam</i>	{ <i>tayā</i>	{ <i>tayā</i>	{ <i>tābhyaṃ</i>	<i>te</i>	<i>tāḥ</i>	<i>tāḥ</i>	<i>tābhiḥ</i>
D.	<i>tasmai</i>	{ <i>tasyai</i>	{ <i>tasyai</i>	{ <i>tābhyaṃ</i>	{ <i>tebhyaḥ</i>	{ <i>tebhyaḥ</i>	{ <i>tebhyaḥ</i>	<i>tābhyaḥ</i>
Ab.	<i>tasmāt</i>	{ <i>tasyāḥ</i>	{ <i>tasyāḥ</i>	<i>tayoh</i>	<i>teṣām</i>	<i>teṣām</i>	<i>tāṣām</i>	<i>tāṣām</i>
G.	<i>tasya</i>	{ <i>tasyām</i>	{ <i>tasyām</i>		<i>teṣu</i>	<i>teṣu</i>	<i>tāsu</i>	<i>tāsu</i>
L.	<i>tasmīn</i>							

24. *ayam* « celui-ci »

N. V.								
Ac.	<i>ayam</i>	{ <i>idam</i>	{ <i>iyam</i>	{ <i>imau</i>	<i>ime</i>	<i>ime</i>	<i>imāni</i>	<i>imāḥ</i>
I.	<i>iman</i>	{ <i>anena</i>	{ <i>imām</i>	{ <i>ābhyaṃ</i>	<i>ime</i>	<i>ime</i>	<i>imāni</i>	<i>ābhīḥ</i>
D.	<i>asmāi</i>	{ <i>asyai</i>	{ <i>asyai</i>	<i>ābhyaṃ</i>	{ <i>ebhyaḥ</i>	{ <i>ebhyaḥ</i>	{ <i>ebhyaḥ</i>	<i>ābhyaḥ</i>
Ab.	<i>asmāt</i>	{ <i>asyāḥ</i>	{ <i>asyāḥ</i>	<i>anayoh</i>	<i>eṣām</i>	<i>eṣām</i>	<i>āṣām</i>	<i>āṣām</i>
G.	<i>asya</i>	{ <i>asyām</i>	{ <i>asyām</i>		<i>eṣu</i>	<i>eṣu</i>	<i>āsu</i>	<i>āsu</i>
L.	<i>asmīn</i>							

	sing.		msc.	duel		msc.	plur.	
	nt.	fém.		nt.	fém.		nt.	fém.
	25. asau « celui-là »							
N. V.	asau	asau		amū			amūni	amūh
Ac.	adam	amūm					amūbhīh	amūbhīh
I.	amunā	amuyā					amūbhīh	amūbhīh
D.	amuṣmai	amuṣyai		amūbhīyām			amūbhīyāh	amūbhīyāh
Ab.	amuṣmāt	amuṣyāh					amūṣām	amūṣām
G.	amuṣya			amuyoh			amūṣu	amūṣu
L.	amuṣmin							

26. Noms de nombre.

Cardinal :

1	ekah	ekam	ekā
2	dvau	dve	dve
3	trayah	trīṇi	tisrah
4	catvārah	catvāri	catasrah
5	pañca		
6	ṣaṭ		
7	sapta		
8	aṣṭa	ou aṣṭau	
9	nava		
10	daśa		
11	ekādaśa		
12	dvādaśa		
13	trayodaśa		
14	caturdaśa		
15	pañcadaśa		
16	ṣoḍaśa		
17	saptadaśa		
18	aṣṭādaśa		
19	navadaśa	ou ekonaviṃsatih	
		(ūna° ekānna°)	
20	viṃsatih		
22	dvāviṃsatih		
23	trayoviṃsatih		
26	ṣaḍviṃsatih		
28	aṣṭāviṃsatih		
30	triṃsat		
40	catvāriṃsat		
42	dvācatvāriṃsat	ou dvi°	
43	trayaṣcatvāriṃsat	ou tri°	
48	aṣṭācatvāriṃsat	ou aṣṭa°	
50	pañcāsat		
60	ṣaṣṭih		
70	saptatih		

Ordinal :

prathamah	f. ā
dvitīyah	f. ā
trītyah	f. ā
caturthah	f. ī ou tur(ī)yah f. ā
pañcamah	f. ī
ṣaṣṭhah	f. ī
saptamah	f. ī
aṣṭamah	f. ī
navamah	f. ī
daśamah	f. ī
ekādaśah	f. ī
dvādaśah	f. ī
trayodaśah	f. ī
caturdaśah	f. ī
pañcadaśah	f. ī
ṣoḍaśah	f. ī
saptadaśah	f. ī
aṣṭādaśah	f. ī
navadaśah	f. ī ou ekonaviṃsah f. ī
	etc.
viṃsah	f. ī ou viṃsatitamah f. ī
dvāviṃsah	f. ī ou °viṃsatitamah f. ī
trayoviṃsah	f. ī ou °viṃsatitamah f. ī
ṣaḍviṃsah	f. ī ou °viṃsatitamah f. ī
aṣṭāviṃsah	f. ī ou °viṃsatitamah f. ī
triṃsah	f. ī ou triṃsattamah f. ī
catvāriṃsah	f. ī ou catvāriṃsatitamah f. ī
dvācatvāriṃsat	ou dvi°
trayaṣcatvāriṃsat	ou tri°
aṣṭācatvāriṃsat	ou aṣṭa°
pañcāśah	f. ī oupañcāśattamah f. ī
ṣaṣṭitamah	f. ī
saptatitamah	f. ī

80 aṣṭiḥ
 82 dvyasṭiḥ
 83 tryasṭiḥ
 90 navatiḥ
 100 śatam
 200 dviśatam ou dve śate
 300 triśatam ou trīṇi śatāni
 1000 sahasram ou daśaśatam ou
 daśaśatī
 10.000 ayutam
 100.000 lakṣam ou lakṣā

aṣṭitamaḥ f. ī
 navatitamaḥ f. ī
 śatatamaḥ f. ī
 dviśatatamaḥ f. ī
 sahasratamaḥ f. ī

B. — Flexion verbale.

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
27. DVIṢ- « traire »						
présent	1. dveṣmi	dviṣvah	dviṣmaḥ	dviṣe	dviṣvabe	dviṣmahe
	2. dvekṣi	dviṣṭhaḥ	dviṣṭha	dvekṣe	dviṣṭhe	dviṣṭhve
	3. dveṣṭi	dviṣṭaḥ	dviṣanti	dviṣṭe	dviṣṭe	dviṣṭe
optatif	1. dviṣyām	dviṣyāva	dviṣyāma	dviṣya	dviṣvahi	dviṣimahi
	2. dviṣyāḥ	dviṣyālam	dviṣyāta	dviṣyāḥ	dviṣyāḥām	dviṣidhvam
	3. dviṣyā	dviṣyātām	dviṣyuh	dviṣyā	dviṣyātām	dviṣīran
impératif	1. dveṣāni	dveṣāva	dveṣāma	dveṣai	dveṣāvahai	dveṣāmahai
	2. dviṣāhi	dviṣālam	dviṣāta	dviṣya	dviṣāḥām	dviṣidhvam
	3. dveṣṭu.	dviṣṭām	dviṣantū	dviṣṭām	dviṣṭām	dviṣātām
imparfait	1. adveṣami	adviṣva	adviṣma	adviṣi	adviṣvahi	adviṣimahi
	2. adveṣ	adviṣlam	adviṣta	adviṣyāḥ	adviṣāḥām	adviṣidhvam
	3. adveṣ	adviṣtām	adviṣan/ adviṣuh	adviṣta	adviṣātām	adviṣata
participe						dviṣāna-

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
présent	28. AS- « être »			29. SI- « être couché »		
	1. <i>asmi</i>	<i>svaḥ</i>	<i>smaḥ</i>	<i>ṣaye</i>	<i>sevahe</i>	<i>ṣevuḥe</i>
	2. <i>asi</i>	<i>sthaḥ</i>	<i>stha</i>	<i>ṣeṣe</i>	<i>ṣayāthe</i>	<i>ṣedhve</i>
	3. <i>asti</i>	<i>stah</i>	<i>santi</i>	<i>ṣete</i>	<i>ṣayāte</i>	<i>ṣerate</i>
optatif	1. <i>syām</i>	<i>syāva</i>	<i>syāma</i>	<i>ṣayīya</i>	<i>ṣayīvahi</i>	<i>ṣayīmahi</i>
	2. <i>syāḥ</i>	<i>syūtam</i>	<i>syāta</i>	<i>ṣayīhāḥ</i>	<i>ṣayīhām</i>	<i>ṣayīdhvam</i>
	3. <i>syāl</i>	<i>syātām</i>	<i>syūḥ</i>	<i>ṣayīta</i>	<i>ṣayītām</i>	<i>ṣayīran</i>
impératif	1. <i>asāni</i>	<i>asāva</i>	<i>asāma</i>	<i>ṣayai</i>	<i>ṣayāvahi</i>	<i>ṣayāmahai</i>
	2. <i>edhi</i>	<i>stam</i>	<i>sta</i>	<i>ṣeṣva</i>	<i>ṣayāhām</i>	<i>ṣedhvam</i>
	3. <i>astu</i>	<i>stām</i>	<i>santu</i>	<i>ṣetām</i>	<i>ṣayātām</i>	<i>ṣeratām</i>
imparfait	1. <i>āsam</i>	<i>āsva</i>	<i>āsuma</i>	<i>asuyi</i>	<i>asevahi</i>	<i>asemahī</i>
	2. <i>āsīḥ</i>	<i>āstam</i>	<i>āsta</i>	<i>asethāḥ</i>	<i>asayāhām</i>	<i>asedhvam</i>
	3. <i>āsīt</i>	<i>āstām</i>	<i>āstan</i>	<i>asetā</i>	<i>asayātām</i>	<i>asevata</i>
participe	<i>sant-</i>			<i>ṣayāna-</i>		

	actif			moyen.		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
présent	30. HAN- « tuer »					
	1. <i>hanmi</i>	<i>hanvaḥ</i>	<i>hanmaḥ</i>	<i>ghne</i>	<i>hanvāthe</i>	<i>hanmahe</i>
	2. <i>hanpsi</i>	<i>halhaḥ</i>	<i>halha</i>	<i>hase</i>	<i>ghnāthe</i>	<i>hadhve</i>
	3. <i>hanti</i>	<i>halah</i>	<i>ghananti</i>	<i>hate</i>	<i>ghnāte</i>	<i>ghnate</i>
optatif	1. <i>hanyām</i>	<i>hanyāva</i>	<i>hanyāma</i>	<i>ghniya</i>	<i>ghnīvahi</i>	<i>ghnimahi</i>
	2. <i>hanyāḥ</i>	<i>hanyālam</i>	<i>hanyāta</i>	<i>ghnīhāḥ</i>	<i>ghnīhām</i>	<i>ghnidhvam</i>
	3. <i>hanyāl</i>	<i>hanyātām</i>	<i>hanyuḥ</i>	<i>ghnīta</i>	<i>ghnītām</i>	<i>ghnīran</i>
impératif	1. <i>hanāni</i>	<i>hanāva</i>	<i>hanāma</i>	<i>hanai</i>	<i>hanāvahi</i>	<i>hanāmahai</i>
	2. <i>jahi</i>	<i>halam</i>	<i>hala</i>	<i>hasva</i>	<i>ghnāhām</i>	<i>hadhvam</i>
	3. <i>hanu</i>	<i>halām</i>	<i>ghanantu</i>	<i>hatām</i>	<i>ghnātām</i>	<i>ghnatām</i>
imparfait	1. <i>ahanam</i>	<i>ahanva</i>	<i>ahanma</i>	<i>aghni</i>	<i>ahanvahi</i>	<i>ahanmahi</i>
	2. <i>ahan</i>	<i>ahatam</i>	<i>ahata</i>	<i>ahathāḥ</i>	<i>aghnāhām</i>	<i>ahadhvam</i>
	3. <i>ahan</i>	<i>ahatām</i>	<i>aghnan</i>	<i>ahata</i>	<i>aghnatām</i>	<i>aghnata</i>
participe	<i>ghnant-</i>			<i>ghnāna-</i>		

	actif		moyen	
	sg.	pl.	sg.	pl.
présent				
	31. DUH- « traire »			
	1. <i>dohmi</i>	<i>duhmah</i>	<i>duhe</i>	<i>duhmahe</i>
	2. <i>dhoksi</i>	<i>dugdha</i>	<i>dhukse</i>	<i>dhugdho</i>
	3. <i>dogdhi</i>	<i>duhaniti</i>	<i>dugdhe</i>	<i>duhote</i>
optatif				
	1. <i>duhyām</i>	<i>duhyāma</i>	<i>duhiya</i>	<i>duhivahi</i>
	2. <i>duhyāḥ</i>	<i>duhyāta</i>	<i>duhīthāḥ</i>	<i>duhīdhvam</i>
	3. <i>duhyāt</i>	<i>duhyuḥ</i>	<i>duhīta</i>	<i>duhīran</i>
impératif				
	1. <i>dohāni</i>	<i>dohāma</i>	<i>dohai</i>	<i>dohāmahai</i>
	2. <i>dugdhi</i>	<i>dugdha</i>	<i>dhukseva</i>	<i>dhugdhoam</i>
	3. <i>dogdhu</i>	<i>duhantu</i>	<i>dugdham</i>	<i>duhatām</i>
imparfait				
	1. <i>adoham</i>	<i>aduhma</i>	<i>adahi</i>	<i>aduhmahi</i>
	2. <i>adhok</i>	<i>adugdha</i>	<i>adugdhāḥ</i>	<i>adhugdhoam</i>
	3. <i>adhok</i>	<i>aduhān</i>	<i>adugdha</i>	<i>aduhata</i>
participe				
	<i>duhanl-</i>		<i>duhāna-</i>	

	actif		moyen	
	sg.	pl.	sg.	pl.
présent				
	32. DHĀ- « placer »			
	1. <i>dadhāmi</i>	<i>dadhmah</i>	<i>dadhe</i>	<i>dadhmahe</i>
	2. <i>dadhāsi</i>	<i>dhattha</i>	<i>dhatse</i>	<i>dhadhvo</i>
	3. <i>dadhāti</i>	<i>dadhati</i>	<i>dhatte</i>	<i>dadhate</i>
optatif				
	1. <i>dadhīyām</i>	<i>dadhīyāma</i>	<i>dadhīya</i>	<i>dadhīvahi</i>
	2. <i>dadhīyāḥ</i>	<i>dadhīyāta</i>	<i>dadhīthāḥ</i>	<i>dadhīdhvam</i>
	3. <i>dadhīyāt</i>	<i>dadhīyuh</i>	<i>dadhīta</i>	<i>dadhīran</i>
impératif				
	1. <i>dadhāni</i>	<i>dadhāma</i>	<i>dadhai</i>	<i>dadhāmahai</i>
	2. <i>dadhi</i>	<i>dhatta</i>	<i>dhatseva</i>	<i>dhadhvoam</i>
	3. <i>dadhātu</i>	<i>dhattam</i>	<i>dhattām</i>	<i>dadhātām</i>
imparfait				
	1. <i>adadhām</i>	<i>adadhma</i>	<i>adadhi</i>	<i>adadhvahi</i>
	2. <i>adadhāḥ</i>	<i>adhatta</i>	<i>adhathāḥ</i>	<i>adhaddhvam</i>
	3. <i>adadhāt</i>	<i>adhātām</i>	<i>adhatta</i>	<i>adadhātām</i>
participe				
	<i>dadhāt-</i>		<i>dadhāna-</i>	

		actif			moyen		
		du.		pl.	du.		pl.
33. SU- « pressurer »							
optatif	sg.	1. sunomi	sunuoaḥ/sunvaḥ	sunmah/sunmah	sunve	sunvohē/sunvohē	sunmahē/sunmahē
		2. sunoṣi	sunuthaḥ	sunutha	sunuṣe	sunvōthe	sunudhoe
		3. sunoti	sunutah	sunvanti	sunule	sunvōte	sunvōte
présent		1. sunuyām	sunuyāva	sunuyāma	sunvīya	sunvōvahi	sunvōmahī
		2. sunuyāḥ	sunuyātām	sunuyāta	sunvīthāḥ	sunvīyāthām	sunvōdhvam
		3. sunuyāt	sunuyātām	sunuyulḥ	sunvīta	sunvīyātām	sunvōvan
impératif		1. sunvōṇi	sunvōṇva	sunvōṇma	sunvōi	sunvōvōvahi	sunvōmāhai
		2. sunu	sunutām	sunuta	sunuṣva	sunvōthām	sunudhvam
		3. sunotu	sunutām	sunvanta	sunulām	sunvōtām	sunvātām
imparfait		1. asunavam	asunova/asunva	asunuma/asunma	asunvi	asunvohi/asunvohi	asunumahi/asunmahi
		2. asunoh	asunulām	asunuta	asunulhāḥ	asunvōthām	asunudhvam
		3. asunol	asunulām	asunvan	asunuta	asunvōtām	asunvōta
participe		sunvanti-			sunvōṇa-		

34. KR- « faire »

		actif			moyen		
		du.		pl.	du.		pl.
présent	sg.	1. karomi	kurvaḥ	kurmah	kurve	kurvohē	kurmahē
		2. karoṣi	kuruthaḥ	kurutha	kuruṣe	kurvōthe	kurudhoe
		3. karoti	kurulhaḥ	kurvanti	kurule	kurvōte	kurvōte
optatif		1. kuryām	kuryāva	kuryāma	kurvīya	kurvōvahi	kurvōmahī
		2. kuryāḥ	kuryātām	kuryāta	kurvīthāḥ	kurvīyāthām	kurvōdhvam
		3. kuryāt	kuryātām	kuryulḥ	kurvīta	kurvīyātām	kurvōvan
impératif		1. karvōṇi	karvōṇva	karvōṇma	karvōi	karvōvōvahi	karvōmāhai
		2. kuru	kurutām	kuruta	kuruṣva	kurvōthām	kurudhvam
		3. karotu	kurulām	kurvanta	kurulām	kurvōtām	kurvātām
imparfait		1. akaravam	akarva	akurma	akuroi	akurvohi	akurmahi
		2. akaroh	akurulam	akuruta	akuruthāḥ	akurvōthām	akurudhvam
		3. akarot	akurulām	akurvan	akuruta	akurvōtām	akurvōta
participe		kurvanti-			kurvōṇa-		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
35. KRI- « acheter »						
présent	1. <i>krīṇāmi</i> 2. <i>krīṇāsi</i> 3. <i>krīṇāti</i>	<i>krīṇvāh</i> <i>krīṇīthāh</i> <i>krīṇīkāh</i>	<i>krīṇmah</i> <i>krīṇīthā</i> <i>krīṇānti</i>	<i>krīṇe</i> <i>krīṇīse</i> <i>krīṇīte</i>	<i>krīṇvāhe</i> <i>krīṇīdhē</i> <i>krīṇāte</i>	<i>krīṇmāhe</i> <i>krīṇīdhvam</i> <i>krīṇānti</i>
optatif	1. <i>krīṇīyām</i> 2. <i>krīṇīyāh</i> 3. <i>krīṇīyāt</i>	<i>krīṇīyāva</i> <i>krīṇīyātām</i> <i>krīṇīyātām</i>	<i>krīṇīyāma</i> <i>krīṇīyāta</i> <i>krīṇīyāt</i>	<i>krīṇīya</i> <i>krīṇīhāh</i> <i>krīṇīta</i>	<i>krīṇīvāhi</i> <i>krīṇīyāhām</i> <i>krīṇīyātām</i>	<i>krīṇīmāhi</i> <i>krīṇīdhvam</i> <i>krīṇānti</i>
impératif	1. <i>krīṇāni</i> 2. <i>krīṇīhi</i> 3. <i>krīṇātu</i>	<i>krīṇāva</i> <i>krīṇītam</i> <i>krīṇītām</i>	<i>krīṇāma</i> <i>krīṇīta</i> <i>krīṇāntu</i>	<i>krīṇai</i> <i>krīṇīsva</i> <i>krīṇītām</i>	<i>krīṇāvāhai</i> <i>krīṇīdhām</i> <i>krīṇītām</i>	<i>krīṇāmāhai</i> <i>krīṇīdhvam</i> <i>krīṇānti</i>
imparfait	1. <i>akrīṇām</i> 2. <i>akrīṇāh</i> 3. <i>akrīṇāt</i>	<i>akrīṇīva</i> <i>akrīṇītam</i> <i>akrīṇītām</i>	<i>akrīṇīma</i> <i>akrīṇīta</i> <i>akrīṇānti</i>	<i>akrīṇi</i> <i>akrīṇīhāh</i> <i>akrīṇīta</i>	<i>akrīṇīvāhi</i> <i>akrīṇīdhām</i> <i>akrīṇītām</i>	<i>akrīṇīmāhi</i> <i>akrīṇīdhvam</i> <i>akrīṇānti</i>
participe	<i>krīṇant-</i>			<i>krīṇāna-</i>		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
36. RUDH- « bloquer »						
présent	1. <i>ruṇadhmi</i> 2. <i>ruṇadsi</i> 3. <i>ruṇadhi</i>	<i>ruṇadhāh</i> <i>ruṇaddhāh</i> <i>ruṇaddhāh</i>	<i>ruṇadhmah</i> <i>ruṇaddha</i> <i>ruṇadhanti</i>	<i>ruṇdhe</i> <i>ruṇdse</i> <i>ruṇdhe</i>	<i>ruṇdhvāhe</i> <i>ruṇdhāthe</i> <i>ruṇdhāte</i>	<i>ruṇdhmāhe</i> <i>ruṇddhvāhe</i> <i>ruṇdhānti</i>
optatif	1. <i>ruṇdhyām</i> 2. <i>ruṇdhyāh</i> 3. <i>ruṇdhyāt</i>	<i>ruṇdhyāva</i> <i>ruṇdhyātām</i> <i>ruṇdhyātām</i>	<i>ruṇdhyāma</i> <i>ruṇdhyāta</i> <i>ruṇdhyāt</i>	<i>ruṇdhiya</i> <i>ruṇdhihāh</i> <i>ruṇdhiita</i>	<i>ruṇdhivāhi</i> <i>ruṇdhiyāhām</i> <i>ruṇdhiyātām</i>	<i>ruṇdhīmāhi</i> <i>ruṇdhīdhvam</i> <i>ruṇdhīnti</i>
impératif	1. <i>ruṇadhāni</i> 2. <i>ruṇadhi</i> 3. <i>ruṇaddhu</i>	<i>ruṇadhāva</i> <i>ruṇadhānti</i> <i>ruṇdhām</i>	<i>ruṇadhāma</i> <i>ruṇaddha</i> <i>ruṇdhānti</i>	<i>ruṇadhāi</i> <i>ruṇdsva</i> <i>ruṇdhām</i>	<i>ruṇadhāvāhai</i> <i>ruṇdhāhām</i> <i>ruṇdhātām</i>	<i>ruṇadhāmāhai</i> <i>ruṇddhvām</i> <i>ruṇdhānti</i>
imparfait	1. <i>aruṇadhām</i> 2. <i>aruṇah/aruṇat</i> 3. <i>aruṇat</i>	<i>aruṇdhva</i> <i>aruṇddhām</i> <i>aruṇdhām</i>	<i>aruṇdhma</i> <i>aruṇddha</i> <i>aruṇdhan</i>	<i>aruṇdhi</i> <i>aruṇddhāh</i> <i>aruṇddha</i>	<i>aruṇdhvāhi</i> <i>aruṇdhāhām</i> <i>aruṇdhātām</i>	<i>aruṇdhmāhi</i> <i>aruṇddhvām</i> <i>aruṇdhānti</i>
participe	<i>ruṇdhant-</i>			<i>ruṇdhāna-</i>		

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
présent	37. JI- « vaincre »					
	1. jayāmi	jayāvah	jayāmah	jaye	jayāvahē	jayāmahē
	2. jayasi	jayathah	jayathā	jayase	jayethe	jayadhve
	3. jayati	jayatah	jayanti	jayate	jayete	jayante
oplatif	1. jayeyam	jayeva	jayema	jayeya	jayevahi	jayemahi
	2. jayeh	jayetam	jayeta	jayethāh	jayeyālhām	jayedhvam
	3. jayet	jayetām	jayeyuh	jayeta	jayeyālām	jayeran
impératif	1. jayāni	jayāva	jayāma	jayai	jayāvahai	jayāmchāi
	2. jaya	jayalam	jayata	jayasva	jayelhām	jayadhvam
	3. jayatu	jayalām	jayantu	jayatām	jayetām	jayanlām
imparfait	1. ajayam	ajayāva	ajayāma	ajaye	ajayāvahi	ajayāmahi
	2. ajayah	ajayalam	ajayata	ajayathāh	ajayelhām	ajayadhvam
	3. ajayat	ajayalām	ajayan	ajayata	ajayetām	ajayanla
participe	jayanāna-					

	actif			moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.
aoriste	38. STHĀ- « se tenir »					
	1. asthām	asthāva	asthāma	(asthiṣi	asthiṣvahi	asthiṣmahi)
	2. asthāh	asthālam	asthāla	asthāhāh	(asthiṣūlhām	asthiḍhvam)
	3. asthāt	asthātām	asthāh	asthita	(asthiṣātām	asthiṣala)
aoriste	39. SIC- « verser »					
	1. asicām	asicāva	asicāma	asice	asicāvahi	asicāmahi
	2. asicah	asicalam	asicala	asicathāh	asicelhām	asicadhvam
	3. asicat	asicalām	asican	asicala	asicelām	asicanta
aoriste	40. NI- « conduire »					
	1. anaiṣam	anaiṣva	anaiṣma	aneṣi	aneṣvahi	aneṣmahi
	2. anaiṣh	anaiṣlam	anaiṣta	aneṣhāh	aneṣūlhām	aneḍhvam
	3. anaiṣit	anaiṣtām	anaiṣuh	aneṣta	aneṣātām	aneṣata
aoriste	41. KR- « faire »					
	1. akārṣam	akārṣva	akārṣma	akṛṣi	akṛṣvahi	akṛṣmahi
	2. akārṣh	akārṣlam	akārṣta	(akṛthāh)	akṛṣūlhām	akṛḍhvam
	3. akārṣit	akārṣtām	akārṣuh	(akṛta)	akṛṣātām	akṛṣata

	actif				moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.	
aoriste	42. DHU- « secouer »						
	1. <i>adhāviṣam</i>	<i>adhāviṣva</i>	<i>adhāviṣma</i>	<i>adhaviṣi</i>	<i>adhaviṣvahi</i>	<i>adhaviṣmahi</i>	
	2. <i>adhāvīh</i>	<i>adhāviṣtam</i>	<i>adhāvīṣṭa</i>	<i>adhaviṣīhāh</i>	<i>adhaviṣāthām</i>	<i>adhaviṣhvam</i>	
	3. <i>adhāvīt</i>	<i>adhāvīṣtām</i>	<i>adhāvīṣuḥ</i>	<i>adhaviṣā</i>	<i>adhaviṣātām</i>	ou <i>-iḍhvam</i> <i>adhaviṣata</i>	
préatif	43. BHU- « devenir »						
	1. <i>bhūyāsam</i>	<i>bhūyāsva</i>	<i>bhūyāsma</i>	<i>bhaviṣya</i>	<i>bhaviṣvahi</i>	<i>bhaviṣmahi</i>	
	2. <i>bhūyāh</i>	<i>bhūyāstam</i>	<i>bhūyāsta</i>	<i>bhaviṣīhāh</i>	<i>bhaviṣyāsthām</i>	<i>bhaviṣdhvam</i>	
	3. <i>bhūyāt</i>	<i>bhūyāstām</i>	<i>bhūyāsuh</i>	<i>bhaviṣīṣṭa</i>	<i>bhaviṣyāstām</i>	ou <i>-iḍhvam</i> <i>bhaviṣtran</i>	
parfait	44. BHID- « briser »						
	1. <i>bībheda</i>	<i>bībhidva</i>	<i>bībhidima</i>	<i>bībhide</i>	<i>bībhidvaha</i>	<i>bībhidimaha</i>	
	2. <i>bībhedittha</i>	<i>bībhidathuḥ</i>	<i>bībhida</i>	<i>bībhidiṣe</i>	<i>bībhidāthe</i>	<i>bībhididhve</i>	
	3. <i>bībheda</i>	<i>bībhidatuḥ</i>	<i>bībhiduḥ</i>	<i>bībhide</i>	<i>bībhidāte</i>	<i>bībhidire</i>	
participe	<i>bībhidvas-</i>						

	actif				moyen		
	sg.	du.	pl.	sg.	du.	pl.	
parfait	45. STU- « louer »						
	1. <i>tuṣṭāva/tuṣṭava</i>	<i>tuṣṭava</i>	<i>tuṣṭama</i>	<i>tuṣṭuve</i>	<i>tuṣṭvaha</i>	<i>tuṣṭumaha</i>	
	2. <i>tuṣṭoṭha</i>	<i>tuṣṭvatluḥ</i>	<i>tuṣṭva</i>	<i>tuṣṭuṣe</i>	<i>tuṣṭvādthe</i>	<i>tuṣṭuḍhve</i>	
	3. <i>tuṣṭāva</i>	<i>tuṣṭvatluḥ</i>	<i>tuṣṭvuḥ</i>	<i>tuṣṭuve</i>	<i>tuṣṭvāte</i>	<i>tuṣṭuvire</i>	
participe	<i>tuṣṭvas-</i>						
parfait	46. PAC- « cuire »						
	1. <i>papāca/papaea</i>	<i>peciva</i>	<i>pecima</i>	<i>pece</i>	<i>pecivaha</i>	<i>pecimaha</i>	
	2. <i>papaktha/pecitha</i>	<i>pecathuḥ</i>	<i>peca</i>	<i>peciṣe</i>	<i>pecāthe</i>	<i>pecidhve</i>	
	3. <i>papāea</i>	<i>pecatuḥ</i>	<i>pecuḥ</i>	<i>pece</i>	<i>pecāte</i>	<i>pecire</i>	
participe	<i>pecivas-</i>						
parfait	47. IṢ- « désirer »						
	1. <i>iyeṣa</i>	<i>iṣva</i>	<i>iṣima</i>	<i>iṣe</i>	<i>iṣvaha</i>	<i>iṣimaha</i>	
	2. <i>iyeṣitha</i>	<i>iṣathuḥ</i>	<i>iṣa</i>	<i>iṣiṣe</i>	<i>iṣādthe</i>	<i>iṣidhve</i>	
	3. <i>iyeṣa</i>	<i>iṣatuḥ</i>	<i>iṣuḥ</i>	<i>iṣe</i>	<i>iṣāte</i>	<i>iṣire</i>	
participe	<i>iṣvas-</i>						

	actif		moyen	
	sg.	du.	du.	pl.
partait	48. DĀ- « donner »			
	1. <i>dadau</i>	<i>dadiwa</i>	<i>dadiwahe</i>	<i>dadimahe</i>
	2. <i>dadāiha/</i> <i>daditha</i>	<i>dadaihuḥ</i>	<i>dadāihe</i>	<i>dadiḥve</i>
participe	3. <i>dadau</i> <i>dadiwas-</i>	<i>dadaiḥ</i>	<i>dadāie</i>	<i>dadiḥ</i>
	49. DĀ- « donner ». Futur périphrasique.			
	1. <i>dāiāsmi</i>	<i>dāiāsaḥ</i>	<i>dāiāsahe</i>	<i>dāiāsmāhe</i>
2. <i>dāiāsi</i>	<i>dāiāsihaḥ</i>	<i>dāiāsihe</i>	<i>dāiāsiḥve</i>	
3. <i>dāiā</i>	<i>dāiārau</i>	<i>dāiārau</i>	<i>dāiāraḥ</i>	

50. Flexion complète de BHŪ- « devenir », 3° sg.

	actif	moyen	passif	participe
Système du présent				
indicatif	<i>bhawati</i>	<i>bhawate</i>	<i>bhūyate</i>	} <i>bhawant-</i> } <i>bhawamāna-</i>
optatif	<i>bhāwet</i>	<i>bhāweta</i>	<i>bhūyeta</i>	
impératif	<i>bhawatu</i>	<i>bhawatām</i>	<i>bhūyatām</i>	
imparfait	<i>abhawat</i>	<i>abhawata</i>	<i>abhūyata</i>	
Système de l'aoriste				
indicatif	<i>abhū</i>	<i>abhūṣiṣṭa</i>	<i>abhūwi</i>	} <i>abhūwas-</i> } <i>abhūwāna-</i>
précatif	<i>bhūyāt</i>	<i>bhūṣiṣṭa</i>	<i>bhūṣiṣṭa/bhūw°</i>	
Système du parfait				
indicatif	<i>babhūva</i>	<i>babhūwe</i>	<i>babhūwe</i>	
Système du futur				
indicatif	<i>bhawisyati</i>	<i>bhawisyate</i>	<i>bhawisyate/bhūw°</i>	} <i>bhawisyant-</i> } <i>bhawisyamāna-</i>
conditionnel	<i>abhawisyat</i>	<i>abhawisyata</i>	<i>abhawisyata/abhūw°</i>	
futur périphr.	<i>bhawitā</i>	<i>bhawitā</i>	<i>bhawitā/bhūw°</i>	pass. <i>bhūṣyamāna-</i>
Causatif				
indicatif	<i>bhūwayati</i>	<i>bhūwayate</i>	<i>bhūwayate</i>	} <i>bhūwayant-</i> } <i>bhūwayamāna-</i>
optatif	<i>bhūwayet</i>	<i>bhūwayeta</i>	<i>bhūwayeta</i>	
impératif	<i>bhūwayatu</i>	<i>bhūwayatām</i>	<i>bhūwayatām</i>	
imparfait	<i>abhūwayat</i>	<i>abhūwayata</i>	<i>abhūwayata</i>	
aoriste	<i>abbbhawat</i>	<i>abbbhawata</i>	<i>abhūwi</i>	
précatif	<i>bhūyāt</i>	<i>bhūṣiṣṭa</i>	<i>bhūṣiṣṭa</i>	
parfait	<i>bhūwayām cakāra</i>	<i>bhūwayām cakre</i>	<i>bhūwayām āse</i>	} <i>bhūwayām cakāra-</i> } <i>bhūwayām cakāra-</i>
futur	<i>bhūwayisyati</i>	<i>bhūwayisyate</i>	<i>bhūwayata</i>	
conditionnel	<i>abhūwayisyat</i>	<i>abhūwayisyata</i>	<i>abhūwayata</i>	} <i>bhūwayisyant-</i> } <i>bhūwayisyamāna-</i>
futur périphr.	<i>bhūwayitā</i>	<i>bhūwayitā</i>	<i>bhūwitā</i>	
désidératif	<i>bubhūwayiṣati</i>	<i>bubhūwayiṣate</i>		pass. <i>bhūṣyamāna-</i>
Désidératif				
indicatif	<i>bubhūṣati</i>	<i>bubhūṣate</i>	<i>bubhūṣyate</i>	} <i>bubhūṣant-</i> } <i>bubhūṣamāna-</i>
optatif	<i>bubhūṣet</i>	<i>bubhūṣeta</i>	<i>bubhūṣyeta</i>	
impératif	<i>bubhūṣatu</i>	<i>bubhūṣatām</i>	<i>bubhūṣyatām</i>	
imparfait	<i>abubhūṣat</i>	<i>abubhūṣata</i>	<i>abubhūṣyata</i>	
aoriste	<i>abubhūṣīt</i>	<i>abubhūṣiṣṭa</i>	<i>abubhūṣi</i>	
précatif	<i>bubhūṣyāt</i>	<i>bubhūṣiṣṭa</i>	<i>bubhūṣiṣṭa</i>	
parfait	<i>bubhūṣām cakāra</i>	<i>bubhūṣām cakre</i>	<i>bubhūṣām āse</i>	} <i>bubhūṣyamāna-</i> } <i>bubhūṣamāna-</i>
futur	<i>bubhūṣisyati</i>	<i>bubhūṣisyate</i>	<i>bubhūṣiyata</i>	
causatif	<i>bubhūṣayati</i>	<i>bubhūṣayate</i>	<i>bubhūṣiyata</i>	pass. <i>bubhūṣyamāna-</i>
Intensif				
indicatif	<i>bobhūli/bobhūwī</i>	<i>bobhūle</i>	<i>bobhūyate</i>	} <i>bobhūyamāna-</i> } etc.
optatif	<i>bobhūyāt</i>	<i>bobhūwī</i>	<i>bobhūyeta</i>	
impératif	<i>bobhotu/bobhawītu</i>	<i>bobhūlām</i>	<i>bobhūyatām</i>	
imparfait	<i>abobhoti/abobhawī</i>	<i>abobhūta</i>	<i>abobhūyata</i>	
aoriste	<i>abobhūwīt/abobhū</i>	<i>abobhūṣiṣṭa</i>	<i>abobhāwi</i>	
parfait	<i>bobhawām cakāra</i>	<i>bobhawām cakre</i>	<i>bobhawām āse</i>	
etc.				

Absolutif *bhūlōā* °bhūya c. *bhūwayitōā* °bhāwa d. *bubhūṣitōā* °bubhūṣya i. *bubhūyitōā* °bobhūyya

Infinitif *bhawitum* c. *bhūwayitum* d. *bubhūṣitum* i. *bobhūyitum*

Verbal en -la- *bhūla-* c. *bhāwīla-* d. *bubhūṣīla-* i. *bubhūyīta-*

V. d'obligation *bhawya-/bhawītauya-* c. *bhāwya-/bhūwayitauya-* d. *bubhūṣāṇīya-* i. *bobhūyanīya-* etc.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — PHONÉTIQUE	
Alphabet	5
Phonétique externe. Finale absolue	6
— — Sandhi des voyelles	7
— — Sandhi des consonnes	8
Phonétique interne. Jonction des voyelles	10
— — Jonction des consonnes	11
Cérébralisation	13
Alternances vocaliques	14
II. — LE NOM	
La dérivation nominale. Dérivés primaires	16
— — Dérivés secondaires	17
— — Formation du féminin	19
La composition nominale. Généralités	20
— — Composés copulatifs	22
— — Composés déterminatifs	22
— — Composés appositionnels	23
— — Composés possessifs	23
La flexion nominale. Généralités	24
— — Emploi des cas	25
— — Caractères de la flexion	27
Thèmes consonantiques. Noms-racines	28
— — Noms en <i>as-</i>	30
— — Nom en <i>in-</i>	30
— — Noms en <i>ant-</i>	30
— — Noms en <i>an-</i>	31
— — Noms en <i>yas-</i>	31
— — Noms en <i>vas-</i>	31
— — Noms en <i>tr-</i>	32
Thèmes vocaliques. Noms en <i>ī-</i> et en <i>ū-</i>	32
— — Noms en <i>i-</i> et en <i>u-</i>	33
— — Noms en <i>ā-</i>	34
— — Noms en <i>a-</i>	34
Le pronom. Pronoms personnels	35
— — Pronoms démonstratifs	35
— — Pronom relatif	36
— — Pronom interrogatif	36
— — Adjectifs possessifs	36

	Pages
Adjectifs pronominaux	37
Dérivés pronominaux	38
Le nom de nombre	39
Les ordinaux	40
Dérivés	40
Les invariants. Dérivés adverbiaux	41
Composés adverbiaux	41
Prépositions	41

III. — LE VERBE

Généralités	43
Désinences	44
Augment	45
Redoublement	45
Affixes	46
Système du présent. Généralités. Emploi	46
— — Présents athématiques radicaux	48
— — Présents athématiques redoublés	49
— — Présents athématiques à affixe	50
— — Présents thématiques	52
Système de l'aoriste. Généralités. Emploi	53
— — Aoriste athématique	54
— — Aoriste thématique	54
— — Aoriste à redoublement	54
— — Aoristes sigmatiques	55
— — Précalif	56
Système du parfait. Emploi	56
— — Désinences, radical	57
— — Redoublement, phonétique	58
— — Participe	58
— — Parfait périphrastique	59
Système du futur.	59
— — Conditionnel	59
— — Futur périphrastique	60
Le passif	60
Faits de supplétion	61
Conjugaison dérivée. Le causatif	62
— — Le désidératif	64
— — L'intensif	65
— — Les dénominatifs	65
La composition verbale	66
Formes nominales du verbe. L'adjectif verbal en <i>ta-</i>	67
— — — L'adjectif d'obligation	69
— — — L'absolutif	70
— — — L'infinitif	71

IV. — LA PHRASE

Accord	72
Phrase nominale	72
Phrase interrogative	72
Phrase négative	73
Coordination	73
Subordination	73

	Pages
Construction directe	74
Ordre des mots	74
La phrase complexe	75
Appendice : l'écriture	76
Tableaux de la flexion nominale	80
— — verbale	91

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES

DÉPOT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1946

FECHAS DE VENCIMIENTOS

13-10-69	15.6.04
30 10. 09	24.6-04
3-11-80	2-5-06
21-11-80	2-2-11
10-12-80	25-6-15
26-12-80	4/8/15
10. 2. 80	

17 5 90

5-6-90

14 6 90

~~20 4 91~~

7-6-99

“El lector que no devuelva en el término establecido el material de Biblioteca en su poder, será suspendido el uso de la Biblioteca por el término de 30 días”.